



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

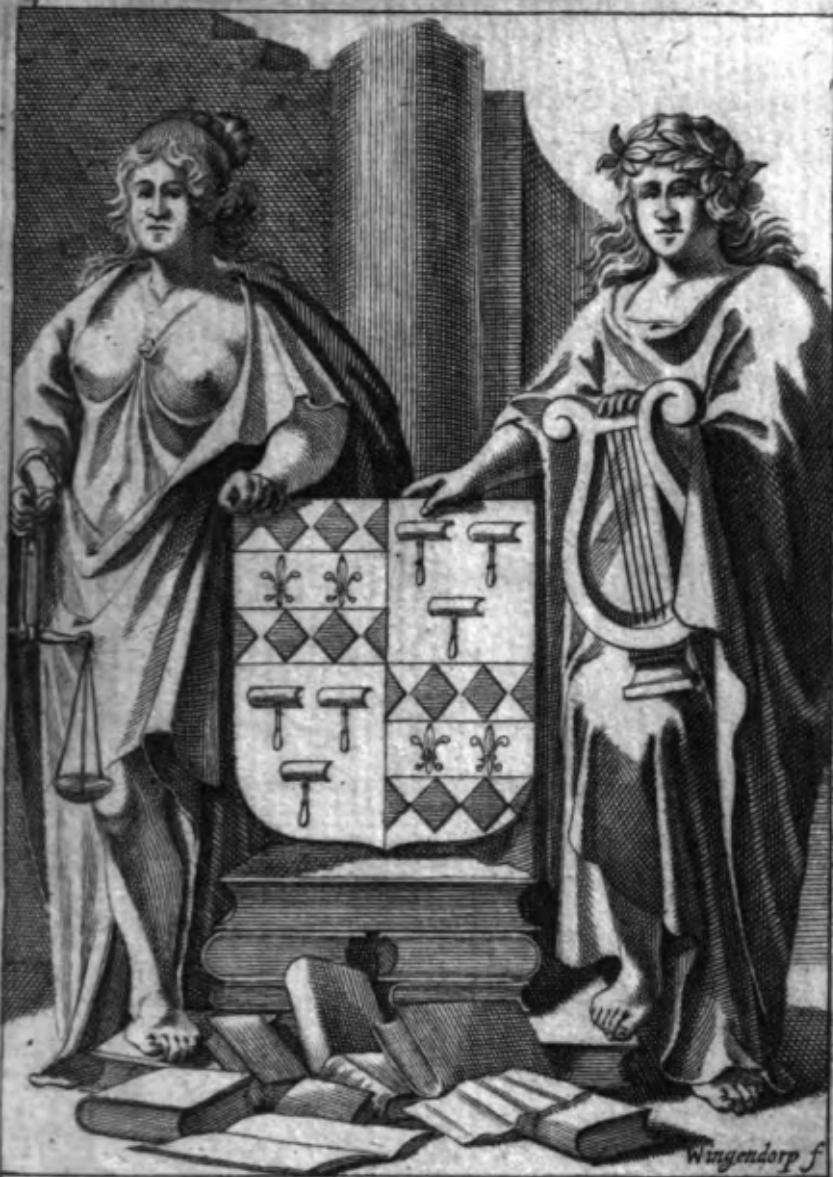


Fr. Burgers
Dijcki
IDEA POLITICA
cum
Annotationibus
GEORGI HORNI.

G.W.
LUGD. BATAV.
Apud FELICEM LOPEZ de H. 1688.
c. Iac. Lxviii.



Digitized by Google



Wingendorp f

*Nascentem placido quem lumine vidit APOLLO,
Cui dedit argutum Musa sonare melos.
Legibus exultum THEMIS hunc decoravit honore
Sic gemina lauro Nobilis, ABBA viget.
Exhibet hanc speciem sculptor: sed Apolline plena,
Et Themide ingenium tot monumenta probant*
JOHANNES CHRISTENTUS.

Clarissimo & Doctissimo
J.C. BARTHOLOMÆO
A B B Æ,
Amico & fautori singulari,
GEORGIVS HORNIUS
S. P. D.

VEnit ad te Præstantissime A B B A, ut ipse desiderasti, Idea Burgersdickii Politica, nostris qualibuscunque illustrata annotationibus, quam tibi gratam fore ut nullus dubito: ita eam animo benevolo recipias, pignus & monumentum mei erga te affectus, pro amicitia nostra etiam atque iterum rogo, neque tam munus, si mea spectes, Levidense, quam ipsum ~~temporem~~ de Publica re optime me-

meritum, animumque offerentis respicias. Quanquam enim hujus generis extent plurima scripta, pauci tamen brevitate succincta nec minori perspicuitate hanc materiam nobilissimam ita pertractarunt ut studentium operæ ac desiderio satisfaciant. Tibi certe gratum fore hoc opusculum propterea etiam arbitratus sum, quod ea sis eruditione & ætate ut rectissime de talibus judicare possis. Nam & Jurisprudentiæ sub Celeberrimo Doctore JOHANNE CHRISTENIO, amico & Collega quondam in Har-dervicina Academia veteri, nunc vero Amstelodamensis Lycei fulgentissimo lumine, eam dedisti operam, ut summum illius fastigium merito assecutus

* 3 fue-

fueris, & humanioribus studiis
ita deditus ut & quotidianam
in iis accessionem facias. Quid
enim carminibus tuis Belgicis
sublimius? quo inscribendi ge-
nere eam jam obtines famam
quam alii tota vix assequuntur
vita. Ita Themidi pariter &
Palladi sacer, utriusque divæ
sacra, capaci animo tractas, nec
expectationi publicæ satisfacis
tantum, verum eam insuper su-
peras. Accipe igitur libellum
tuo nomini sacrum ac editorem
ejus, ut hactenus, ita imposte-
rum, tibi commendatum ha-
be. Lugd. Batav. viii. April.
eIo Ic c LXVIII.

Ad

Ad Lectorem.

Postquam nuper M. Zuerii
Boxhornii nostris qualibus-
cunque annotationibus illus tra-
ta, in lucem prodit Politica,
nunc ejusdem argumenti Idea
Politica Francisc. Burgers-
dickii, Typographo argente,
sequitur, nullo sane nominis aut
fama studio (neque enim talia
in eum finem conscribuntur, ex-
temporanea ut plurimum & in
usum studiosorum privatim tra-
dita) sed ut exemplarium dele-
tum Tyrone ac compendia,
clarorum authorum haberent
quibus studia ipsorum derige-
rentur.

rentur. Quapropter nemo in his
ac similibus eam expectare debet
suppeditas quæ in aliis cum cura
& intentione mentis elaboratis
requiritur: sed sufficit vulgares
opiniones breviter, clare & di-
stincte recenseri ac velut rudi-
menta quædam horum studio-
rum tradi, quibus discentes suo
postea genio & industria pro-
pria superstruant, quæ major
etas, usus & experientia, sup-
peditare possunt. Vale Lector
& his interea fruere, dum alia
majoris momenti sequuntur.

IDEA

I
I D E A
D O C T R I N Æ
P O L I T I C Æ.

C A P. I.

De Rebus. in Genere.

POLITICA est doctrina Rempubl. recte constituerendi ac gubernandi. Hæc enim duo ita sunt conjuncta, ut separari nequeant. Etsi enim Resp. non semper sit constituenta: nemo tamen censeri debet Remp. posse gubernare, nisi qui eam possit constituere.

2. Respu-

Theſ. 1. Vox Politicæ, nullam fere habet ambiguitatem, sed vox concreta Politici, illa habet quinque significationes.

- I. Pro quolibet genere seculari.
- II. Pro illo qui instructus est scientia Politica.
- III. Pro eo qui decote versari potest cum hominibus.
- IV. Pro eo qui optime potest simulare & dissimulare sive pro Machiavellistis.
- V. Pro eo qui longo uſu & experientia versatus

A

tus

2. **R**espublica est societas plurium familiarum sub eodem magistratu, iisdemque legibus degentium. Vel sic, **E**st familiarum rerumque inter illas communium summa potestate, ac ratione moderata multitudo.

3. Hinc

tus est in Repub. & optimam ejus administrandi rationem tenet. **E**t h[ic] soli sunt Politici. P[ri]ores vel falsi vel impropre dicti.

Genus Politices proprium & adiquatum est prudentia, quia est habitus practicalis, non vero Theoreticus.

Questio. *An Politica certis preceptis tradi possit?*

Ratio dubitandi, quia versatur in mere contingentibus.

Salutio. Eventus est contingens, causa autem potest esse certa & determinata. At in Politica non judicatur ex Eventu. Sed ex causa.

Partes Politicae Constitutrix.
duæ sunt & Gubernatrix.

Theor. 2. Respub. & sic complectitur tres sumuntur vel late species. Monarchiam, Aristocratiam, Democratiam.

vel stricte & sic opponitur Monarchiæ.
 & haec posterior significatio obtinet in vulgari usu.

Familia requiriat tres personas, Maritum, Uxorem, & servum. Liberi enim non sunt partes familie, sed effecta & finis.

Quæ-

3. Hinc sequitur, Rempubl. non posse consistere in una familia, quamvis sit numerosissima, imo ne in duabus quidem, sed in tribus minimum, quia ad collegii constitutionem. Cti tres personas necessarias esse volunt.

4. Secundò sequitur, manum aut cœtum latronum non esse Remp. quia ut ex pluribus familiis possit constitui: tamen non potest Respub. dici, quia recta ratione non regitur.

5. Politia sive politica societas, originem traxit à natura. Homo enim sua

Quæstio. Quot familie requirantur ad constituendam Rempublitam?

Resp. Tres ad minimum, ut si vel unus Pater familias reliquis duobus, vel duo uni, vel tres simul reliquis impérarent, id posset facere rempublicam etiam si parvam.

Quæstio. Num Civitas in quam diversis Magistratibus potestas competit, recte una Resp. censetur?

Resp. Aff. Si summum Imperium sit unum.
Neg. si diversum.

Thes. 5. Gausa Efficiens Politia impulsiva interiora est natura, lumen naturæ sive recta ratio.

sua natura est animal politicum, quod tam ex sermone, quam ex illius usu manifestum est.

6. Hanc tamen naturæ propensionem excitaverunt tum egestas, tum periculum. Quia enim uni familiæ non sufficiunt omnia ad bene beatæque vivendum, & ad propulsandam violentiam, iujuriamve, quæ ab aliis in-

Thef. 6. Impulsivæ Externalæ possunt esse variæ, tres autem præcipuæ: Mutua indigentia, mutua defensio, & studium religionis:

Quæstio. Vtrum in statu innocentiae sive ante lapsum fuissent futurae Politiæ?

Resp. Aff. quia futuræ fuissent leges, Ergo Magistratus & subditi.

Objectio. Non fuisset peccatum, Ergo non lex, non Magistratus. Ex hoc tale oritur argumentum.

Ubi non est peccatum, neque actu, neque potentia, vel ubi nec est, nec esse potest peccatum, ibi non est Magistratus vel Lex. Atqui ante Lapsum non fuit peccatum nec esse potuit, Ergo &c.

Solutio Argumenti. Hoc negatur. Secundum negari potest ante lapsum futuras fuisse Politias, nimirum plures, sive ejusdem speciei, ut plures Monarchias, vel Aristocracias, vel Democratias, sive Diversas. Nam probabile est unam tantum futuram Monarchiam.

Thef.

inferri solet, plures familiæ sese conjunxerunt, & societatem iniverunt.

7. Et ne confusio hisce finibus obi-
esset, omnes paucorum, vel etiam unius imperio sese submiserunt, in quo prudentiam deprehendissent, & egregiam animi virtutem.

8.* Quare falsum est, quod nonnulli Politici docent, Imperia & Republicas, vi primum coaluisse, & ex bello ortam esse summam imperandi potestatem. Non enim factum est ut reliqua multitudo unitus imperio se submitteret, quia ille in bello se pro duce gessisset, ac causa victoriae suis sectatoribus existisset: sed ideo potius se uni submisit, ut illius prudenteria ac fortitudine vinceret.

9. Societas Politica ex tenuib[us] principiis orta est. Primum enim paucæ familiæ gentilitiæ vicum constituerunt. Familias gentilitias appello, quæ ab uno aliquo ortum ducentes, sanguinis conjunctione inter se devinctæ

* Bodinus lib. I. cap. 6.

sunt. Deinde etiam familiarē peregrinā gentilitiis se ē permiscuerunt, aucto numero familiarum, pagi primum deinde urbes constitutæ sunt.

10. Ac primo quidem sola Politica societas satis tuta videbatur ad arcendas extēnorū injuriās, satisque instructa ad omnes vitæ cōmoditātes comparandas: sed postea, cōfēscētē hominū maliūia, urbes mōenibūs, fossis, & vallis cōpērunt cīngi, ut tutiores essent, non solum cōtrā extēnorū violentiām, sed etiam cōtrā indigenarū rebellionēm ac maliūiam.

11. Quin postea plures etiam urbes initā societate redacte sunt in eādem Rēpub. idque vel pacto, vel jure belli, sive vi. Pacto; ut plures urbes societate contracta, tutiores viveverent

Theſ. 11. Tales Resp. vocantur confederatae sive unitæ, & exempla illūstriora sunt Resp. Achaorū & Aetorū in Gracia Helveticorū, & Provinciarū Föderati Belgii septem, & LXXVII. Civitates Hanseaticæ.

Theſ.

verent mutuo auxilio Jure belli; quando factum est, ut urbs armis subacta, in alterius potestatem concessit.

12. Et certè videtur rebus humanis expedire, Respub. ex pluribus civitatibus conflatas esse, cum singulæ non habeant satis præsidii, ad vitam commodè & tutò transigendam.

13. Finis doctrinæ Politicæ est, felicitas universæ Reip. quæ in eo sita est, ut omnes pie probeque vivant: deinde ut omnia ius, quatenus fieri potest, suppetant, quæ ad vitam commodè degendam necessaria sunt, & ad res communias, & communia jura civitatis adversus vim externam, defendenda. Ex hisce duabus rebus tranquillitas oritur & concordia civium, quod est maximum Reipub. robur.

14. Ad publicam Reipub. felicitatem

Thef. 12. Tales ex singulis civitatibus Respubliez sunt nostro tempore tunc. Ragusa in Dalmatia. Geneva in Sabaudia. & Lota in Italia.

Thef. 13. Finis Republicæ hæc est; Salus Reipub. summa lex est.

tem pervenitur prudentia regendi, & promta, ac benevolā voluntate paren-
di. Illud requiritur in magistratu; hoc
in subditis.

15. Et quamvis præstantius sit re-
gere quam regi, imperare, quam pa-
rere; falsum tamen est, quod Machia-
vellus docet, subditos simpliciter esse
propter principem, ejus mancipia, in
quæ potest pro libitu dominari. Quin
contra magistratus sunt propter sub-
ditos. Non enim inita est societas po-
litica à pluribus, nisi ut singulis in so-
cietate bene esset. Quod ut fiat, debet
dare operam magistratus, prudenter
imperando.

C A P.

Thes. 14. Huc pertinent verba Taciti: Dii
Principi summam Imperii dedere, cæteris relicta
est obsequii gloria.

Thes. 15. Hoc Machiavelli Dogma non habet
locum in Orbe Christiano præterquam apud Russos
sive Moscovitas. Nam Magnus Dux Moscoviz
absolute subditis suis imperat, omnes ac singulos
pro mancipiis habet, in quorum vitam & faculta-
tes summam potestatem sibi arrogat; obtinet et-
iam in tota Asia & Africa, apud Turcas, Persas,
Tartaros, Chinenses, Japonenses, per Univer-
sam Indianam Orientalem.

Thes.

*De Monarchia, & naturalibus
Monarchæ dotibus.*

POlitia five status Reipubl. vel est simplex, vel mixtus. Status simplex dividitur in Monarchiam, Aristocratiā, & Democratiam. Monarchia est status in quo cæteri omnes unius imperio subsunt.

2. Monarchia est status simplicissimus

Th. 2. Quæstio. *Quænam Forma Rerūp. omnium sit optima, & præstantissima?*

Resp. Monarchia non est optima.

1. A difficultate inveniendi unum aliquem, qui instructus sit omnibus illis virtutibus ad imperandum necessariis. Rarissimè enim occurruunt, quorum mens tantæ molis capax est, ut Tiberius apud Tacitum loquitur.

2. A facilitate corruptionis, tum per mortem, tum etiam per vitia.

Democratia quoque non est optima.

1. Quia nimis confusa, propter multitudinem imperantium.

2. Quia minime apta ad res præclaras gerendas.

Aristocracia quoque non est optima.

1. Propter perpetuam a mulationem inter Patricios & Plebejos.

2. Propter factiones ipsorum inter se optimatum.

mus maximeque ordinatus : ideoque natura sua firmissimus. Quin etiam hæc gubernatio facilior est , faciliusque finem suam assequitur. Attamen habitatatione humanae imbecillitatis, non semper expedit aliis Reip. formis monarchiam preferri. Sæpe enim subditorum indoles monarchiam ferre nequit. Tum etiam periculorum summarum rei versari in uno capite.

3. In Monarcha sive principe spectanda est natura, virtus, & causa principia.

Ergo ut constituarur perfectissima forma Reipubl. Componenda erit ex his tribus . cum enim singulae forma multa in se habeant mala & multa quoque bona atque præclara , illis omnis & virtutis, hæc nimur bona eligenda sunt , & in unam formam Reipublicæ compingenda: Et talem Remp. habent Veneti , quortim Dux representat Monarchiam , Senatores decem sive Optimates Aristocratiæ , & denique reliqua Magistratum multitudo Democratiam sive Populum , Unde & Respublica Venetorum omnium perfectissima esse videtur.

1. Monarchia considerata in abstracto est perfectissima propter unitatem : considerata in concreto sive in ipso Monarcha non est optima forma , sive optimum Regimen.

2. Monarchia est optima alieb non ubique.

Theor.

cipatus. Naturæ nomine intelligo sexum, corpus, patriam, domum, etatem & fortunas. In quibus singulis aliquid observandum est.

4. Primum ergo (ut à sexu ordinar)
imperium monarchicum mari potius quam

Th. 4. Quæstio. *Vtrum foemina ad Republikam gerendam sint admittende?*

Resp. Absolute loquendo non sunt, & quicquid dicatur pro feminis, firma sunt argumenta, quæ proponit Author, nimis enim foeminarum Imperium esse contra ipsam naturam. Fluxit autem Imperium foeminarum ex illo errore, quod quædam gentes existimaverint, Regna & Imperia, sicut privatas hæreditates esse hæritaria, hinc deficiente prole mascula, etiam ad ipsas foeminas dilatum Imperium, sed male quia nimis propriæ loquendo nullum omnino Imperium, Regnum, principatus sunt bona hæritaria, alia enim ratio est privatæ possessionis, alia vero Reipub.

Exempla foeminarum, quæ præclare Reripub. gesserunt, hæc præcipua sunt: Semiramis, Regina Assyriorum, Margareta Reginæ Daniz, & Elizabetha Anglia. Hinc prudentissime apud Gallos decretum fuit perpetua Lege, ne unquam foeminae admittantur ad successionem Regni, quæ Lex appellatur Salica, ad quam confirmandam, quidam ridiculis adduxit verba Christi apud Matt.

quam fœminæ committendum est,
 1. Quia mas dominus familiæ, & caput mulieris, ergo & Reip. caput esse debet potius quam fœmina. 2. Quia mas ad imperium natum est, fœmina ad parendum. 3. Quia fœmineus sexus omnibus naturæ dotibus inferior est sexu masculino.

5. Interim tamen non sunt fœminæ penitus à Rep. ejusque regimine removendæ. Quia natura sæpe fœminas solertes facit; industria, literatas, educatione, probas ac pias; & experientia prudentes.

6. Requiritur secundò in principe augusta statura, & pulchritudo: quorum

cap. 6. Lilia non nent, intelligens per Lilia Regnum Francorum, quia hoc insigne ejus per neutrices sexum fœmineum.

Thef. 5. Quæstio. *An fœminæ prorsus à Rep. removendæ?*

Resp. Imo penitus; quia nunquam legitimus in ulla Aristocratia, vel Democratia fœminas unquam ad inferiores Magistratus, nemus ad summos admissas esse.

Thef. 6. Etiam in uxore Principis. Hinc cum Agis

rum illa plurimum pollet ad autoritatem, hæc ad benevolentiam: omnes enim fere sic judicant, externam speciem corporis esse indicium animi.

7. Tertiò præstat indigenæ potius imperium delegari, quam peregrino.

1. Quia

Agis Rex Lacedæmoniorum pusillam duxisset uxorem, noluerant Ephori ejus liberos admittere ad successionem Regni, hac ratione, ne Regulos potius, quam Reges procrearent.

Th. 7. 8. In Polonia contrarium hodie observatur, qui extincta familia Jagellonis, ab eo tempore: non nisi exteriores Reges admittere voluerunt. addita haec ratione, quod cum ipsis & quali nobilitate & dignitate sint, non possint pati ut unus ex istis omnibus imperet. Hinc quotiescumque aliquid ad Electionem Regis indigenæ inclinaret, acerrime restituerunt. Creaverunt autem hos Reges exteriores, Stephanum Battorium Transylvaniæ Principem; eo mortuo Ducem Aurelianensem Henricum, qui postea Rex Gallie, hujus nominis tertius fuit, post huic divisi factionibus, aliqui Maximilianum Archiducem Austriæ, aliqui Sigismundum Sueciæ Regem, cuius filius hodieque Casimirus regnat. Hæc ratio fuit cur superiori seculo Carolus V. Rex Hispaniæ in Imperatorem Germaniæ electus fuerit, quia nemo Principum in Germania tantis instructus erat opibus, ut Bellum contra Turcas & alios hostes gerere, vel etiam Principum factiones ac dissidia sua auctoritate componere possit, de qua re legantur orationes Electorum in commentariis Slediani.

Th. 9.

1. Quia magis amabit subditos, magisque ab iis amabitur. 2. Quia peregrinus mutationem volet moliri, Resque publicam ad mores suos componere, quod sine periculo fieri non potest. 3. Quia hoc ignominiosum genti cuique, externum principem querere, quasi inter eos nemo sit, qui principatum gerere possit.

8. Interdum tamen singulares circumstantiae postulant, R. eipubl. que necessitas, ut externus princeps advocetur, qui tum virtute incomparabili, tum potentia R. eipubl. labascentem possit erigere.

9. Quarto, Princeps debet esse nobili loco natus. 1. Quia omnes judicant nobilibus inesse semina virtutum eosque procliviores esse ad impetus

he-

Th. 9. Multi tamen Reges ab aratro petitissimis facti sunt, veluti apud Polonos Piaſtus rusticus sive agnecola, cujus progenies per multa secula regnavit. Apud Bohemos Premizlaus. Apud Tariaros Diagis Chan faber ferrarius. Et inter Romanos Imperatores quam plurimi ex infima plebe proper virtutem ad Imperium evecti fuerunt.

T. 31.

heroicos. 2. Quia ipsum stemma & insignia nobilitatis & recordatio magnitudinum rerum à majoribus gestarum, reverentiam & auctoritatem principi conciliat.

16. Quinto, ætas principis sit matura. Itaque puerus aut admodum adolescenti non est permiscendum imperium. 1. Quia non potest esse prudens. 2. Quia ista ætas nimis est flexilis. 3. Quia non potest polire auctoritate.

11. Si tamen principatus successione defertur, liberi principum defunctorum non sunt arcendi ab isto imperio: sed procuratores R. eip. aut ephori (ut est parliamentum in Angliâ) regimen
Rei-

Th. 11. Principatus successivus semper deprehenditur infelix esse sub principe impubere, ac iniustitia constituto. Videantur tripla exempla quæ contigerunt sub Carollo IX. iustipubete in Gallia, & quæ contingérunt sub Ladovio XIV. in Anglia sub Edward. V. & ejus tātore Richard. III. ut iam proverbio dictatum: Franciam semper esse miseram sub Rege pueris; & cōfidentis Scriptura, ut populo cuius Rex puer est.

T. 12.

Reipub. uni aut pluribus procerum committere debent, dum princeps adolescat: diligenter interim caventes, ne tutores illi regnum sibi vendicent.

12. Etsi autem virilis ac vegeta ætas maxime sit idonea ad principatum; non tamen videtur æquum, ut princeps abdicetur imperio propter senectutem; si alioqui cætera omnia in illo conspirant, quæ in principe requiruntur; imprimis si mens sana sit. Cum autem mens vitiata est, è Republica est principem removeri, aliquumque in illius locum suffici.

13. Sexto denique in eligendo prin-

Thef. 12. Ad verba, cum autem mens vitiata est &c.

Ita remotus à ducatu Borussiæ Albertus senior, cum propter ætatem deliraret. Consultum igitur est ut princeps qui ad magnam senectutem pervenit antequam repuerascat, se ipsum sponte Imperio abdicet, ne ætas ipsius gravis subditis & successori sit, hoc fecit Ptolomæus Lagi rex Ægypti, Carolus V. Et si hoc fecisset Arnoldus Geldrix Dux, non tanta calamitate se familiamque suam involvisset.

T. 2.

principe opes spectandæ sunt & potentia. Pertinet enim hoc ad Reip. firmamentum. Nec tantopere metuenda videtur ex potentia magistratus, insolentia, quam ex paupertate aut imbecillitate rapacitas ac tyrannis.

C A P. III.

De Eruditione Principis.

HÆc de naturâ principis, sive dotibus naturæ: sequitur virtus, atque ea vel mentis, vel moris. Virtus mentis nihil aliud est, quam doctrina sive eruditio.

• 2. Eruditio requiritur in principe. I. Quia conducit ad prudentiam, & ad acuendum judicium. Prudentia enim non facile contingit, nisi animo bene instituto atque edocto. II. Quia facit ad exactam cognitionem regonis

Thef. 2. Exempla Principum eruditorum præcipua sunt Alexander M. Julius Cæsar, Augustus, Carolus M. Carolus IV. & Alphonsus Rex Neapolis.

T.4.

nis ac gentis, cui imperandum est.
III. Quia princeps debet de multis
controversiis judicare, quæ sine eru-
tione nequeunt intelligi.

3. Interim cum eruditio longè la-
teque pateat, non debet princeps o-
mnes illius partes accuratè pertracta-
re: sed satis est, si ex singulis exer-
pat, quantum satis est ad usum.

4. Primum imbuedas est prin-
ceps cognitione linguarum. Præter
patriam,

Theſi 4. Ad verba, præter patriam princeps
discere debet linguam Latinam. Ejus cognitio ab-
soluta necessaria est principi Christiano.

1. Quia in Christiano orbe universalis est.

2. Quia omnis eruditio in illa continetur,
maxime autem requiritur in Imperatore Romano
Romani, & dignitate Romanorum linguam, unde
Maximilianus primus Imperator, cum non satis
perfici esset Latinæ linguae à qua eam præceptor
ab interuersari multoties ingenuit. et in alios au-
dit Latine loquentes, & professus est si adhuc
viveret præceptor ejus, se ab ipso poenas neglecti
officii exstiterent.

In Imperatore Romano, secundum Auream
Bullam requiritur cognitio linguarum, Germanicæ, Laricæ, Sclavonicæ, Italicæ, Gallicæ,
Hungaricæ, unde objecta fuit Frantisco I. am-
bitiori Imperatori, ignorantia lingua Germanicæ,
Sclavonicæ & aliarum.

T. 6.

patriam , discere debet princeps lingua Latinam, & linguas vicinarum gentium , vel etiam foederatarum. Lingua Latina principi debet esse cognita , quia universalis est , & penè toto orbe cognita. Ideoque poterit in principe supplere multarum peregrinarum defectum , ad legatos aliorum principum audiendos, iisque respondendum. Ut jam nihil dicam, Latinam linguam conducere ad eruditionem , quam posso in principe reqdiri ostendens. Vicinatum ac foederatarum gentium lingue cognoscendas sunt principi , ut ipse negotiis interesse possit , quæ cum vicinis gentibus sepe tractanda sunt.

5. Post linguas discenda est Logica, sed obiter : Rhetorica diligentius. Quia eloquentia res est in principe admodum necessaria , ad movendos atque incitandos subditorum animos. Quin & Poësis principi tractanda est, non ut ipse versus pangat, sed ut Poëtas

tas intelligat, imprimis Tragicos.

6. Hinc transeat ad Philosophiam Theoreticam: ubi Physica sece offert, & Mathematica. Nam Metaphysica principi inutilis est. Physica principi utilis est ad cognoscendam indolem regionis, & gentis, cui imperat; & ad alia multa, quæ principi ignoranda non sunt.

7. Imprimis debet princeps accurate

Thes. 6. Ad verba, hinc transeat ad Philosophiam Theoreticam. Eam Alexander M. studio-bssime addidicit, & extat epistola ejus ad Aristotelem, in qua conqueritur quod Aristoteles evulgarit Philosophiam Theoreticam. Nam qua in re Inquit Alexander aliis superiores erimus, si hac quod à te didici omnibus innotescant. Cui Aristoteles respondit: Illam quidem ab omnibus legi, sed à nemine intelligi posse, nisi cui ipse interpretatus fuit.

Thes. 7. Ad verba, Inprimis debet princeps accurate discere disciplinas Mathematicas.

Nimirum Geometriam & Arithmeticam.

Geometriam propter Architecturam Civilem & Militarem.

Arithmeticam ad cognoscendas rationes aratri sui & sumptuum atque expensarum.

Exemplum hujus est Mauritius Princeps Au-
riacus Geometriæ & Arithmeticæ ad miraculum usque.

rate discere disciplinas Mathematicas: earum enim usus est longe maximus, tum in pace, tum in bello. In pace, ad Architectonicam; & Mechanicam; in bello, ad omnem penè apparatus. Et quanquam princeps ad hasce res utatur ministerio aliorum; tamen, si ipse has disciplinas intelligit, magis fideliter omnia à ministris peragen-tur.

8. Philosophiam moralem prin-ceps debet discere satis accuratè. Qui enim alios regere possit, qui artem re-gendi, quæ ad Philosophiam mora-lem pertinet, non didicerit?

9. Philosophia moralis non tam ex

usque peritus, & quarum artium subsidio tot in-expugnabiles urbes cepit, atque victorias reportavit. Et Gustavus Adolphus Rex Suecorum.

Princeps non debet imitari Alphonsum X. Re-gem Castiliæ, qui neglecta Regni cura, totam a statem in Astronomia & Astrologia consumpsit.

Thef. 9. Prudentiam, quæ in Magistratu requiritur duo constituant, nimirum usus & memo-ria rerum, ex visu vel tractatu, & hic est effica-cissimus rerum omnium Magister.

Nam usus secundum Ciceronem omnium Ma-gistro-

ex preceptis quam ex historiâ haurienda est Principi. Precepta enim sunt

gistrorum precepta superat. Usus comparatur.

1. Longa ztate sive senio, usus enim sive experientia non potest quadri preceptis, sed ut Poetarit:

Seris venit usus ab annis.

Unde prudentia propria serum esse dicitur.
2. Peregrinatione, quæ Thesaurus omnis prudentiarum potest si recte instituatur.

Memoria est notitia rerum humanarum ex audiitu vel lectu, quæ alio nomine historia vocatur, & quæ diligenter tractata, tum ztatem, tum peregrinationem supplere potest, & de hac rectissime Author judicar, nullam pene partem doctrinæ esse utilem ac necessariam principi, quam accuratam Historiarum cognitionem, idque ob hanc causam.

1. Quia Principes plerumque adhuc juvenes ad Remp. tractandam accedunt, & per consequens experientia destituyuntur.

2. Peregrinatio ipsis non est tuta.

Ergo non alia ipsis relinquitur ad prudentiam perveniendi ratio, quam studium & accurata Historiarum cognitione.

Nolletur insignis locus Livii, in prefatione Historia de insigne utilitate Historiarum.

In historia hoc præcipue salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in illustri posita intueri, ut inde tibi tuaque Recip. quod imitare capias: inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites.

Unde Alphonsus Siciliæ rex optimos consilios esse dicebat mortuos, intelligens historiorum

funt universalium. At actiones humanae, & prudentia politica, quā actiones gubernandae sunt, in singulis consistunt: quorum judiciorum narrationem historia complectitur. Ita ut nulla penē pars doctrinæ, tam sit necessaria ac tam utilis principi, quam accurata historiarum cognitio. Confert etiam ad prudentiam peregrinatio, sed ea non est principiata.

10. Neque vero satis est antiquam

histórum scripta. Unde maximi scriptorū principes, etiam si omnes alias artes contemnant, solis eam plerumque historiis incumbunt. Ita Alexander M. delectabatur historia belli Trojani, Julius Cæsar historiâ Alexandri M. Carolus V. hislopia Ludovici XI. Regis Franciæ scripta à Philippo Cominzo.

Inter historicos autem hi præcipue principi legendi sunt: Titus Livius, Quintus Curtius, Commentaria Cæteris, Polybius, Sallustius, Tacitus, & ex recentioribus Cominzo, Guicciardinus, & Thucydus, & ex his omnium maxime quartor: Polybius, Tacitus, Cominzo, & Guicciardinus, & ex his quartor præstantissimus & prudentia plenissimus Cornelius Tacitus.

Theſ. 10. Ad verba, Imprimis debet tenere ad unguem historiam regni sui.

Talis

historiam, Græcorum & Romano-rum didicisse: sed etiam moderna cognoscenda. Imprimis debet ad unguem tenere historiam regni sui ac majorum suorum: Ut ex consiliis & factis aliorum, colligat quid sibi sit faciendum.

ii. Postremò delibare etiam princeps Jurisprudentiam debet & S. Theologiam: quarum illa efficiet, ut ipse de controversiis civium judicare, aut saltem foro æquos judices præficere possit: hæc, ut ipse Religionis suæ rationem intelligat, veramque religionem à sequiore ex verbo Dei possit discernere, eamque inter subditos legitimè tueri ac conservare.

C A P.

Talis princeps fuit Eduardus VI. Angliaz Rex, qui in ætate adhuc puerili, rerum regni sui, ad miraculum usque peritus fuit, adeo ut non tantum singulos pagos, oppida, urbes, verum etiam omnes portus, neque maxima tantum, verum etiam minima animo complexus fuerit.

Th. I.

CAP. IV.

De Virtute Morali quæ in Principe requiritur.

Virtus moralis in principe dupli-
ci nomine requiritur; primo,
quia ipse debet esse probus quatenus
homo est. Nihil enim homini conve-
nientius est virtute morali. Deinde
quia vita principis est subditis exem-
plar vivendi. Nec quicquam est, quod
majus habet momentum ad forman-
dos subditorum mores in utramvis
partem, quam vita principis.

2. Virtus moralis debet esse vera
in principe non simulata: tum, quia
ipsa virtus est firmissimum Reipub-
fun-

Th. 1. Salustius in Catilinam. Divitiarum &
formæ gloria fluxa atque fragilis est, virtus clara
xternaque habetur.

Thes. 2. Opponitur Machiavello, cuius hæc
sunt placita. Principi nostro omnino optandum
estut pius videatur, etiamsi non sit. Princeps ad
temporis auram & varios fortunæ casus ahenum
circumagere debet, ut vitiis quoque sciat uti, si
res postuleat. Fides, clementia, liberalitas, virtu-
tes sunt damnosæ principi, sed opus est tamen ut
carum speciem aliquam præ se ferat.

fundamentum; tum quia quod simulatum est, non potest esse perpetuum.

3. Primo loco in principe requiriatur prudentia. Hæc enim reliquarum virtutum norma est atque moderatrix. Hujus virtutis præsidio poterit princeps omnium virtutum officia atque actiones ad dignitatem atque excellentiam suæ personæ accommodare. Nam cum virtutum actiones in mediocritate sint positæ, quæ ad varias circumstantias accommodanda est, in omnibus hominibus necessaria quidem est prudentia, sed in primis in principe. Neque vero id solùm ad virtutes Ethicas, sed etiam ad regimen Politicum atque Oeconomum.

4. Prudentia medium est inter sim-

Th. 3. Prudentia est intellectus & delectus rerum, quæ publice, privatimque fugienda aut appetenda.

Th. 4. Princeps non debet esse Sophista: ita

Mau-

simplicitatem aut fatuitatem, & inter versutiam sive calliditatem veteratoriam. Si tamen princeps ab hac mediocritate declinet, præstat principem esse versutum & callidum, quam simplicem ac imprudentem, si versutia non sit conjuncta cum magna animi malitia.

• 5. Post prudentiam collocamus Pietatem: qua voce tum Religio intelligitur, quæ est Pietas erga Deum; tum amor subditorum, qui est pietas quædam erga patriam.

6. Ut autem impietas & profanitas, aut etiam supersticio in principe sunt

Mauritius Elector Saxoniz ad Carolum V. callide pervertentem verba sua, at ego inquit existimabam mihi rem esse cum principe, non vero cum sophista,

Ad verba, præstat principem esse versutum & callidum, quam simplicem & imprudentem.

Præstat principem similiorem esse Ludovico XI. quam Carolo simplici.

Thes. 6. Opponitur Machiavello, cuius hæc sunt placita, principem si quid in religione falsi est, in religione confirmare debere, dum id favendæ religioni prospicit. religionem Ethnicam, qualis fuit Romanorum, ad amplificandam Reip.

sunt admodum noxiæ: ita vera religio est admodum necessaria. Qui enim se Deo subesse statuit, cui omnium actionum reddenda ratio est, is facile regimèn justitia & æquitate temperabit.

7. Amor patriæ ac subditorum hoc efficiet in principe, ut omnia, non ad sua solius commoda, sed ad salutem subditorum suorum velit referre: utque statuat non solum se principem esse, sed & pastorem, imo quasi parentem suorum subditorum.

8. Ex quo videtur consequi, invito nemini principatum deferendum esse. 1. Quia amor subditorum tantus in eo esse nequit qui invitus imperat. 2. Quia segnius administrabit Rempub. 3. Quia difficultate suborta exprobrabit subditis, se coactum ad

Thef. 8. Exemplum est Cæsar Tiberius, qui per summam simulationem renuebat imperium suscipere, & à senatoribus Romanis cogi potius voluit, quam eligi, unde imperium ejus pessimum quoque fuit ac Tyrannicum.

T. i.e.

ad imperium accessisse. Itaque facile evadet tyrannus.

9. Tertium locum in principe damus justitiae tum universalis tum particulari. Justitia universalis est virtus praestandi obedientiam legibus. Quare, & princeps legibus subesse debet, aut justus esse non potest.

10. Quousque tamen Princeps legibus subdit, aut non sit, hoc loco di-

Th. 10. Questio. *An princeps sit solitus legibus?*

Resp. Distinguendum.

1. Inter principem. & Magistratum summum & subalternum.

2. Inter statum absolute Monarchicam, & inter statum mixtum.

3. Inter leges divinas & naturae, gentium, civiles easque positivas, seu fundamentales, & non fundamentales.

Princeps ergo non est solitus lege divina, quia est subjectus Deo, non Naturae, quia est homo, non gentium quia est civis, non civilibus fundamentalibus, quia illas se servaturum jurat, neque est solitus non fundamentalibus quoad obedientiam, sed quoad poenam, civiliter non secundum aquitatem naturalem, non in foro poli, sed in foro soli, non quoad spontaneam subjectioarem, sed quoad coactionem. Unde Baldus. Princeps ip-

disputari solet. Mihi certe videtur hæc quæstio non posse solvi sine distinctione. Primum igitur in lege distingui debet mandatum, & præmium, quod obedienti promittit, aut pœna, quam transgressorι minatur. Itaque Lex primo obligat ad præstationem, deinde ad pœnam, si quis eam violat. Secundo leges aliæ fundamentales sunt, quas principes se observaturos jurant, antequam admittuntur ad principatum; aliæ non sunt fundamentales. His præmissis, dico principem non solum obligari ad servandas leges fundamentales, sed etiam obnoxium esse pœnæ, ac principatu excidere, si eas violet. Ad leges cæteras observandas tenetur etiam princeps, sed non obligatur ad pœnam, si eas violat. Punire enim est actio

quit est sub lege poli, naturæ & rationis. Quod autem princeps dicitur solitus legibus, hoc interpres accipiunt de legibus pœnariis, ita ut princeps omnem delicti à se commissi pœnam effugiat.

T. Iq.

actio supremæ potestatis, at princeps neminem se superiorem in terris agnoscit, cui hac in parte subsit. Deo tamen poenam debet etiam ob harum legum violationem.

11. Justitia particularis dividitur in

Thes. 10. Ad verba, sed etiam obnoxium esse poenæ.

1. Quæstio. *An principi, Remp. aut opprimenti, aut perdenti resistere liceat?*

Resp. Affirmatur.

1. Quia est princeps propter Remp. non Resp. propter principem.

2. Quia jus naturæ & gentium permittit, ut quilibet se & manifestam injuriam defendat.

3. Quia salus populi suprema lex.

4. Quia talis princeps est Tyrannus.

2. Quæstio. *Quibus liceat resistere?*

Resp. Originaliter & fundamentaliter.

1. Toti populo collective sumpto, quia is primo omnium sibi constituit Magistratum, & in eo consistit totum corpus Reip. Secundo quia totus populus superior est Rege, juxta communem regulam, singularis major, universus minor.

2. Ordinibus, statibus, Ephoris & Magistratis inferioribus in comitiis congregatis, quia hi representant totum populum, & cum totus populus propter multitudinem & confusione convenire non posset, ex omni ordine constituit deputatos quosdam, quorum est providere ne quid Resp. detrimenti capiat.

in distributivam & commutativam: utraque in principe necessaria: sed magis tamen illa, quia magis refertur ad utilitatem publicam.

I 2.

Casus. Quid tum agendum, si ordinum contentus impediatur, ut non possint convenire, & Remp. contra principem violantem leges fundamentales defendere? *Resp.*

Tum privatis nihil licet agere, sed patienter ferendasunt omnia, quantumvis dura: contra Mariam & alios qui statuerunt, cuivis licitum esse principem malum sive Tyrannum interficere.

3. *Quæstio.* Quatenus licet resistere?

Reſp. 1. Per admōnitiones & preces, easque multoties repetitas.

2. Per occupationem arcium, urbium ac propugnaculorum ne illis princeps seductus pravo consilio in perniciem Reip. abutatur.

3. Per depositionem, sed non nisi in extremo necessitatis casu, & cum cuncta signa apparent, principem esse incorrigibilem, & manifestum hostem Reip. videatur author pag. 112. De Tyrannis.

Exempla illustria hujus quæstionis sunt. In Dania Christianus II. Rex, quem proceres tanquam Tyrannum, non solum Regia dignitate privarunt, sed carcere inclusum, usque ad mortem detinuerunt. Apud Suevos Ericus VIII. Apud Scotos Maria, quam ordines Regno privatunt, abdicarunt, & perpetuo carcere damnarunt. Apud Belgas Philippus II. Hispaniz Rex.

T. 14.

12. Quarto loco ponimus temperantiam & castitatem : quia nulla refacilius quam intemperantia, luxu & libidine imperia evertuntur. Nam haec & inimica sunt prudentiae, & exosa subditis.

13. Temperantiae adjungimus fortitudinem, sedulitatem, vigilantiam, diligentiam : Idque vel ad cavendas ac declinandas res adversas, ac pericula, vel ad ea propulsanda.

14. Convenientissima principi virtus est liberalitas & magnificantia, & aptissima ad conciliandam sibi benevolentiam & autoritatem. Imprimis laudatissima liberalitas publica, veluti, qua populo tributa remittuntur, pauperibus & affictis atque exilibus prospicitus, &c. Tum quæ conferuntur

Th. 14. Ad verba, imprimis laudatissima liberalitas publica veluti, qua &c. Nihil validius ad conciliandam subditorum benevolentiam, quam tributorum remissio. Sic Magi, cum post Cambyses occupassent imperium Persicum, omnia tributa populo remiserunt.

tur in viro segregie doctos, aut in excellentes artifices, vel etiam in eos qui præclaro facinore de Repub. bene meriti sunt.

15. Cavendum interim est principi ne prodigus fiat, & immodicis largitionibus ærarium publicum exhauriat, viresque Reip. accidat, si bique odium confleret. Sed neque ita prodigalitatem fugiat, ut avarus fiat. Nam hoc quoque vitium odiosum est subditis, & sordidum per se, id eoque indecorum principi.

16: Cum magnificentia conjungent-

Thef. 15. Ad verba ne prodigus fiat &c.

Ira Vitellius Imp. sine modo, sine judicio donabat sua, largiebatur aliena. Liberalitas, nisi ad sit modus, in exitium vertitur. Tacitus 3 Historiarum. Nam ærarium ambitione exhaustum, per scelerata supplendum erit. Tacitus 2. Annalium.

Thef. 16. Ad verba, ad tuendam Majestatem, & impediendum sui contemptum &c.

Exemplum hujus magnanimitatis est Carolus V. in bello Germanico: Tame si enim properat podagram, qua pessime torquebatur in stapede non posset collocare pedes, sed in linteo fasciculo quasi circumferens, tamen integrum hyemem eamque asperrimam, nives, pluvias, & ventos per-

genda est magnanimitas, ad tuendam majestatem & impediendum sui contemptum, qui oritur ex nimio fastu atque etiam ex pusillanimitate. Ad magnanimitatem refertur gravitas in verbis, vultu, gestu, vestitu, incessu, atque adeo in omnibus actionibus publice conspicuis. Quanquam videtur expedire ut princeps non nimis frequenter sit in publico. Majestati enim major ex longinquo reverentia est.

17. Cum autem magnanimus nihil

perpeccus est, magna animi elatione, despiciens omnes corporis incommoditates.

Theſ. eadem. Ad verba, quanquam videtur expedire.

Juxta illud Tiberii apud Tacitum I. Annalium C. 47. Majestati major ex longinquo reverentia; quo spectat illud vulgare: Nimia familiaritas patet contemptum. Non tamen princeps debet imitari factum Regum Assyriorum, Persarum, Chinenium, & aliorum, qui se planè ab hominum conspectu removebant. Huc etiam illud pertinet: Minuit praesentia Famam.

Theſ. 17. Ad verba, cum autem Magnanimus nihil maius judicet esse honore.

Secundum illud Taciti: Principum omnia ad famam dirigenda.

hil majus esse judicet honore, si princeps magnanimus sit, infamiam etiam metuet tum in vita, tum etiam post mortem. Hinc fiet, ut diligenter peccata fit vitaturus, existimans principum peccata tanto majora esse, quanto major est eorum splendor atque maiestas; & quamvis sint levissima, gravissima videri, celerimeque in vulgus emanare.

18. Sequitur mansuetudo sive clementia, quem maximum etiam principum ornamentum est.

19. Praeterea requiritur in principe veracitas & fides, quam non solum servare debet subditis, sociis, ac foede-

Thes. 19. Ad verba, requiritur in principe veracitas & fides.

Nulla virtus in principe major est fide. nullum tertius vitium perfidia.

Caroli V. hoc dictum fuit, etiamsi fides toto arce exulet, eam tamen apud Reges reperiri debere.

Perfidiae exempla sunt: Philippus Macedoniz Rex, Ludovicus Sforzia Dux Mediolanensis, qui gloriabatur se omnes principes fecelliisse, sed tandem ab omnibus deceptus in carcere vivam fuisse.

T. 20.

fœderatis; sed etiam peregrinis, atque adeo hostibus. Si enim princeps datum fidem violet, nemo ei fidem habebit, nemo ejus legatos admittet, nemo denique fœdus cum illo aut pactum inire volet.

20. Si princeps veritatem amet, adulatores aversabitur: qui, ut sunt hostes veritatis, ita principibus sunt perniciosissimi.

21. Debet princeps etiam comis esse, hoc est, debet subditos facile admittere ad colloquium, patienter audire,

Theſ. 20. Ad verba, si princeps veritatem amet, adulatores aversabitur.

Adulatores principum pestis sunt. Quidam magnus princeps adulatori, à quo immodicis laudibus extollebatur, alapam infixit, & quarenci cur me verberas? Cur, inquit, me mordes.

Theſ. 21. Ad verba, debet princeps etiam comis esse.

Huic repugnat mala quorundam principum consuetudo, qui cubicularios suos tanta instruunt potestate, ut nemo ad principem admitti possit, nisi illis volentibus, atque etiam scientibus, quæ cuiusvis apud principem negotia fint, ex quo justitia impeditur, & princeps ac subditi, velut interposito maligno sidere, Eclipsin patiuntur.

T. 22.

dire, ac benignè respondere, eorumque petitionibus satisfacere. Præser-tim si non metuat insidias. Hac ratione præcidetur occasio adulatori-bus aucupandi lucrum ex eo, quod aditum parent ad principem, ab eo-que impetrant subditis, quod ipsi petierunt.

22. Denique principi concedi po-test urbanitas, sed in secessu, atque eo tempore, quo vacat à publicis cu-ris. Neque vero princeps ipse joce-tur, sed aliorum jocos festivos, argu-tos,

Thes. 22. Ad verba, denique principi concedi potest urbanitas.

Exemplum ejus urbanitatis praebet Fridericus II. Rex Daniæ, qui multoties familiariter cuin aulicis suis, tanquam par cum paribus expor-gebat frontem, sed mox resumebat Majestatem, & animum ad regnum & severitatem compone-bat. Turpissima & delectata consuetudo illorum est principum, qui in sua præsentia tolerant spur-ca, in honesta, atque fœda dictoria, quæ ne pri-vato quidem toleranda essent. Pessima etiam principum Germaniæ consuetudo, qui se ne posse vivere putant, nisi ineptissimis cingantur morio-aibus, qualis in aula Electoris Saxoniz celebris ille Nicolaus morio fuit, cuius extant facetiæ.

T. 23.

tos, & honestos audiat : reliquos aspernetur. Quare vix videtur in principe probandum , ut sese morionibus oblectet, sive fatu is hominibus. Nam quos industria formavit , ii arcendi non sunt.

23. Musica quoque Princeps se oblectare potest ; ipse tamen neque voce canat , neque fidibus. Ludi etiam , quibus corpus exercetur : at venatio-

Thes. 23. Ad verba . ipse tamen neque voce canat , neque fidibus.

Exemplo Neronis , qui ad insaniam & que cantu & fidibus , ac in publico applausu ex illa arte capiabat , unde hæc perituri vox , Quantus artifex pereo.

Venationes & hastiludia , exercitia non quidem illicita , valde tamen principi periculosa sunt , quam plurimi enim in venatione vel hastiludio perierunt. Ex:Gr: Wilhelmus Rufus Rex Angliae , sagitta cuiusdam perentis feram , per errorem interfactus fuit. Maria Burgundia Dux & Uxor Maximiani Imperatoris in venatione equo præcipitata , animam efflavit. De hastiludio memorabile exemplum est in Henrico II. Rege Galliarum , qui à Memorancio , cum quo hastâ certabar , infortunio quodam in oculo vulneratus , interacerbissimos dolores extinctus est : quot præterea Principes in hastiludio perierint , ex catalogo hastiludiorum antiquorum abunde pareret.

C. A. E.

nationes, hastiludia, &c. principibus
conveniunt si periculo carcant. Sunt
enim veluti progymnasmata rerum
bellicarum.

C A P. V.

*De causa principatus, sive de modis per-
veniendi ad principatum.*

Modus, quo princeps ad prin-
cipatum evexitur, constat dua-
bus partibus; jure & inauguratione.

2. Jus principatus acquiritur sex
potissimum modis; Successione, Ele-
ctio-

*Quæstio. Virum successio preferenda sit
electioni?*

Resp. Negatur.

1. Quia Electio præstat optimum principem,
secundum illud Galbae Imperatoris apud Tacitum:
Optimum quemq; adoptio invenit. Nam generari
& naſci à principibus fortuitum, nec ultra estimatur
adoptanti integrum, & si velis eligere.
consensu monstratur.

2. Quia facilius corruptantur principes suc-
cedentes, quam electi. Videmus, inquit Machia-
vellus, omnes Imperatores, quicunque hæredi-
tario jure successerunt in Imperium, sceleratos
fuisse,

Etione, Bello, Conjugio, Testamento, & Sorte. Ex his tamen communissimi, maximeque ordinarii modi acquirendi jus principatus, sunt Successio & Electio.

3. Et

fuisset, uno Tito excepto, qui vero eligebantur, viri boni erant, sicut videlicet in iis quinque, qui Nervam contra Trajanum secuti sunt, rursusque postquam ad heredes Imperium rediisset, coepit in pejus ruere.

3. Quia Electio maxime concordat cum libertate. Galba iterum 2. Hist. Taciti: Sub Tiberio & Cajo & Claudio unius familie quasi hereditas fuimus. loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Unde principes Electivi iterum possunt deposi. quemadmodum contigit Wenceslao Imperatori.

4. Quia probe instituta electio non fallitur, sic enim à prudentissimis.

5. Quia successio proprius accedit ad dominationem & absolutam Monarchiam, ex Rep. facit rem privatam, ex regno hereditatem, & quod indignissimum, Remp. quoque ad foeminas transfert, quæ vel ipsæ succedunt, vel Remp. transferunt conjugio suo ad alienos, hæc autem omnia valde noxia sunt.

6. Quia electio corrigit vitia successionis, ergo est melior, probatur, quia sapienter filius minor natu, tanquam aptior praferendus est primogenito.

7. Quia Electio est antiquissima, ut ex historiis patet, & hodieque Germanis, Hungaros, Polonis, Venetis, aliisque gentibus recepta.

Th. 3.

3. Et licet uterque modus sua habet commoda & sua incommoda; videtur tamen successio magis quadra-
 • re absolutæ monarchiæ, quam elec-
 • tio. Nam primò, qui à populo eli-
 • gitur, vix potest absolutum obtinere
 • imperium, & plenum jus majestatis;
 • cum populus principi ferè leges po-
 • nere soleat, quibus se princeps jure-
 • jurando astringat. Deinde interre-
 • gnum gravissima habet incommoda,
 • quibus successio non est obnoxia,
 • cum vix obitus principis censeatur
 • ubi morienti alter succedit. Et licet
 • eligi posse videatur optimus potius,
 • quam nasci; nihilominus tamen con-
 • trarium sæpe evenire videmus, aut
 • propter importunas commendatio-
 • nes, aut æqualium factiones, aut suf-
 • fragiorum contrarias voluntates, ut
 • non meliores elegantur principes,
 • quam

Thef. 3. Ad verba, cum vix obitus principis censeatur, ubi morienti alter succedit. Hinc illud vulgare, Reges Galliz non moriuntur.

Th. 5.

quām succedant: Cum qui jure successionis sibi imperium deberi novit, summa ope niti soleat, ut avitum imperium virtute sibi stabiliat.

4. Si princeps habet plures liberos, primogenitus ex legitimo matrimonio natus cæteris fratribus præferri debet, potius quam regnum distrahatur. Sic tamen, ut is, qui in principatum patri succedit, teneatur reliquis fratribus assignare tantum redditum, unde statum suum possint cum decoro tueri.

5. Filiæ principis, aut non sunt eve-

Theſ. 5. Primo. Omnes gentes præferunt primogenitum cæteris fratribus idque nititur jure divino & gentium.

Secundo. Primogenitus etiam stupidor præfertur cæteris fratribus, quantumvis prudentioribus.

Tertio. Pater non potest filio jus primogeniture, quod à natura & jure gentium pendet, auferre, dantur tamen casus, in quibus primogenitus, iure suo excidit.

1. Cum plane incapax est.

2. Cum juri sua sponte renunciat.

Quarto, jus primogeniture, præmortuo primogenito, in eum qui aitare proximus est transfer-

evehendæ ad principatum , aut, si illud jam more receptum sit, non sunt
præ-

fertur. jure representationis , quemadmodum ac-
pos eodem iure succedit in locum patris.

Privilégia autem primogenitorum duo princi-
pia sunt.

1. Dominium in reliquos fratres.
2. Successio vel in totam hereditatem pater-
nam, vel in majorem ejus partem.

Hoc jus primogenituræ in privatis familiis, ho-
dieque in Anglia obtinet, ubi solus primogenitus
exclusis reliquis fratribus succedit in heredita-
tem paternam.

Thes. 5. Ad verba , Potius quam Regnum di-
strahatur.

Quæstio. An principatus dividi debeant.

Resp. Negatur.

1. Quia divisio Reip. tendit ad interitum
eius.

Exemplo regni Alexandri M. Græcorum,
Germanorum. Italorum.

2. Quia omnis divisio ducit ad minima.
At Resp. non minui sed augeri debet.

3. Quia indivisio est causa pacis ac quietis.

Objecțio. De jure civili liberi & equaliter ad her-
reditatem paternam admittuntur. Ergo Princi-
patus debet dividi.

Solutio. Datur in successione privata. Negatur
de publica. A privatis ad Publica non valet con-
sequentia duabus de causis.

1. Quia Princeps non possidet Remp. pleno
Domi-

præferendæ fratribus, nequidem si
estate maiores sint.

6. Si ex duobus principis filiis, al-
ter natus sit, antequam pater princi-
patum erat adeptus, alter postea; ni-
hilominus tamen primogenitus præ-
ferri

Dominio, non jure proprietatis: sed tantum ad-
ministrationis. Ad Reges potestas omnium
pertinet, ad singulos proprietas,

2. Quia finis Reip. repugnat Divisioni, finis
est conservatio, quod autem dividitur, illud per-
ditur.

Inflansia. Aequales æqualiter sunt tractandi, o-
mnes autem fratres sunt aequales, Ergo, &c.

Resp. 1. Negatur Minor. Quia jus primogeni-
turæ fluit ex jure Naturæ.

2. Limitatur Major, sunt æqualiter tractandi,
nisi grave aliquod incommodum obstat.

Th. 5. Adverba. Tantum redditum.

Hoc vocant Jcti Apennagium, & intelligunt
reditus quosdam, quos frater primogenitus ero-
gare tenetur cæteris fratribus suis; ita secundo
genitus frater Regis Galliz jure Apennagii possi-
det Ducatum Aurelianensem, Regis Angliæ Du-
catum Eboracensem. Horum hæc est conditio,
ut Rex retineat juris-dictionem supremam, Prin-
ceps habeat usumfructum, quamdiu posteritas e-
jus in vivis est. Extincta vero ejus stirpe, vel cum
aliquis inde ad regnum ascenderit, totum Apenna-
gium ad Dominium reddit, & cum Regiis bonis i-
terum coalescit.

T. 7.

ferri debet. Imo etiam nepotes ex primogenito nati, præferri debent ipsis filiis.

7. Consultum est, ut princeps successorem suum nominet, eumque regni vicarium declaret: quo principi de-

Thes. 7. Quæstio. An filius natus patre adhuc privato, sit præferendus illi, qui natus patre in Principatu constituto?

Reſp. Affirmatur.

1. Quia qualitas adveniens non generat, sed generatum tantum denominat, ideoque filius est ante dignitatem patris, & per consequens etiam omnia jura filiorum, quorum pars est, ut sit hæres omnium bonorum paternorum.

2. Ex jure gentium à consuetudine.

3. Exemplis. Ita Artaxerxes natus Dario adhuc privato, prælatus fuit Cyro, nato patre jam Rege. Ita Herodes Antipatrum ante regnum de privata uxore sibi genitum anteposuit Alexandro & Aristobulo se Rege natis. Ergo male judicavit Artabanus, qui Xerxem hoc argumento fratri suo Majori prætulit, quod ille patre adhuc privato, hic vero Rege natus esset. Male quoque Bajazethes Turcarum Imperator fratrem suum Eizymum patre adhuc privato natum successione Regni exclusit.

Quæstiō 2. An patruus in successione præferendus sit nepoti?

*Solutio 1. Nepos indubie succedit patri, si
is vi-*

defuncto ea ipsa hora succedere possit, ad evitanda interregni incommoda, quibus nihil est periculosius.

8. Electio, uti diximus, minus
con-

is vivus usurpavit haereditatem.

2. Successionis jus non est pervertendum ob ætatis prærogativam, aut prætextum majoris prudentiæ.

3. Tota difficultas quæstionis versatur circa nepotem, qui est minor patruis & relinquitur à patre qui haereditatem nondum adiit.

4. Nepos etiam in hoc casu est præferendus patruo.

1. Propter jus repræsentationis, quia filii repræsentant personam patris sui, & in omnia jura patris succedunt.

2. Ex consuetudine omnium gentium, ita in Hispania, Germania, Gallia, Anglia, & apud alias gentes patruis exclusis succedunt Nepotes. Ergo male pronunciavit Papa Romanus pro Roberto Patruo contra Nepotem Caroli II. Regis Neapolitani, ex qua sententia postea nata est hæc controversia, cum alii dicerent sententiam Principis & Pontificis facere jus, alii contra, Principis sententiam, contra jus commune non facere legem generalem.

Thef. s. Contra hanc Regulam peccavit Alexander M. qui neque filios suos, neque amicos nominis

convenit monarchiæ absolutæ , propter condiciones & leges , quæ principi electio præscribi possunt. Si tamen principis familia penitus extincta sit , ita ut nemo jure suo possit succedere ; utilissimum est tum principem suffragiis designari , quod tamen in multis regnis ordinarium est.

9. Electio fieri debet in publicis regni comitiis , per suffragia libera & incorrupta : quo facilius suffragiorum multitudine designari possit , qui ad principatum sit aptissimus.

10. Acquiritur principatus jure conjugali cum princeps fœminam ducit,

nominavit successores , sed in genere tantum dixit , se nominare dignissimum , cùmque q̄ilibet se dignissimum esse putaret , occasionem dedit magnorum bellorum atque confusionum. Imperatores Romani , ut hoc incommodum evitarent . creaverunt Cæsares , qui ipsis defunctis absque omni controversia succederent. Hi Cæsares hodie appellantur Rēges Romanorum.

Theſ. 10. Ad verba , in publicis comitiis.

Apud Romanos comitia celebrabantur in Campo Martio. Ita Poloni quoque in patentibus Campis apud Warzoviam comitia sua celebrant , per suffragia libera & incorrupta. Quia in comi-

ducit, quæ & ipsa princeps sit, & principatum ad posteros transmittit.

11. Testamento acquiritur, cum princeps successoribus legitimis destitutus, aliquem sibi pro arbitrio successorem testamento designat. Huc etiam revocari potest successio ex fœdere: veluti, cum duo principes mutuum fœdus pangunt, ut si alterius familia penitus extinguitur, alterius posteri succedant in principatum, quale pactum est inter domum Saxoniam & Hassiacam.

12. Quod si princeps aliquis eligendus,

comitiis suffragia non sunt ponderanda, sed numeranda, in illis non spectatur qualitas sed quantitas.

Thes. 11. Ad verba, jure conjugali:

Sic Jagello Magnus Dux Lithuaniae ducta Hedwigi Regina Poloniae, Regnum illud ad suam familiam transtulit. Præcipue hoc observatur in familia Austriaca, quæ à tenuissimis initiis, ad summam illam potentiam, non alio fere jure quæ conjugiali pervenit. Nam Maximilianus ductus Mariæ Caroli Audacis unicā filiā, factus Dux Burgundie & totius Belgii. Philippus filius ejus ductus Johannā, Regnum Castellę obtinuit.

Thes. 12. Ad verba, sibi pro arbitrio successo-

gendus, & tamen nec ratio nec consilium adhiberi potest, vel quia regni petitores sunt pares, vel quia mentuenda est alterius, qui præteritur, offensio, forte res dirimenda videtur; sed eâ tamen, quæ non potest esse fraudibus obnoxia.

13. Supereft ultimus modus acquirendi principatus, qui armis fit, sive bello. Hujusmodi monarchia durior est, arctiusque constringit subditos, quam quæ ordinaria via paratur.

14. Hec autem fit duobus modis: primò,

reli testamento designat.

Sic Conradius ultimus Sueviz Dux & legitimus hæres Regni Neapolitani, cum à Carolo Andegavense ad mortem condemnatus esset, projecta Chirotheca in publico Theatro hæredem Regum instituit Petrum Aragoniz Regem, idque testamento ratum fuit.

Thes. 12. Ad verba, quale pactum est inter Domum Saxonicam & Hassiacam.

Hæc pacta appellantur gentilitia, & talia sunt inter Brandenburgicam & Saxoniam, inter Saxoniam & Hassiacam, & eodem jure Elector Brandenburgicus in Pomeraniam ius successionis habet.

Th. 14.

primò, cum princeps à principe justo bello pellitur. Secundò, cum barbaræ gentes subjugantur, quæ nullius antea imperio parebant.

15. Non debent barbaræ gentes subjugari libidine dominandi, ut factum est ab Alexandre Magno, sed eo consilio, ut homines belluino fere more viventes, ad humanitatem, honestatem, pietatemque adducantur.

16. Atque hæc de modo, quo jus principatus sibi princeps acquirit: superest inaugratio, qua veluti in possessionem mittitur, & consenfione populi confirmatur.

17. Hec

Thes. 14. Ad verba, hujusmodi Monarchia du-

tior est.
Ita cum Wilhelmus Conquestor Regnum Angliaz armis sibi subiectisset, durissimas leges ac conditiones viatis tulit, & eos in ignominiosam servitutem rededit, juxta illud:

Victoris est dare leges non accipere.

Th. 15. Quæ nullius antea Imperio parebant:

Sic Brasiliani & Magellanici aliæque per Americanu innumeræ gentes, nullius Imperio subiectæ, vitam ferinam ac Barbaram agunt.

Thes. 16. Ita Rex Hispaniaz hoc titulo sibi subjecit Americam, ut homines belluino fere mo-

17. Hæc inaugratio certis quibusdam partibus constat. Nam primò princeps in publico proclamatur: deinde ei traduntur regni insignia, item corona, sceptrum, vestis purpurea, &c. Tertiò ad templum deducitur, ibique peractis sacris & invocato nomine Divino, solennibus ceremoniis iniciatur, & veluti in possessione principatus constituitur, populo publica acclamatione & congratulatione sua deinde principis inaugurationem approbante.

18. Hisce actibus acquiritur principi jus majestatis, hoc est, summa in cives ac subditos, legibusque soluta ac re viventes ad humanitatem & pietatem abducere.

Thef. 17. Ad verba, solennibus ceremoniis iniciatur.

Inter quas Ceremonias præcipua est inunctio, quæ Exemplo Regum populi Istaël introducta fuit. Sed hoc discrimine, quod in veteri testamento non omnes inuncti fuerint Reges, sed primi tantum alicujus familie. Hodie autem omnes ac singuli Reges inungantur.

Thef. 17. Ad verba, congratulatione.

Cu-

ac perpetua potestas. Atque hæc est veluti forma principis, & anima regni.

19. Ad jus maiestatis præcipue pertinent : 1. Bellum indicere & pacem inire. 2. Leges ferre & jura condere. 3. Magistratus mandare. 4. Non admittere provocationem. 5. Damnatos sententiâ judicium liberare. 6. Fidelitatem & obsequium postulare. 7. Monetam cudere.

CAP. VI.

De Regimine Principis in genere, deque Legibus.

ATQUE hactenus de Persona Principis, deque causis sive modis pervenienti ad principatum: Nunc porro de Regimine, sive de cura principis agendum est.

2. De

Cujus formula est, vivat Rex. Ita Romani cum Carolus M. Romæ à Papa Leone III: coronatus fuisset, ter acclamarunt: Carolo Augusto à Deo coronato, vita, salus & Victoria.

2. De cura principis in genere tenendum est, ut sciat se publicam personam esse, utque omnia sua consilia & actiones, dirigat ad publicum bonum.

3. Quod, ut facilius consequatur, debet cognoscere subditorum ingenium.

Thef. 2. Ad verba, ut sciat se publicam personam esse.

Non ergo quæ licita sunt privatis, illa principi quoque licite sunt.

Excipiuntur conjugia. Privatis licet inire conjugia pro suo arbitratu. Princeps vero liberi non nisi consensu Reip.

Thef. 3. Juxta illud: Princeps est virtus maxima nosse suos.

Carolus V. non alia ratione tot diversissimas gentes, Italos, Germanos, Belgas, Hispanos in officio continuit, quam quod singulorum ingenia exacte cognosceret, adeoque Italus cum Italis, Germanus eum Germanis, Belgus cum Belgis, Hispanus cum Hispanis esset.

Contra vero Philippus II. filius ejus natus Hispanus fuit ac nil nisi Hispanum præ se ferebat, unde statim à se abalienavit Belgarum animos, quam etiam causam Strada principem censet, cur Imperio illarum provinciarum excederet.

Thef. 3. Ad verba, de universis debet judicare; Debet nosse princeps ingenia suorum finitiorum & universorum, de præt. o genere jam diximus.

Fini-

nium. Et quia non potest cognoscere singulos, de universis debet judicare ex plerisque.

4. Et quia populus est credulus, mobilis, varius, inconstans, præceps, & vehemens; res est maximæ prudentiæ, eum intra obedientiæ limites continere.

5. Ad quam rem necessarium est,

ut

Finitimorum. Quia sœpe cum illis negotia & foedera intercedunt. Nam sicut Liv. inquit 45. lib. sunt tam civitarum quā singulorum hominum mores, gentesque aliz iracundæ, aliz audaces, quædam timidae, in virum & venerem præmiores aliz sunt.

Universorum Quia quidam affectus sunt communis omnibus hominibus.

Thes. 4. Ingenium populi.

1. Est credulum juxta Tacitum 1. hist. Facilis civitas ad credenda, accipiendaque omnia nova, præsertim cum triflia sunt.

2. Mobile, varium & inconstans; vulgo enim nihil faciunt, & in multitudine est varietas. & cerebra tanquam tempestatum sic sententiarum commutatio.

3. Præceps, vehemens & fervidum, secundum Salust. Ingenio mobili, seditionum atque discordiosum, cupidum novarum rerum. quieti & otio adversum vulgus. Præsertim si duces habeat. Tacitus 1. Annalium. Nihil susurra plebs principibus amoris.

ut princeps omnia ipse agat, aut saltem firmet: ut subditis persuasum sit, principem non alienis oculis, sed propriis omnia videre.

6. Neque vero hoc satis esse debet Principi, ut Reipublic. bene sit quamdiu ipse vivit: sed etiam, ut post mortem suam, beata sit. Quare de rebus omnibus testamento maturè disponat, & idoneos testamenti executores constituat. Testamentum nè vulget. In testamento successorem nominet si dubius sit, & res ea sit in sua potestate. Si successor certus sit, monebit eum princeps de omnibus, quæ ad regni salutem maxime judicabit pertinere. Si non sit in sua potestate successorem designare, Proceribus aliquem commendabit, quem ju-

Thef. 6. Adverba, sed etiam ut post mortem suam beata sit.

Non debet imitari Caligulam, cuius votum fuit ut se mortuo terra imiseretur igni; Neque Alexandrum M. qui Remp. data opera post mortem suam civilibus bellis involvit.

T. 9.

judicabit ad regni administrationem
maxime idoneum esse.

7. Uxori, liberis non successuris,
testamento quoque prospiciat, iisque
tantum assignet, quantum satis est ad
vitam decorè transfigundam. Quin &
præmia quædam statuat fidelibus ad-
ministris, eosque hortetur ad fideliti-
atem præstandam tum Reipub. tum
successori, tum etiam conjugi cæte-
risque liberis.

8. Verum quia doctrina de Re-
gimine principis late patet, quædam
capita, ordinis causa, constituemus,
ad quæ omnia principis officia refe-
remus. Primo agemus de Legibus,
sive de cura principis circa leges.

2. De Principis Administris. 3. De
subditorum nativitate, & educatione.
4. De gradibus ac communione ci-
vium. 5. De judicio forensi & cen-
sorio. 6. De victu & sanitate tuenda,
deque sepultura, aliisque rebus ad fe-
licitatem civium spectantibus. 7. De

reditibus publicis. 8. De cura defendendæ, augendæ, & exornandæ Reip. 9. De Aula Principis. 10. De peregrinis. 11. De Legatis. 12. De foederibus. 13. De bello. 14. De causis mutationum, & vitiis principatus.

9. Lex (ut hincordiar) est regula earum rerum, quæ, vel faciendæ vel omittendæ sunt, ut Respub. feliciter regatur.

10. Lex vel divina est, vel humana. Lex humana, vel est Lex naturæ, vel

Theſ. 9. Ad verba, lex est regula.

Sive ut Papinianus definit, Lex est commune genere et communione virorum prudenter consultum, communis Reip. sponsio.

Forma legum consistit in recta ratione, sicut vulgo dicitur, animam legis esse rationem. Nam si lex ratione non sit informata, ne nomen quidem legis habet.

Theſ. 10. Ad verba, lex humana vel est lex naturæ.

Lex humana vel est Naturalis, vel Positiva, seu civilis.

Lex Naturalis omnibus per naturam inest.

Lex Positiva sive civilis est conclusio seu consequentia deducta ex lege naturæ, quæ pro ratione causa efficientis, loci, vel alia circumstantia varias.

vel gentium, vel Politica vel Oeconomica.

II.

varias sortitur denominaciones, ut leges Salomonis, vel Draconis, Duodecim tabularum. Item Lex Agraria, Sumptuaria, Frumentaria, vel Atheniensium, Romanorum.

Quæstio. An in Rep. bene constituta necessariæ sint scriptæ leges, sive præstet ne in Rep. jure scripto an vero morib[us] seu iure non scripto uti?

Ratio Dubitandi.

1. Ex litium & negotiorum varietate & multitudine.

2. Ex ambiguitate legum scriptarum, quæ in numeris questionibus controversæ sunt.

Solutio. Jus scriptum esse præferendum.

1. Ut nimis Magistratum potestas definita certis limitibus sit.

2. Ex usu omnium fere gentium.

3. Exemplo Iudiciorum, quibus ab ipso Deo leges scriptæ datae fuerunt.

Alii dividunt Legem humanam in communem & propriam. Communem vocant, quæ communis hominum & Brutorum, ac alio nomine prænatura dicitur, quæ natura omnia animalia docuit, qualia sunt meris & foeminae conjunctio, libidinum procreatio ac educatione.

Propria est, quæ hominum solum est, Bratio nomine jus gentium appellatur, quæ satis & omnibus gentibus conveniat, et que vel potius unum, vel secundum eum.

Primum quod à principio divinis, vel à ratione naturali ratione proficiuntur. ut cœlestes Dei, C 6.

page-

11. Lex Politica (ut de cæteris nihil dicam) est, quæ pertinet ad Rempub. Estque vel norma suscipiendi, vel regendi principatum. Leges suscipiendi principatus vocantur **Leges fundamentales**, & jura regni.

12. Leges regendi principatus sunt, secundum quas princeps imperat subditis, & subditi principi parent. Nam licet princeps sit legibus solutus, nihilo minus tamen leges debent esse norma principi secundum quam subditos regat.

13. In legibus spectatur sanctio, exsecutio, interpretatio & abrogatio. Atque haec omnia ad Principem quidem parentibus obedire.

Secundarum, quod ab externis & civilibus principiis non statim cum genere humano ortum, sed postmodum usu exigente, & humanis necessitatibus à gentibus constitutum, qualia sunt distinctio dominorum, empio, venditio, contractus, foedera, bellum.

Lex propria, quam Author definit Thes. 11. est quam qualibet civitas propriam sibi constituit, & haec pro qualitate & natura loci, personarum, varia est ac mutabilis.

Th. 14.

dem jure pertinent; sed ita tamen, ut expediāt viros sapientes ac justos ab illo adhiberi, quorum opera & consilio utatur in legibus condendis.

14. Leges debent esse æquæ, atque utiles Rœp. tum breves & nervosæ. Non facile enim legi addenda ratio est.

15. Executio legis est, quum princeps aut præmia dat observatoriis; aut poenam infligit transgressoribus.

Thes. 14. Adjuncta legum hæc sunt:

1. Ut leges quam fieri potest sint bonæ, paucæ & generales, sive breves & Nervosæ. juxta regulam vulgarem:

Lex debet imperare, non suadere.

2. Ut interpretatio legum fiat secundum mentem legislatoris, non vero præcise secundum ipsa verba, ac si aliquid ambigui in legibus, benignior semper præferenda est sententia.

Thes. 15. Effecta legum sunt, quod vel ad obedientiam, vel ad poenam obligat, non vero necessario præmia dat observatoribus. Ut videtur Author velle.

Thes. 15. Ad verba. hinc omnis legis vis atque Authoritas dependet.

Lex enim executione carens est quasi Campagna aut nola sine pistillo, aut veluti Magistratus mutus, ac mortuus, ut Bod. 3. de Rep. loquitur.

Th. 17.

ribus. Hinc omnis legis vis, atque autoritas dependet.

16. Cum legis sententia dubia est, principis est eam pro diversa ratione locorum, temporum, personarum, aliarumque circumstantiarum, interpretari, & ad usum publicum accommodare.

17. Etsi princeps habeat potestatem abrogandi leges, non debet tam
men,

Thef. 17. Ad verba, non debet tanten quæ se-
mel lege constituta.

Quia omnis repentina mutatio periculosa est. Hinc apud Locrenses collum in funem mittere cogebatur, qui novam volebat introducere legem, ut si non acceptaretur à populo, contracto laqueo strangularetur. Excipluntur tamen duo casus:

1. Manifesta legis iniquitas.
2. Si Reip. perniciosa sit.

Quæstio. *Vtrum leges Iudiciales Mosaicæ adhuc obligent?*

Reff. Distinguitur inter

Leges Iudiciales communes ac immutabiles, quæ coincidunt cum legibus moralibus, ut de homicidio, adulterio, blasphemia, percussione parentum: Et hæc obligant ac interæctant fūnt. Et iæcer Particularæ pecatares folis Iudæis, ac mutabiles, hæc non obligant, sed abrogant fūnt uasa causa ipsa Doctria Iudæorum.

T. L.

men, quæ semel lege constituta aut consuetudine, quæ vim legis habet, recepta sunt, temere mutare; sed tum demum, si lex manifestam iniquitatem contineat, aut Reip. perniciofa sit.

CAP. VII.

De Consiliariis, alioisque regni administris.

Quia princeps neque omnia solum constituere, neque omnibus partibus sui principatus præsens esse potest, necessariò debet adhibere ministros, quorum opera utatur aut in capiendis consiliis, aut in rebus gerendis.

2. Princeps eligat ministros bonos, fideles & peritos. Tale enim fere est principis regimen, quales sunt mi-

Thef. 3. Nullum est majus boni Imperii instrumentum, quam boni amici, Plin. in Panegyr. Neque exercites, neque Thesauris præsidia Regni sunt. Verum tamen. Salust. in Iugurtha.

Th. 3.

ministri. Non facile autem uni plura munera commendet.

3. Ministri vel sunt ad consilium (hi vocantur Consiliarii) vel ad res gerendas.

4. Etsi autem Princeps suarum rerum sit intelligentissimus, tamen non

Thef. 3. Consiliarius est persona publica fidelis, rerum hominumque perita, Salutaria pace siue bello suggerens.

Thef. 4. Rejicitur dogma Machiavelli, qui pro regula universalis ac certissima ponit, bonum principis consilium à principis prudentia, non autem principis prudentiam à bonis consiliis derivandam.

1. Quia rarissima dantur Exempla eorum principum qui à se ipsis sapiunt, quales fuerunt Salomo, Carolus sapiens Rex Galliarum, Alphonsus Rex Aragonie, Henricus IV. Rex Galliarum, & tamen hi ipsis plerumque usi fuerunt consiliariis.

2. Quia res est valde periculosa. Nam secundum Regulam: Maximus est error confidentia sui.

Nec ulli n. agis decipiuntur, quam qui sibi ipsis perpetuo sapere videntur.

Th. 6. Questio. *Vtrum melius sit bonum habere Principem, & malos consiliarios, an bonos consiliarios & principem malum?*

Resp. Praestat habere bonum principem, & malos consiliarios, quam contra.

1. Propter auctoritatem, quia talis quisque habe-

non facile aliquid aggredietur, quod magni momenti sit, nisi consultis primum consiliariis, idque mature, ne necessitas consilium præcipitet.

5. In consiliariis duo spectanda sunt: Primò, quales esse debeant; deinde, quomodo iis utendum sit.

6. In eligendis consiliariis multum momenti positum est. Adeo ut dubitari soleat, an tolerabilius sit regni status sub bono principe & malis consiliariis, quam contra. Et certè, si princeps non sit absolutus monarcha, si que mali appellatione non intelligatur malitiosus, versutus & pertinax, sed simplex & parum idoneus ad

habetur, qualis est, bonitas parit amorem, malitia contemptum, odium ruinam.

2. Propter Exemplum, quia qualis Rex talis Grex, & Regis ad Exemplum totus componitur orbis. Unde Aegyptii, claudicantibus Regibus & ipsi claudicabant. Lippionibus lippiebant.

3. Propter facilitatem remedii, quia bonus princeps corrigere sua autoritate vitia consiliariorum potest, non contra consiliarii vitia principis.

ad imperandum, tolerabilius est, principem esse malum, quam consiliarios. At si princeps sit absolutus monarcha, si que malus dicatur princeps qui malitiosus est, & versutus, res se habet contrario modo.

7. Consiliarii 1. Sunt incolæ potius quam peregrini, nisi forte eorum operâ foris utendum sit. 2. Sunt senes potius,

Thef. 7. Ios indigenatus magis uititur rationibus. Tarpe est enim & valde absurdum, Remp. committere exteris & peregrinis. Nam ut Cicero inquit 2. de Offic. Ad consilium de Rep. dandum caput est nosse Remp. Præterea cum nullus regio tam sit sterilis virorum idoneorum, ad Remp. gerendam, quid opus est illam exclusis indigenis committere peregrinis, qui plerumque odio habent & habentur? Contra hanc regulam peccavit Catharina Medicea Regina Galliz, quæ Italiam maxima Reip. commisit. Item Maria Medicea quæ Marchionem Ancreum Florentinum regno præfecit. Et hodie Anna Austriaca, quæ per Cardinalem Mafarinum hominem Siculum & Gallis vehementer exosum regnum administrat.

Thef. 7. Ad verba, sunt senes.

1. Quia quibus corpus annis infirmum, ingenium sapientia validum est. Salust. in Catilin.

2. Quia adolescentes plerumque improvidi, imperiti, præcipites, temerarii.

3. Ab experientia, exemplo Rehabeami Regis

Ludæo

potius, quam juvenes: utile tamen est, juvenes consiliis interessere, si non sunt secreta, non ut dicant suffragia, sed ut audiant. 3. Neque nimis tardi sint, neque nimis precipites.

8. Consiliarii sint prudentes, hoc est, periti rerum politicarum, non solum in genere, sed etiam in specie. Cognoscat ingenium & mores sui principis, sitque versatus in nationibus exteris.

9. Præterea sit pius, probus & amans

Videtur, qui consilia juvenilia præterulit senatoriis, atque ita reformati sibi acceleravit.

Thes. 7. Ad verba, utile tamen est juvenes consiliis interessere, si non sunt secreta.

Ita Romani Senatori libetos suos fecerunt in senatum ducebant, ut paulatim à juventute assueficerent gravitati Senatoriæ. Exemplum existat egregium de Papyrio prætextato apud Livium.

Thes. 9. Quæstio. Præstet re habere consiliarios subtile, an vero hebetiores?

Resp. Affirmatur posterius.

1. Quia subtilitas peccat in excessu & secundum Thucycidem l. 3. hebetiores quam acutiores ut plurimum melius Rensp. administrantur.

2. Quia subtilia ingenia in perpetuo sunt motu. & ausquam uni sci inserviant, adeoque novant-

mans Reipub. sit fortis, temperans, mansuetus: non contentiosus aut arrogans. Placide ferat eorum sententias, à quibus dissentit, neque aspernetur promiscuè omnia consilia, quorum ipse non est autor. Sit præterea verax, sententiamque libere dicat, sive ea grata sit fatura principi, sive non sit. Imprimis non sit adulator: denique taciturnus & fidelis.

10. Cum res rara sit bonus consiliarius, non debet princeps temere quen-

vandis, quam gerendis rebus aptiora. At vero consilium requirit dexteritatem in inventione & constantiam in executione, secundum illud: Priusquam incipias consulko, ubi consulueris maturo facto opus est.

Thes. 9. Ad verba, denique taciturnus & fidelis.

Secundum Curtium lib. 4. Omnino res magnæ sustineri non possunt ab eo, cui tacere grave est. Ägyptii linguam absindebant illis, qui arcana Reip. detexissent. Celebre illud dictum: Comburam tunicam meam si eam consiliorum meorum gnaram cognovero.

Dio Cassius tribuit Metello Macedonico, Maria-na Petro Arragoniæ Regi, alii Mauritio Electori Saxoniz.

Thes. 10. Ad verba, in illius naturam, indolem,

quenquam admittere ad hoc munus, nisi prius diligenter inquisiverit in illius naturam, indolem, ingenium & mores.

ii. Eliguntur consiliarii ex variis hominum generibus, sed imprimis ex nobilibus & doctis. Constituantur ex his princeps distinctos consiliarios

rum

le, ingenium. & mores.

Temperamentum corporis & animi. adeoque ingenium & mores diligenter spectanda sunt in consiliario. Omnium judicio excluduntur phlegmatici, & melancholici, qui nim. excessivè tales sunt. Nim. Melancholia, quam Medici asininam vocant, non vero illa, quæ ingeniosiss., magnis adeoque heroibus propria est. Maxime probantur consiliarii diversarum Naturarum inter se velut temperati, ut quidam sint Melancholici id est lenti & cunctatores, quod pressius & tardius omnia expendant, ac ad metum potius, quam ad spem, ad tristia quam læta inclinent. Alii cholericci, id est acres, prompti ad inveniendum, fervidi & efficaces ad persuadendum: nam Melancholici judicio, Cholerici inventione valent. Omnium optimi sunt sanguinei, qui aliquid participant, & de Melancholia. & de cholera sive bile.

Thes. ii. Ad verba. imprimis & nobilibus.

Respiciendum est ad circumstantias loci, temporis ac populorum. In Helvetia nobiles non estimantur. Polonia autem cum nobilium numero abundet, plebejos inter Regni Senatores non ad-

rum ordines, & habeat alios magis, alios minus intimos; omnes autem jurejurando sibi devinctos.

12. Hæc de Electione: de usu consiliorum hæc notanda sunt. Primo debet princeps ipse consultationibus interesse: idque tum, ut altercationes impeditat, tum ut animum augeat bonis ad fidelitatem; malis mi-

admittit. Observandum est consilium Alexandri, qui non nobilissimum, sed dignissimum elegit successorum. Male Ludovicus XI. Rex Gallia, qui Olivarium tonsorem consiliarium suum ac legatum fecit. Pessime Wenceslaus Imperator, qui carnificis compatriis sui, & lotricis consilio utebatur.

Th. 11. Ad verba, constitutæ ex his princeps distinctos. In Hispania Regno septem sunt consilia; Quæstoriū, Togatum, Militare, Frumentarium, Legale, Criminale, & Censorium.

Th. 12. Quæstio. *An princeps omnibus consultationibus interesse debeat?*

Resp. Affirmatur, si res sit majoris momenti. Turcarum Imperator in proximo senatus habendi loco, occulte cum vult consistit, & ibi per cancelllos sive velo opposito omnium sententias audit, ut aedes eum etiam, cum non adsit, fas sit suspicari & contra.

Th. 13.

minuat suâ præsentia.

13. Permissum sit consiliariis libere suffragia dicere : ea deinde princeps excutiat. Ipse sententiam non aperiat, neque ostendat, in quam partem inclinet. Si aliquorum consilia male ceciderint, eo nomine consiliarios non culpet : magis enim laudanda sunt consilia infausta, si cum ratione conjuncta sint ; quam temeraria,

quæ

Thes. 13. Ipse sententiam non aperiat.

Ita Tiberius Cæsar dicere soleus est, animum principis nemini cognitum esse debere, ipsum autem oportere, omnium sententias & consilia scire & callere.

Regulæ dux sunt, ex quibus de bonitate consiliorum judicandum est.

1. Si finis Reip. honestus & salutaris, per Legitima media spectetur.

2. Si possit res honeste fieri arque utilis sit.

Augustus dicere solebat in omni deliberatione spectandum esse unde majora aut minora mala consequi possunt, idque consilium pro optimo eligendum, ex quo pauciora mala consequi possunt, raro enim talia inveniuntur, que omni malo careant.

Conservarium. Consilia cauta ordinarie preferenda sunt calidis, & festinatis, quia ut Liv. 1. 35. Consilia calida & audacia, prima specie lata, tractatu dura, eventu tristia.

Th. 16.

quæ faustum eventum habent. Imprimis caveat princeps, ne uni consiliariorum ita obnoxius sit, ut ejus nutu omnia gerat.

14. Utile est principi habere consiliarios in vicinis regionibus, à quibus moneri possit de omnibus rebus, quæ ibi geruntur.

15. Consilium aliud perpetuum est, aliud solenne. Perpetuum consilium voco, quod princeps semper habet in aula. Solenne consilium appello, quod statim temporibus indicitur, convocatis præcipuis regni proceribus, atque ordinibus. Ejusmodi consilium, comitia solet appellari.

16. Indicere comitia pertinet ad prin-

• Thes. 16. Male Author judicat, Comitia in statu Monarchico non debere esse frequentia, ratio ejus est insufficiens & falsa, quia majestas principis stabilitar per comitia, & confirmatur, non vero evertitur.

In Anglia olim annua comitia fuerunt, postea triennalia, donec tandem paulatim Reges seducti hac opinione Authoris nostri rara haberent, nec nisi ad extorquendam pecuniam, à quo principio tandem fluxit illa gravis commotio ac mutatio,

principem, aut ad eum, qui jus maje-
statis habet. Ea tamen in statu Monar-
chico non debent esse frequentia, ne
summæ potestati aliquid decedat.

17. Princeps comitiis tempus &
locum dicat, & capita deliberationis
ad omnes ordines, & comitiorum
membra, transmittenda curet. Ipse
comitiis interset, capita proponat, de
iis, si opus sit, verba faciat.

18. Hæc de consiliariis: sequuntur
ministri ad res agendas, atque hi ad-
modum varii. Alii enim sunt publici,
alii aulici. Publicorum ministrorum
præcipui sunt, Cancellarius, Guber-
natores provinciarum, Præsidēs tri-
bunalium publicorum, Imperatores,
Tribuni equitum, Tribuni peditum;
minus præcipui, Secretarii, Scribæ,
Centuriones & Aulici, ut princeps
Palatinus, hoc est, Præfectus Aulæ
generalis, Mareschallus aulæ, Cubi-
cularius, &c.

19.

tatio, quæ hodie durat, cum Rex Carolus intra
decem annos nulla haberet comitia.

D

Th. 21.

19. Atque hæc officia ita varie variant, ut certa ratio iniri non posfit. Unaquæque enim Respub. habet officia quædam sibi propria.

20. De his omnibus hoc unum notari potest; Ut primaria officia tribuantur regni proceribus, ac nobilibus; non plebejis, nisi in iis singularis virtus emineat.

21. Utile etiam est, ut princeps habeat emissarios, quorum opera cognoscere possit mentem & mores subditorum; sed ita, ut ea res subditos lateat, utque delatoribus princeps non temerè credat, neque quenquam hac sola de causa damnnet, quia est ab exploratoribus delatus.

CAP.

Thes. 21. Frequenter ipsi principes habitu dissimulato Emissariorum vicem funguntur, quamquam illud interdum cum magno periculo conjunctum sit, quemadmodum Nero, cum dissimulato habitu per urbem grastaretur, pessime verberibus & vulneribus per ignorantiam affectus est. Idem refertur de Carolo V. Christiano Daniç Rege.

Th. 4.

CAP. VII.

*De Subditorum Nativitate, Educatione
& Sepultura.*

Nihil est ferè, cuius majorem curam princeps gerere debeat, quam suorum subditorum. Nam si subditis bene sit, universa Resp. facile erit beata. In subditis multa spectari debent: nos primum locum dabimus nativitati, educationi, & sepulturæ.

2. Ut nihil in nativitate peccetur, certæ leges ferendæ sunt de ineundis matrimonii. Neque enim permittendum est cuilibet, quamlibet ducre, aut cuilibet nubere. Neque tantum conditionis aut fortunæ, sed & virtutis, & ætatis habenda est ratio.

3. Nemini fas sit abortum fœminæ procurare, multò minus infantes recens natos exponere, aut necare, sed hæc tanquam atrocia facinora debent coerceri.

4. Diligenter attendi debet ad il-

legitimas liberorum procreationes, exque omnibus modis impediendæ, ne Resp. nothis & spuriis repleatur. Quod ne fiat, spuri non facile ad dignitates evehendi sunt.

5. Con-

Theſ. 4. Quæſtio 1. An ſpurii in civitate tolerandi ſunt?

Reſp. Affirmatur.

1. Quia culpa matris non debet imputari liberiſ innoxiis, nam poena ſuos tantum debet tenere Autores.

2. Quia nihil prohibet quo minus ſpurii evadant cives boni, ino vero qui propriavirtu e decoratur, parentum ſuorum opprobriis non debet dedecorari.

Quæſtio 2. An ſpurii, ſive illegitimi ad Magistratum gerendum admittendi ſint?

Reſp. Negatur.

1. Quia Imperantem decet ab omni labe alienum eſte, & ne quidem levissima debet hætere ſuſpicio, illum ad malum fore proclivem.

2. Quia laborant infamia facti. Convitium enim eſt, ſi quis honestus ſpurius appelletur.

3. Quia intereſt Reip. matrimonia sancte colli, & omnes amore posteritatis in officio contineri.

4. Quia pleraque exempla ſpuriorum, qui Remp. gesserunt infauita ſunt.

Excipitur caſus. Si ſpurius heroicā præditus ſit virtute, & Reſp. eo carere non poffit, quales fuere Jephtha Iſraelitarum Dux, & Erasmus Roterdamus.

T. 6.

5. Constituendæ etiam sunt publicâ autoritate obstetrices peritæ & fideles, hisque in mandatis detur, ut parturientibus nomen patris scilicet tentur, si maritos non habent.

6. Hæc de nativitate : sequitur educatio, quæ tam est necessaria in Repub. ut sine ea omnis magistratus cura inanis sit. De eâ sic statuendum est.

7. Pueri domi educandi sunt ad annunt

Thef. 6. Ad verba, quæ tam est necessaria in Rep.

Secundum Isocratem: Qui male educati sunt, audent etiam leges optimè scriptas violare.

Thef. 7. Quæstio. *An Institutio puerorum debeat esse publica?*

Resp. Affirmatur.

1. Quia liberi gignuntur non solis parentibus, sed & patri ac Reip.

2. Quia privata institutio unius est remissa & mollis.

3. Quia in privata institutione deest simulatio.

4. Quia præmia & poenæ majorēm habent efficaciam in publico, quam in privato.

5. Quia pueri in Scholis contrahunt inter se amicitiam & concordiam, quæ Reip. utilis est, postquam adoleverint.

annum septimum : inde cum parentum curâ , publica cura principis se debet conjungere, & publica institutio. Neque liberum esse debet parentibus liberos suos in publicam disciplinam tradere, aut non tradere.

8. **Huic rei Collegia, Gymnasia, & Scholæ constituendæ** sunt ad omnes liberales artes ; & redditus eo pertinentes. Quinetiam diligendi sunt viri prudentes , qui publica autoritate hoc unum agant, ut juventus bene instituatur.

9. **Seorsim instituendi** sunt pueri & puellæ. **Institutio puerorum vel ad corpus.**

6. **Quia ex domestica institutione , vel nunquam vel raro generosa ingenia prodeunt.**

Thes. 9. **Ad verba assuescant ad labores tolerandos.**

Quod præcipuè apud Spartanos factum , ubi pueri in rus à conspectu parentum amoti , ut famem, frigus, labores, & omnia vitæ incommoda tolerare discerent. Ita Henricus IV. postea Rex Galliz in pueritiâ suâ durissime educatus fuit , ac nudis pedibus, nudoque capite , nives ac asperrimos montes calcare didicit , unde corpus illi laborum tolerans.

T. h. 10.

corpus pertinet, vel ad animum. Institutio corporis talis esse debet, ut pueri affuescant ad labores tolerandos, utque corpora exerceantur ad agilitatem & ad robur; idque vel ut victimum grandes parare possint, si necesse sit; vel ut idonei sint ad bellicos usus.

io. Cui rei Gymnasia constituantur princeps, ubi omnia laudabilium exercitorum genera prescribantur, quæ juvenes ad bellum præparent.

ii. Animi institutio vel mentem concernit, vel mores. Mens imbueda

Thef. 10. Iuvenes in arte Gymnastica sunt exercendi. Gymnastica disciplina omnes motus corporis graviores complectitur, ut sunt ars pugillatoria, jaculatoria, quæ sit vel Bombardis, vel Saxis, quæ omnia ad fortitudinem facere docet Aristoteles s. Pol. cap. 3. & esse veluti præludia quædam virtutis Bellicæ, sed videndum, quid valeant humeri, quid ferre recusent.

Thef. 11. Ad verba, ne quispiam in Repub. sit otiosus.

In quam rem severæ leges à Spartanis & Ägyptiis latæ sunt, hodieque in primis à Chinensibus observatur. Utilissimum est habere aedes publicas, in quas compingantur otiosi & sani ac robusti mendici.

da est cognitione linguarum, artium & scientiarum liberalium. Sed hac in re adhibendum discriminem. Neque enim studio literarum dicandi, nisi qui ad eam rem idonei sunt; cæteri mature opificia discant, aut mercaturam, aut disciplinam militarem. Nec quispiam sit in Repub. otiosus, ne dum ut mendicare liceat sanis ac robustis.

12. Artes puellarum sunt, legere, scribere, computare, nere, sarcire, &c. quas debent discere in separatis gymnasiis, ab honestis, & gravibus matronis à principe constitutis. Mores sive virtutes utrisque communes sunt.

13. Ut autem cives bene morati sint, omnes virtutes publicè jubendæ sunt, & contraria vitia, constitutâ pœnâ, prohibenda, & coërcenda.

14. Neque vero hoc solum præcipere debet princeps, ut subditi vivant secundum præcepta Ethica; sed hoc quoque debet curare, ut servent
præce-

præcepta Oeconomica & Politica. Maxime quidem interest Reipub. ut subditi fortes sint, temperantes, liberales, modesti, justi, contrariaque virtus studiose vitent : sed tamen & hoc ad Reip. felicitatem pertinet, ut subditi prudenter rem familiarem current, concordes vivant, contentiones vitent, & id genus alia quam plurima.

C A P. V.

*De Victu & Sanitate tuenda, de morte,
sepultura, aliisque rebus ad felici-
tatem civium spectantibus.*

ACtum est de subditorum nativitate & educatione : sequitur porro ut dicamus de victu, deque ratione curandæ annonæ.

2. Ut igitur difficultas annonæ vitari

Thes. 2. Itaque Romani magnâ copiâ frumentum ex Ægypto, Siciliâ & Africâ Romanam deferebant. quæ etiam ratio fuit cur Augustus & Tiberius interdixerint Ægypti procurationem potentioribus, ne Italianam fame urgere possent.

D 5

T.5.

vitari possit, in Repub. constituendi sunt procuratores annonæ, iisque ministri adjungendi, qui ad omnia attendant, quæ vel obesse possint annonæ, vel prodesse.

3. Horum procuratorum munus esto: Primò, mensurarum & ponderum rationem exigere, & explorare: eosque punire, qui iniquâ mensurâ fuerint usi. Deinde dare operam, ut agri diligenter colantur, propositis etiam præmiis, aut immunitate àvestigalibus in aliquot annos, si qui aut paludes exhaustant, aut agros steriles subigant; utque tollantur impedimenta quibus ab operibus agricultorë distractabuntur. Tertiò, pretium annonæ constituere, ne cui liceat illud augere suo arbitratu.

4. Quæ aliunde advehenda sunt, princeps curare debet, ut advehantur facile ac tuto, tum etiam, ut facile exportari possint, si quæ in Rep. superflueant.

5. Et

5. Et ne penuria publica, aut famae metuenda sit, granaria consti-
tuuntur, in quibus tantum frumenti colligatur, quantum satis esse judica-
bitur ad annuam necessitatem suble-
vandam.

6. Cum jam necessitas premit, ni-
hil exportari frumenti debet. Nulli
licere debet plus habere frumenti quam necesse est : reliquum æquo
pretio vendere teneantur, vel inviti.
Flagellatores frumenti severè admo-
dum puniantur.

7. Si necessitas vehementer pre-
met, frumentum publicum per fami-
lias dividatur, pauperibus gratis, aut
vili pretio : divitibus, modico.

8. Sic de victu : sed & sanitatis
habenda est ratio : cui curandæ con-
flituantur tum Ædiles, tum Medici.

9. Ædilium munus sit providere,
ne

● Thes. 5. Ad verba, granaria consti-
tuuntur:

Ita in Ægypto Iosephus extraxit granaria, &
in omni Rep. bene constituta publicum debet esse
granarium, ad sublevandam inopiam vel famam.

ne quid in urbe putidum sit aut fœtidum, neve corruptæ carnes aut pisces veneant, ex quibus rebus aut aër infici possit, aut contagio nasci.

10. Medici constituantur periti & fideles: impostores & circumforanei, severè puniantur.

11. Medicorum munus sit, non solùm ægros curare, sed etiam pharmacopœorum officinas publicâ autoritate lustrare, ne forte medicamentis utantur corruptis.

12. Tempore pestis laborandum est, ne contagio serpat, quantum quidem illud fieri potest.

13. Si qui fugere contagionem velint, liberum esto omnibus, præter eos, quibus publici officii causâ subsistendum est.

14.

Thes. 12. Ne contagio serpat.

Ita Athenienses in magnâ pestilentia, quæ fuit 2. anno belli Peloponnesiaci, suæsu Hippocratis. Medici magnos per ciyitatem incenderunt ignes, atque ita infectum aërem à contagione purgavunt.

Th. 14.

14. Atque hæc pertinent ad vitam subditorum : sequuntur , quæ circa mortem servanda sunt.

15. Primum princeps rectè constituant, quæ pertinent ad rem testamenteriam; detque operam , ut bona defunctorum justis hæredibus intacta serventur , etiamsi longè sint absentes: quod non solum de civibus , sed etiam de peregrinis servandum videtur , etiamsi in Gallia & alibi contra fit , ubi Rex peregrinorum bona ; si moriantur , fisco addicit , etiam propriis liberis ademta.

16. Corpora defunctorum sepiantur extra hominum cœtum , ne vivis nocere possint: Et matutino potius, quam alio tempore.

17. Ca-

Th. 14. Ad verba Ubi Rex peregrinorum bona. Interdum tamen tanquam peculiare privilegium obtinent peregrini disponendi de bonis suis pro arbitrio, quemadmodum hoc privilegio fruuntur Germani in Gallia & Italia.

Thef. 16. Ergo cœmeteria & sepulchra non sunt extuenda in templis, quia sic non sunt extra hominum cœtum . & facile sacerdotem inficere possunt.

T. 17.

17. Cadavera neque nimis cito efferantur, neque nimis tarde. Pompei funebres sint moderatae: Neque cuiquam liceat thesauros una cum mortuis sepelire.

18. Atque haec quidem omnia necessaria sunt, ut subditi commode honesteque vivant: superest, ut quedam adjiciamus, quae pertinent ad splendorem & jucunditatem.

19. Ad quam rem requiritur, ut decus & splendor illustrium famularum

Thef. 17. Ad verba; neque cuiquam liceat thesauros una cum mortuis sepelire.

Id quod apud alias gentes obtinet, ubi mortui cum preciosissimis bonis suis sepeliuntur, quemadmodum illud fieri solet apud Indos, & in quibusdam Germaniz partibus.

Ratio triplex.

1. Quia res est inutilis & damnoſa.
2. Quia occasio datur furibus violandi sepulchram mortuorum.
3. Quia ritus ille Ethnicus est & supersticiosus.

Thef. 19. Debent ergo esse leges sumptuariae ac vestiariae, ne nimis plebejus eodem splendore utatur in vestibus atque nobilis & illustris vir. Tales leges obtinent in Rep. Noribergensi, apud Venetos & aliis.

Th. 202

rum conservetur in posteris; utque homines illustres externis etiam rebus, supellectile, victu & amictu tueantur dignitatem suam.

20. Si qui nobilium peregrinas gentes invitant, moribus exulti sint, & sumptibus idoneis instructi, ut domus suæ splendorem referant. Aliter enim futurum est, ut gentem suam dedecore afficiant.

21. Ad delectationem requiri videtur ut princeps suis subditis praebat, aut saltem indulgeat, quædam genera publicorum ludorum, & conviviorum: sed tamen iis modum ponat.

CAP.

Thes. 20. Ad verba, aliter enim futurum est.

Hoc vulgariter tribuitur Scotis atque Hibernis, qui, quamquam mendici frequentissime, tamen fassitant se regia stirpe natos esse, unde contemptus in gentem & dedecus.

Thes. 21. Ad verba, quædam genera publicorum.

Ita Romæ frequentia sub Imperatoribus edita fuerunt spectacula, ludi, venationes. Ita in Anglia ejusmodi spectacula sive pugnae ferarum frequentes sunt. In iis tamen omnibus modus servandus est, ne exinde populus mollis fiat.)

Th. 3.

C A P. X.

De Gradibus ac Communione civium.

QUæ superiore capite diximus, cives singulos spectant: sequitur, ut civium gradus inspiciamus, & communionem.

2. Gradus spectabimus in dignitate, officiis, & beneficiis.

3. Eminentissimi gradus est Dux; sequitur 2. Marchio, 3. Lantgravius,

4. Co-

Thef. 3. Cives sunt vel Nobiles vel Plebeji.

Nobiles sunt vel Serenissimi, vel Illustrissimi, vel Illustres, vel Generosi, vel Strenui.

Serenissimi, ut Imperatores, Reges, Magni Duces, Archiduces, Duces, Electores. Nam ipse Imperator in jure vocatur Nobilissimus.

Illustrissimi, ut Principes, Marchiones, Comites Palatini, Lantgravii. Item Marchionem Misnensem Innocentius III. Pontifex vocat nobilem virum. Illumque stylum curia Romana hodieque observat.

Illustres, ut Comites.

Generosi, ut Barones.

Strenui, ut illi quos vulgo speciali nomine Nobiles appellamus.

Plebeji dividuntur in Mercatores, opifices, milites, & agricultores.

No-

4. Comes, 5. Baro, 6. Nobilis, 7. de-nique plebeii, singuli secundum gra-dus,

Nobiles sunt vel genere, vel virtute, vel utro-que modo. Secundi generis præferuntur primis. Tertiū utrisque.

Mercatura non semper nocet Nobilitati, si modo non sit sordida. Ita apud ipsos Italos Prin-cipes & Nobiles mercaturam faciunt.

Ex quo patet Thebanorum institutum non ad-eo firmis rationibus nisi, qui neminem ad Remp. regendam admittebant, nisi decennio mercaturā abstinuisset, cum per se in Mercaturā nihil mali sit, vel quod cum Rep. pugnet.

Virtus & Scientia nobilitant Naturaliter, non civiliter.

Ex quo patet, Nobiles alias esse naturales, a-lias civiles.

Quæstio. *An hi duo civium gradus in o-mni Rep. sive ad constituendam Remp. sunt necessarii?*

Resp. Affirmatur de Nobilibus & plebejis naturalibus; nam cum virtus sit necessaria ad Rempub. Virtus autem nobilitet, consequitur Nobiles in Repub. esse debere: cum autem tan-ta sit naturæ humanæ pravitas, ut semper plu-res reperiantur animo vili, sordido, degenere, patet necessario quenque dari in Rep. ordi-nem non Nobilium, quos plebejos appellamus.

Negatur de Nobilibus civilibus. Ita Plato in sua Rep. omnes cives pares esse voluit. Ita Helvetii & Argentoratenses Nobiles ab omni-

bus

dus, qui admodum varii sunt, ut Mercatores, Milites, Agricolæ, Opifices, Mercenarii, &c.

4. Ut autem subditi gradibus distincti sunt, ita expediret Reipub. ut distinctis modis rationem œconomie instituerent. Neque liceret nobili, imitari Baronem in faciendis sumptibus: neque Baroni Comitem, sed bene contrario modo, si istud inopia flagitet.

5. Quod attinet ad officia, ea ipse princeps tribuat non ob pretium, sed ob meritum. Est enim & turpe, & periculose, officia Reip. vendere.

6. Officiariorum dignitatem, autoritatem & privilegia princeps diligenter tueatur: eorum similitates opprimat: in eorum administrationem & delicta inquirat.

7. Cæterum tam varia sunt officia in unaquaque Rep. ut eorum nomen Imperiis submoverunt. Ita apud Siculos Transylvaniæ populum, nemo est plebejus, sed omnes æque Nobiles.

T. 8.

menclator & leges, ex singularum rerum pub. descriptione petenda sint.

8. Supersunt beneficiarii, qui &
va-

Thef. 8. Feuda voce Longobardicā appellantur illa beneficia, quæ benemeritis in Rep. tribuuntur hereditario jure, quamdiu se bene gesserint, possidenda. Qui illa possident, vocantur vasalli. Hlorum varia sunt genera, sed quæ in Politica usum habent hęc sunt, Feudum hereditarium, Partitionatum, Regale, Antiquum & Novum.

Hereditarium est, quod conceditur accipienti, pro se & heredibus. & in quo succeditur jure hereditario, non ex providentia juris feudalis, sed ex juris communis dispositione. Hęc feuda possunt alienari, testamento relinquiri, oppigerari, confiscari, ac sunt instar bonorum patrimonium.

Partitionatum, sive ex pacto & providentia est Feudum, in quo succeditur jure sanguinis secundum dispositionem juris feudalis: talia Feuda sunt principum & Electorum in Germania, quæ non possunt alienari, confiscari, & ad exterios transferri, ne quidem ob Crimen Lzsz Majestatis, quia nimis. nemo potest in illa successione sua prejudicari, cum omnes pro se & posteris suis accipient investitram. Hęc Feuda non transcunt jure hereditario, sed beneficio primi acquirentis.

Antiquum sive Paternum est, quod à patre vel alio in linea ascendentē recta communi stipiti acquisitum est.

Novum est, quod nulla successione acquisitum est, sed cuius causam habet acquirens à se & Domino concedente.

vasalli dicuntur; eorumque beneficia, & feuda nuncupantur vocabulo Longobardico, non Latino.

9. Feudum est prædium aliaque possessio immobilis, à vectigalibus libera, quam quis beneficio principis possidet, ut pro eo obligetur ad fidem, & ad officia belli tempore principi præstanda.

10. Si beneficiarius fidem datam domino fefellerit: eique periclitanti non tulerit auxilia, aut etiam, si illius dignitatem non fuerit pro viribus tutatus, ipso jure beneficiis excidit.

11. Neque vero solum subditi principibus feudi nomine tenentur fidem præstare, quam homagium vocant; sed & princeps principi, non quidem quatenus est princeps, sed quatenus prædia possidet, in alterius principis ditione sita.

12. Atque hæc de gradibus: superest communio subditorum vel in familiis, vel in vicis aut pagis, vel in civita-

vitatibus, vel in collegiis.

13. De familiis dictum quidem est in Oeconomicis. Hoc tamen tenendum impræsentiarum; Ad principem pertinere illustrium familiarum antiquam dignitatem tueri, omniaque jura, atque privilegia, quæ virtuti sunt tributa, ad posteros transmittere.

14. In hac tamen communione non

Th. 11. Ita Rex Galliæ fuit vasallus Imperii Romani pro Regno Arelatensi & Delphinatu, & hodie pro Alsatiâ. Ita reges Angliæ fuerunt vasalli Regis Galliæ pro Normannia & Aquitania. Notandum quod ipse Imperator sibi ipsi possit esse vasallus & homagium præstare, quemadmodum Carolus V. tales publicavit Literas. Nos Car. V. mandamus tibi Carolo Archiduci Austriæ.

Th. 14. Ignobilis uxor nobilitatem viri sui acquirit, non vero contra maritus ignobilis coniugio nobili nobilitatur. Exemplum est Marchio Saluciarum, qui porcariam puellam, quam in venatione offenderat, uxorem duxit, quæ non minus titulo & fulgore principis eminuit, quam si illustrioris stirpis fuisset. Inter principes tamen hoc plerumque non observatur. Unde cum Carolus Archidux Austriæ duxisset nobilem virginem Velseram Augusta Vindelicorum oriundam, ceteri fratres ejus liberos hereditate Ducatum excluderunt, quod ex impari nati essent conjugio.

T. 15.

non debent censeri feminæ, utpote quæ ex nativa familia transeunt in familiam mariti.

15. Pagi & vici in tota Repub. debent esse frequentes, non solum propter commoditatem eorum, qui iter faciunt; sed maxime propter agrorum culturam.

16. Ut ergo pagana communio conservetur, jura quædam tribuenda sunt pagis, & præfecti sive prætores, qui de causis quibusdam levioribus cognoscant; graviores causæ, & inter eas capitales, præstiterit urbibus servari.

17. Urbana ergo communio magis

Thes. 15. Ita Flandria tam frequentibus habitatur pagis, ut cum primum in eam venissent Hispani, unam existimariet urbem esse Flandriam. Ita quoque Thuringia Germaniæ Provincia.

Contrarium obtinet Hispania, in qua frequenter totius diei spatio nullum hominem vel pagum reperias, quod peregrinantibus valde incommode accidit.

Thes. 17. Urbs componitur ex villis, vicis, Pagis & oppidis.

Villa est domus sola, quæ si muro cincta sit, appellatur

gis necessaria est ad Reip. felicitatem, quia & ipsa major est. In ea spectentur locus, Personæ, & jura.

18. Urbs constituatur loco salubri,

pellatur castrum sive castellum.

Vicus est series ædium aliquot, estque vel Urbanus vel Paganus: Urbanus dicitur platea, & est series ædiorum ex utraque parte coherentium.

Paganus est platea plurimis villis non coherentibus constans.

Pagus accipitur vel historicè, vel Politicè.

Historicè generaliter & late significat totum aliquem tractum, sive partem magnam Regionis. Ita Julius Cæsar scribit Helvetiam totam divisionem fuisse in quatuor pagos, id est quatuor districtus.

Politicè accipitur stricte, pro conventu hominum in uno loco habitantium, & hoc sensu

Pagus est hominum coetus ex pluribus constantibus vicis, nulla munitione cinctis.

Oppidum est pagus major, contra vim munitus.

Urbs est oppidum magnum, munitum, & variis ornatum privilegiis.

Metropolis est urbs maxima dignitate & privilegiis amplissima.

T. 18. Ad verba, urbs constituatur loco salubri.

Quia hoc maxime facit ad frequentiam. Urbes ergo non sunt condendz in paludibus uliginosis, vel ubi cœlum grave ac molestum est, inter omnia loca præcipue insula Sardinia insaluberrima censetur, quæ aërem pâne pestilentem habet. Unde Tiberius 4000 Iudeorum eo velut Col-

bri, & tuto ; addo etiam fertili, si sit campestris. Nam fertilitatem negotiationes facile compensant, si sint maritimæ.

19. An expedit arce muniri civita-

Coloniam misit, ut gravitate cœli extinguerentur. Ita Hulsiæ Flandriæ oppidum loco insalubrissimo condita est.

Thef. 18. Ad verba, fertili.

Hoc non observaverat Dinocratus archieclus celeberrimus, qui promittebat Alexandro, se montem Athon in urbem efformaturum, quæ 10000 Civium esset capax. Interrogante autem Alexandro, unde vires civibus? Respondit Dinocratus, de hoc non cogitaram. Videris tamen maximas urbes in locis fere sterilibus & arenosis conditas esse, & tamen omni rerum copia abundare. Ita Noriberga Germaniæ florentissima urbs, in mediis circumquaque sita est arenis, & tamen reliquias omnes civium multitudine, industria, sagacitate, atque etiam opibus antecedit. Ita quoque urbs Lemovicum in Gallia; causa est quod nimia fertilitas molles ac otiosos reddit cives. Asperitas autem loci ac sterilitas eos ad industriam, & labores acuit.

Thef. 19. Quæstio 1. *An urbes munienda sint?*

Negat Bodinus, iis argumentis.

1. Quod muri urbium cives reddant ignavos ac molles.

2. Quod captæ hostibus præbeant tutum receptum.

Eadem

vitates, non potest sine distinctione affirmari. Arce enim opus est, si metuitur mala fides subditorum, aut si urbes sine arce non possunt commodè muniri. Si urbes per se sunt validæ,

Eadem sententia Machiavelli.

Sed distinguitur,

1. Inter Regiones amplas ac potentes, & inter parvas ac invalidas.

2. Inter urbes Limitaneas & Mediterraneas.

Priores non opus habent muris, posteriores habent.

Ita Polonia cum sit regio campestris & amplissima, vel nulla, vel pauca habet oppida munita, propterea quod contra omnem hostem magni exercitu defendi posset. Contra Belgium vix ullum habet oppidum non munitum propter angustiam regionis, & quod aliter quotidianæ invasions hostium arceri non possunt.

'Thes. 19. Quæstio 2. *An arces & Castella in urbibus contra civitatem extruenda sunt?*

Resp. Distinguitur inter civitatem patriam & hostilem. Inter Regiones avitas & bello acquisitas: de posterioribus conceditur, quia ibi metuitur mala fides subditorum; de prioribus negatur, quia hi supponuntur esse fideles. Ita Rex Hispaniæ in Belgio, Italia, & India urbes Castellis contra civitates munivit, quoniam hi populi sunt exteris bello acquisiti. At vero in Hispania vel nullas vel rarissimas tales habent.

dæ, & subditi fideles, non opus esse videtur arce.

20. Personæ, quæ in hac societate considerantur, sunt cives, hoc est, qui eodem

Thes. 20. Civitas spectatur vel Materialiter vel formaliter.

Materialiter, est multitudo hominum, qui participes sunt suffragiorum, & juris de Rep. statuendi.

Formaliter denerat ipsam Remp. Quantum ergo differunt civis & subditus, tancum quoque civitas materialiter sumpta, & Resp. In civitate materialiter omnes sunt æquales, nullus est Magistratus, nullus subditus, quia nimis omnes æqualiter habent jus suffragiorum. At in Repub. dantur gradus dignitatis, & alii imperant, alii passant, alii sunt Magistriæus, alii subditi.

Urbs & civitas differunt.

Urbs notat proprie & officia & moenia.

Civitas autem ipsos incolas.

Qyad discriminem cum Carthaginenses non observasse, decepti fuerunt à Romanis, qui promiserant se civitati & privilegiis eorum nihil adempturos. Per civitatem Carthaginenses intellegebatur urbem, Romani vero incolas.

Quæstio. An Romani Carthaginensibus injuriam fecerint, destrueres mania & urbone?

Resp. Negatur, quia nimis male interpretabantur de urbe, quod promissum erat de civitate. Jam vero qui in contractu cum sibi melius

eadem jure libertatis, iisdemque pri-
vilegiis & commodis utuntur. In hoc
communicativitatis jure alii nascuntur,
alii assumuntur. Et quemvis ambo
cives sint, tamen aliquod discretionis
intercedere debet, inter nativescives,
& assumptos.

21. Jura civitatum admodum va-

rius

melius caverre potuisset, id facere neglexit, ne-
glexit id suo incommodo.

*Thef 20. Ad verba, cives alii nascuntur . alii
assumuntur.*

Divisio civium.

Cives alii sunt perfecti, alii imperfecti.

Perfecti sunt vel Naturales vel ascriptiti. Natur-
ales, qui ex parentibus civibus nati sunt. Ascrip-
titi, qui jus civitatis sibi impetrarunt.

Imperfecti dicti sunt vel incolæ vel confœde-
rati.

Incolæ, qui jure habitandi in civitate fruuntur
confœderati, qui ex pacto jus alienæ civitatis
habent.

Quale pactum est inter Genevenses & Bernates
Helvetios. Præterea etiam dicuntur cives honorarii,
quibus jus civitatis honoris causa offertur, quem-
admodum hodie multi sunt cives Romani & Ve-
neti, qui atio nomine dicuntur Titulares. Hoc jus
olim tantopere estimabatur ut etiam Reges po-
tentissimi, civium numero adscriberentur. Ita
Rex Alexander M. fait civis Corinthi honori-
tus.

ria sunt; & singulis fere peculiaria. In genere observari potest, admodum necessarium esse, ut princeps urbanas communiones, earumque jura ac privilegia tueatur. Quia urbes revera sunt excultrices commodarum artium ac virtutum, officinæ dicitiarum, & asyla exercituum tempore belli, ac munimenta Reip.

22. Postremo collegia in Rep. aut instituenda sunt, aut permittenda, eaque vel Politicorum vel Ecclesiasticorum, vel etiam mercatorum aut opificum. Conventicula, & clandestinæ coitiones severè prohibeantur.

23. In omnibus collegiis seriis
(nam

Thes. 22. Ad Collegium constituendum vulgo dicuntur minimum tres personæ requiri, juxta illud: *Tres faciunt Collegium: quamquam nulla ratio dari possit, cur non & que duo possint facere Collegium.* Collegium constitutæ privatis de jure non licet, sed illud fieri debet auctoritate superioris: vis collegiorum consistit in pluralitate votorum. Nam in omni Collegio vota non tantum ponderantur, verum etiam numerantur, quamquam cum hac limitatione, quod plures non possint statuere aliquid in detrimentum tertii alicujus.

T. 10.

(nam ludicra prætereo) sua autoritate princeps præsit, aut per se, aut per delegatum; aut saltem resciscat, quæ istic peraguntur.

C A P. XI.

De Judicio forensi & censorio.

UT hęc omnia, quæ haętenus præcepimus, facilius obtineri possint in Repub. judicium requiritur ad bonorum propensionem, ad virtutem augendam, & improborum malitiam coërcendam.

2. Judicium aliud est forense, aliud censorium. Et forense, vel ad præmia pertinet & pœnas, vel ad lites.

3. Judicia forensia publicè fieri debent, idque ad coërcendam judicium improbitatem, & subditorum audaciam, & ad conciliandam rebus judicatis autoritatem.

4. In præmiis & pœnis irrogandis princeps, aut illi, qui principis loco

E 3 sunt,

sunt, debent esse prudentes, & æqui. Si tamen peccandum est, præstat in præmiis peccare, quam in pœnis.

5. Præmii loco, vel opes tribuantur vel honor. Et parcus quidem opes tribuendæ sunt, quam honores, ne ærarium publicum exhauriatur: attamen & in honoribus haberi debet modus; ne aut honores, nimis facile acquisiti, vilescant, aut subditæ ad nimios honores evectæ insolecant.

6. Horum præmiorum varii sunt gradus, per quos ascenditur. Nam aut plebejus decoratur nobilitate; aut nobilis creetur Baro, & sic porro. Sic item in officiis ac honoriibus bellicis, & alibi.

7. Hæc præmia sunt ordinaria. Extraordinarium præmium vocatur privilegium. Idque vel reale est, vel personale.

8. Personale privilegium est, quod uni tantum personæ ita concessum est, ut non transeat ad totam ejus familiam

miliam aut hæredes. Privilegium reale pertinet ad totam familiam , seseque extendit ad hæredes.

9. Privilegia vel in immunitate consistunt ab oneribus Reip. vel in fruitione alicujus rei quæ beneficij loco concessa est. Conceduntur autem privilegia vel personis, vel communitatibus integris.

10. In irrogandâ pœnâ observandum est, ut ea delictis ac personis respondeat, utque absit acceptio personarum : Et, si forte integra communitas punienda sit, ut exemplum pœnæ pertineat ad omnes ; severitas, ad paucos. Tale pœnæ genus olim erat decimatio.

11. Lites vel inter magistratum & subditos, vel inter subditos oriuntur.

12. Etsi

Thes 10. Ubi omnes peccavunt, ibi omnes puniri non possunt: in eo casu observatur illa Regula, quam Tacitus proponit, nimis exemplum ad omnes, supplicium ad paucos debere pervenire. Hinc inventa fuit à Romanis decimatio, quando nimis decimus quisque forte destinabatur.

12. Etsi monarcha non facile debat permittere, sibi controversias moveri à subditis; si tamen subinde non possit istud evitari, convocet suâ autoritate præcipuos regni proceres, qui controversiam motam, sine præjudicio majestatis, determinent.

13. Non liceat subditis temere litigare: si justa, aut saltem probabilis litigandi causa est, optimum est, ut res tota ab arbitrîs componatur, ad impensas vitandas. Si illud fieri non possit, in judicio publico transigenda res est.

14. In judicio spectatur judex, auctor, reus & judiciorum ministri.

15. Judicium varii debent esse ordines: sed in singulis ordinibus pauci, iisque periti, probi ac cordati, ab affectibus vacui, & autoritate prædicti, qua cogere possent, si quis eorum

sen-

Thef. 12. Ita in Imperio Romano. Si Imperatori Lis intercedat cum alio, Comes Palatinus Rheni, *Judex Cæsaris* est, & jus habet pronunciandi sententiam contra ipsum Cæarem.

T. 16.

sententiam contemneret.

16. **Judex** debet judicare secundum acta & probata: si velit conscientiam sequi, contra ea quæ in judicio comparent, debet judicis personam de-

Thef. 16. Quæstio. *Vtrum Iudex secundum conscientiam suam, an vero secundum acta & probata judicare debet?*

Resp. Affirmatur prius.

1. *Quia nihil magis alienum à viro bono, quam contra conscientiam aliquid agere.*
2. *Quia Judex debet judicare secundum veritatem, ergo secundum conscientiam.*
3. *Quia mendacia nihil probant, ergo Judex non debet judicare secundum illa.*
4. *Quia judici probandum est & non adversario, cui nunquam satis fieret.*
5. *Quia alias absolveretur nocens, & condemnaretur innocens.*
6. *Quia Iudicis est arbitrari, an res aliqua sufficienter probata sit nec ne; ergo secundum conscientiam judicare debet.*
7. *Quia ocularis inspectio omnium optima est probatio.*
8. *Quia in dubio casu opinio ea amplectenda, quæ animarum saluti tutior est.*

Sententia Authoris magis est recepta in praxis, quod nimirum Iudex in eo casu debeat deponere personam Iudicis & assumere personam testis. Interim hoc manet certum, eum non debere contra conscientiam suam pronunciare sententiam.

deponere, & fieri testis.

17. Actor est, qui accusat aut petit; reus, qui se defendit. Atque hujus causa semper est favorabilior, quam illius.

18. Administri forenses sunt ad-vocati, notarii & scribæ. Horum officia & salario certa constituenda sunt; graviterque animadvertendum in eos, qui modum prescriptum exce-dunt.

19. Processus judicij non debet trahi in longum tempus. Hæc enim res subditis est molesta admodum & noxia.

20. Partes judicij sunt citatio, comparitio, litis contestatio, causæ disceptatio, sub qua continetur ex-cep-tio, replicatio & duplicatio, testium aut instrumentorum produc-tio, conclusio sive sententia, & ex-e-cutio.

21. Judicia vel sunt civilia vel cri-minalia. In judiciis criminalibus actor est

est procurator Reipub. puta prætor; in civilibus, persona privata quæ offendit est.

22. Si delicta graviora sunt, iudicia criminalia constant deprehensione, custodiâ, inquisitione, & poenâ.

23. Ut facinorosi capi possint, non sunt temere constituenda asylabili.

Thef. 23. Ad verba non sunt temere constituta Asyla.

Quæstio 1. An Asyla in Rep. constituta vel toleranda sint?

Resp. Affirmatur.

1. Quia Deus ea instituit in lege Moës.

2. Quia carent reo cædis fortuitæ à vindice; innocentibus à vi Magistrorum, charatis à carcere, servis à violentia Dominorum, victis ab ira vitorum.

Quæstio 2. Quomodo sint constitenda?

Resp. 1. Ne sint nimis multa.

2. Ne pateant manifeste fragitiosis.

3. Accedat inquisitio, &c nocentibus non profint privilegia.

4. Puniantur quorum opera evadunt sibi.

Talia Asyla habuit Heros incomparabilis Cæsus Scaliger. Veneris princeps, nimisrum tria Palatia aureis litteris inscripta. Bonz Speci pœnæ principis. Est inesse eae Casdusales si agud Pœnib[us] min
E. 6 officia

nisi eo fine, ut hic aliquamdiu tuti sint, qui imprudentes peccaverunt, idque non adversus magistratum, sed adversus eos, qui acceptam injuriam vellent forte vindicare.

24. Ad custodiam facit carcer potius, quam ad pœnam, nisi quis per sententiam judicum sit ad carcerem damnatus. Ideoque debent captivi decenter curari, ne pœnam ferant ante sententiam. Sint tamen carceres bene muniti, ne effugere possint detenti.

25. Inquisitiō vel verbis fit vel tortura. Inquisitio per torturam, non facile

offensam incurrisse, habebant Asylum, quod appellabatur Paradisus.

Theſ. 25. Quæſtio. *An tortura fit licita?*

Reſp. Affirmatur, si sit moderata, quales torturæ sunt.

1. Squallor carceris.

2. Inedia.

3. Insomnium & vigiliz.

Sed torturæ ne quidem in casu necessitatis adhibendæ sunt, niſi indubitata adsint indicia, & preſtricta negatio.

Tum enim torquentur fontes ob triplicem causam.

i. Pro-

facile adhibenda est, sed tum demum, cum pertinaciores manifesta delicta nolunt confiteri.

26. Pœna varia est, multa, confiscatio omnium bonorum, carcer perpetuus, exilium, damnatio ad opera publica, flagra, mors; Atque ea item varia. Omnia autem maximè probanda est, quæ & ignominiosa est, & minus acerba.

27. Verum enim verò, quia multi mores externi sunt, qui legibus politicis

1. Propter se ipsos, ut agnoscant peccatum suum, illudque confiteantur, ubi enim non est confessio, ibi neque remissio.

2. Ad ulteriorem satisfactionem populi, ne puet aliquem injusto supplicio affici.

3. Ad confirmationem Magistratus, & eum liberandum ab omni scrupulo conscientiæ, neque existimandum est eà ratione unum peccatum duplii pœna affici, torquetur enim ob pertinaciam, plectitur capite ob facinus admissum.

Thes. 27. Censura est animadversio in mores ac luxus eos, qui legibus non arcentur vel prohibentur. Ejus munus hoc est, corrigere illa, quæ nondum digna sunt pœnâ; neglecta tamen aut insuper habita multorum magnorumque malorum causam præbent, quemadmedium Di⁹ Cassius l. 52. Histor. loquitur.

ticis non possunt præscribi , ideoque non cadunt sub judicium forense; instituendum videtur judicium censorium. Est enim censura utilissimum repagulum multorum vitiorum, quæ alia ratione non possunt coërceri.

28. Censuræ debent esse obnoxia delicta privata ; qualia sunt luxus in victu

Objectum Reale censuræ, sunt omnia illa, quæ mores, viram, opes, vestitum , aliaque privata ciuitatis spectant, quæ neque legibus expresse prohibentur, neque etiam eadem sub judicium Forense, de quo vide Th. seq.

Thet 28. Hoc objectum dividitur in mores & in Luxum.

Sub moribus intelliguntur lascivia , Libido, Ebrietas, Jurgium , & quisquid denique probitas ac modestia condonatur.

Sub Luxu consumetur pecunia , domus , convivia & vestitus.

Objectum Personale exprimitur thesa iustitia & sunt operis actas. omnisque sexus. pueri . juvenes, viri. senes, solus excipitur summus princeps secundum Augustinum. Sed Lipsius etiam principis vitam vult exigi ad normam censuræ , iuxta Plinium in Panegyrico : vita principis censura est eaque perpotua.

Officium censorum exprimitur th. 30.

Medium duplex est. Ignominia & iniulta.

Ignominia. ut qui contra honestatem ac bonos mores delinquunt ignominia notentur , quod olim

victu & amictu, in conviviis, ac suppellectile: item lites conjugum, & inobedientia liberorum erga parentes & dominorum erga servos; nec non his & discordia civium.

29. Nemo sit immunitus à censura, praeter principem. Princeps enim, ne admonitioni forte possit offici, si peccet; censeri non debet.

30. Munus censoris conferatur ab ipso principe: ad eamque rem adhibeantur viri graves & integri, maximaque auctoritate praediti: inter quos civitas sic sit distributa (si major sit) ut singulis cedat certus familiarum numerus observandus. Qui autem censuram judicabuntur incurrisse, vel gravi increpatione, vel multa etiam, qui portitaces fuerint, corriguntur.

C A P.

lim apud Romanos solenne fuit. Sed quoniam nonnulli omnem pudorem amiserunt, ut sola ignominia ad eos corrigitos non sufficiat, addendz sunt.

Multæ pecuniariz, & talem censuram qualis olim stans Rep. Romana fuit, ut principes ac Magistratus in usum revocent omnibus modis eos ob testatur Lipsius.

T. L.

C A P. X I I.

De redditibus Publicis.

PECUNIA non belli modo, sed totius Reip. nervus est. Quare non obiter laborandum est principi, ut instructus sit amplissimis facultatibus, ad faciendos sumptus, qui necessarii sunt ad regendum, & judicandum; vel etiam ad belligerandum si necesse sit: atque adeo, ut nihil publicis aut privatis usibus sibi desit.

2. Atque hoc loco duo potissimum spectanda: Modus acquirendi pecuniam, & modus dispensandi ad usus convenientes.

3. Pecunia colligitur triplici potissimum modo, ex re monetariâ, ventigalibus, & exactionibus sive tributis.

4. Jus

Theor. 1. Pecuniam belli nervum esse, contra vulgarem opinionem negat Machiavellus, & Carolus V. judicabat, si alterutro carendum esset, snalle se carere pecunia, quam bono milite.

Th. 4.

4. Jus cudendæ monetæ recensemtur inter jura majestatis. Ergo nemini permitti illud debet, nisi principi. Et si quis jus illud usurpaverit, crimen læse majestatis commisissæ judicandus est.

5. Materia monetæ sumi debet cum certo pondere, ea misceri, signarique debet, prout publicâ principis autoritate constitutum erit.

6. Pretium monetæ semel constitutum, arbitrio subditorum non augatur, aut minuatur; sed constans sit ac permanens.

7. Lucrum aliquod principi ex remonetaria redire potest, sed modicum. Si enim monetæ pretium multo majus constituatur pretio nudæ materiæ, res est plena periculo, ne
• sub-

Thef. 4. Inter jura Majestatis non minimum locum obtinet jus cudendæ monetæ, unde Majestatis tenetur, qui nummos corruptit, & jure novissimo, qui monetam falsam cudit exurendus est igne. In Asia is censetur summum obtainere Imperium cujus nomine oratur publicè in suggestis & moneta signatur.

Th. 9.

subditi aut peregrini monetam imitentur.

8. Adulteratores monetæ gravissimis suppliciis coerceantur. Quin ne peregrina moneta admittatur, nisi cum id necessitas postulaverit.

9. Vectigal est, quod magistratus percipit ex mercatura, hoc est, ex ven-

Th. 9. Vectigal propriè dicitur pretium, quod pro aevitione & invectione mercium debetur.

Objectum vectigalium sunt omnes omnino res. Excipiuntur tamen.

1. In jure antiquo illa, quæ spectant ad victum privatum, unde Suetonius inter inusitata Galigalæ vectigalia refert, quod pro eduliis quæ totâ urbe vendebantur, certum vectigal exegerit. Et memorabile est quod apud Athenas legitur à Lysimacho rege Thracia, olim in Troade vectigal Salinarium constitutum fuisse. & natura quasi fugiente statim exauisse, remissio vero vectigali rursum produisse.

2. Quæ ad exercitus sustentationem spectant.

3. Quæ ad Agriculturam pertinent.

4. Res Academicæ ex speciali privilegio Friderici II Imperatoris.

Praeterea Legati & Personæ Ecclesiasticæ. •

Vectigalia non debent esse rugatoria. quale illud quod pro aëre & umbra exactum fuit, neque folidida, quale vectigal urinarium à Vespasiano inventum.

Th. 11.

venditione rerum quæ venduntur, quæque invehuntur, aut exportantur.

10. In vestigalibus imponendis magistratus deber esse æquus, ne mercatura impediatur, aut aliò transferatur.

11. Constituantur telonii sive publicani, qui suo periculo annua aut semestria vestigalia certâ pecunia summa redimant: idque certâ lege, qua docernatur, quid pro singulis rebus sit persolvendum: additâ etiam peccâ in eos, qui publicanos defraudaverint.

12. Tributum est, quod subditi pen-

Theor. 11. In Imperio Turcico Iudei sive omnia telonia possident, quemadmodum etiam in Polonia.

Theor. 12. Tributa sunt onus frumentorum & conseruatur ob possessiones privati soli, & bonorum immobilium, qui ergo nihil possider non potest tributum persolvere, & tamen vestigalis esse potest. Idiqua ergo illa tribu a videntur, quæ pro capitibus sive in singula capita exiguntur nullo habito respectu dives quis an pauper. Cujus capitationis origo refertur ad Tarquinium superbum.

pendent ex possessionibus suis; Latine
collatio.

13. Et hic servandus est modus,
ne aut subditi exhaustantur, aut prin-
ceps adducatur in odium. Modus
tamen esse debet aut major aut mi-
nor, pro modo necessitatis.

14. Utile est autem, ut collatio
fiat ex iis rebus, quæ minus possunt
nocere pauperibus, hoc est, non ex
rebus ad victum, sed ad voluptatem,
delicias, splendorem &c. pertinenti-
bus.

15. Præterea collatio vel ex rebus
immobilibus fit, puta ex prædiis, a-
gris, &c. vel ex mobilibus.

16. Ut autem tributum rebus im-
mobilibus respondeat, debet prin-
ceps curare, ut omnium subditorum
bona immobilia referantur in catalo-
gos, ut censum, qui & quantitati &
qualitati respondeat, singulis impe-
ret.

17. Huc
bum, ultimum Romanorum Regem, qui pro ca-
pite cujusque decem denarios exegit, eaque tri-
buti species hodie Turcis familiaris est.

Th. 13.

17. Huc pertinent decimæ, quæ capiuntur ex frumento: Item quod capitur ex venditione rerum immobilium, & ex iis, qui in fundo Reip. ædificant, &c.

18. Tres species præcipuae constuantur exactio[n]is, Jugatio, Capitatio, & Hospitatio.

19. Jugatio est quæ pro magnitudine, numero, & qualitate agrorum imposta est. Dicitur à jugero.

20. Capitatio est quæ in singularem personarum capita, non spectato facultatum modo constituitur.

21. Hospitatio est, cum subditi coguntur militibus, aulicisve hominibus, præbere hospitium.

22. Hi sunt quidem præcipui modi acquirendi redditus: huc revocari

Theſ. 18. & ſeqq. De his oderibus Reip. notetur Regula Taciti: Nulla quies gentium sine armis, nec arma ſine stipendiis, nec stipendia ſine tributis haberi poſſunt.

Præterea neceſſitas Reip. tributa etiam iniqua excusat, quoniam ſalus populi ſuprema Lex eſt.

Th. 23.

cari possunt aīī modī secundarii,
cum principis facultates augmentur
dote, hæreditate, donatione, alluvio-
ne, &c.

23. Collectos redditus princeps di-
ligenter curet colligi, ac conservari,
& prudenter dispensari, idque per
personas fideles, quae omnium ratio-
nem quotannis reddere teneantur.
Nihil enim nocentius est, quam redi-
tuum curam administris nimis securè
credere.

14. Omnes hi redditus servire de-
bent principi, tum ad solvenda sti-
pendia militum, & officiariorum,
tum ad privatos usus. Quanquam
videtur minus invidiosum, si redditus
ad

Thef. 23. Nullum validius medium est ad con-
ciliandam subditorum benevolentiam, quam si
remittantur tributa, unde Persæ Cyrus appella-
runt Patrem, Cambysen Dominum, & Darium
Quæstorem, quod is primus iavenisset ordinaria
tributa, ac cum sub Cambysē Magi conarentur
invadere Imperium, omnia tributa in triennium
remiserunt, & ipsa liberalitas quod nimia esset,
suspecta fuit.

Th. 2.

ad privatos usus, distinguantur ab iis,
qui impenduntur Reipublicæ.

CAP. XIII.

*De defendendâ, augendâ, & exor-
nandâ Repub.*

HOrum reddituum auxilio debet Princeps studere. Primo quidem, ut defendat ac tueatur Remp. deinde etiam ut augeat exornetque.

2. Debet autem princeps defendere Remp. contra omnia mala, quæ quidem humanâ industriâ evirari possunt. Nam quæ humanâ circum-spectione majora sunt, Deo & natu-

ræ

Thes. 2. Contra hanc Regulam peccarunt Ca-
ligula & Nero, qui optarunt, ut ipsorum imperium insigniretur magnâ aliquâ & notabili calamitate. Nam Caligula vox fuit: me mortuo terra misceatur igni, & utinam populus Romanus unam cervicem haberet, &c. tales calamitates acciderunt sub Tiberio, Collapsis Terramotu qua-
tuordecim Aëris civitatibus, & sub Henrico III.
Rege Angliae tanta fuit sterilitas & costi inclem-
tia, ut quasi conjurasse naturam diceres con-
tra illud Tempus.

Th. 4.

ræ permittenda sunt: ut, nimii im-
bres, fulmina, impetuosi venti, gran-
dines, siccitates, terræ motus & id
genus alia.

3. Res, quæ humana circumspe-
tione, aliquatenus saltem, vitari pos-
sunt, sunt admodum variæ. Primo
loco occurrit inundatio maris, aut
fluminum, & incendium.

4. Inundatio aggeribus aliisque mu-

Thes. 4. Ad verba, incendium vel præcavendum vel restinguendum.

Nihil Remp. aliquam facilius destruere potest,
quam incendium, non tantum propter jacturam
ædificiorum, quæ reparari possunt humanâ indu-
striâ, sed maxime propter abolitionem omnium
documentorum publicorum. Pereunt enim Ar-
chiva Reip. & privatorum consumuntur tabulæ
conjugii, pastorum veterum, quibus amissis, o-
mnia confundi necesse est. Ergo Magistratus præ-
cipue quantum fieri potest præcavere debet in-
cendium; Medium unum certissimum est, quod
exprimitur Thes. 6. ut nimirum certi homi-
nes, maxime fabri lignarii & alii assueti conser-
dere tecta restinguendo incendio constituantur,
ad confusionem evitandam. Deinde ut aquæ ar-
tificiales comparentur; quibus incendium quan-
tumvis grave possit restingui, & ob hanc curam
laudantur Resp. Noribergensis, Amstelodamen-
sis.

Th. 5.

munimentis coërceri debet. Incendium vel præcavendum, vel restinguendum.

5. Quo caveatur facilius, ædificia in urbibus ne contegantur stramine, sed tegulis: sint etiam vigiles nocturni, qui conclament ad incendium, si quod forte conspiciatur.

6. Ad incendium restinguendum sit certus scalarum & urceorum apparatus. Deinde bajuli, nautæ, & id genus alii homines, qui publica autoritate constituti, tenentor ad incendium restinguendum primi admove-re manus.

7. Incendiarii etiam acerbâ poenâ puniuntor.

8. Se-

Thes. 5. Ad verba, Ædificia in urbibus ne contegantur stramine.

Quia quod cito fit, cito quoque perit. In Moscovia & Turcia nihil astimantur incendia, quia omnes domus sunt ex ligno & stramine; ac destituta supellestile pretiosâ. Frequenter una nocte absumuntur aliquot millia ædificiorum, quæ iterum erecta videbis intra paucos dies: In Germania, maxime vero Bavaria omnes fere domus duplicem habent concamerationem ex lapide, ut

8. Secunda est defensio adversus famem, de qua supra egimus. Tertia adversus noxias feras, ursos, lupos, apros, & id genus alias. Huc facit ventatio, quam aliquoties indicere rusticis princeps debet.

9. Præcipua defensio suscipienda est adversus homines, veluti adversus homines seditiosos, prædones, piratas, latrones, sicarios, & id genus alios, quos omnes à suis finibus arceat quam diligentissimè: homines deligat armatos, qui eos investigent. Imprimis autem defensio meditanda est adversus hostes.

10. Ad quam rem necesse est ut in

nihil possit incendio nisi tectum perire.

Thes. 7. Ad verba, incendiarii etiam acerbâ poenâ puniuntur.

Pœna est ut vivi conjiciantur in ignem, secundum Regulam, per quod quis peccat, per id quoque panicitur.

Thes. 8. Quod cum neglexisset Nero, ac pro frumento navibus apportari iussisset arenam, Romanî populi gravissimum odium incurrit, ac ab omnibus desertus fuit.

Thes. 10. An muniri debeant urbes ac arces supra

in Reip. finibus sint munitæ urbes & arces; & in primis sint muniti portus. Quod non solum necessarium est, ad arcendos hostes, sed etiam ne quis au-

supra Cap. 10. Th. 10. dictum.

Debent vero munitiones illæ procul esse à sede principis & longius remotæ à Provinciis, ut nimurum dum hostis oppugnationem illarum molitur, reliqua ad opem ferendam possint esse parata, & talis est situs Insulæ Malthæ versus Siciliam. Insulæ Corcyrae sive Corfu versus Venetias, idque eo magis prodest, si munitiones in ipso hostili loco excutientur, quemadmodum Rex Hispaniæ in Africâ habet Oran, Mellam, Penundie, Veles, Tanger, Ceuta & Arbillam. Hæc ad terram continentem spectant; quod si vero insula sit, tunc omnes portus debent muniri, & nullus indefensus relinqui, quod enim in civitatibus sunt portæ, in privata domo janæ, hoc in insula sunt portæ, quemadmodum autem stultum esset portas jauasque apertas relinquere; ita etiam portus. Utilitas exprimitur ab Autore, ne quis aufugere possit, aut exportare res illicitas. Ita in Anglia quam primum quis flagitium aliquod contra Remp. commisit, clauduntur omnes per universam Insulam portus ne possit elabi; Sed major necessitas est ad arcendam invasionem hostilem, unde per littora debent justo intervallo disponi arbores, in quarum apice faces constitutæ significant imminere periculum, & omnes in armis paratos esse debere, quod ipsum quoque in Anglia obtinet, quemadmodum eleganter describit Barrclajus 1. lib. Argenidis.

aufugere possit ex Repub. aut exportare, quæ non debent exportari. Quin etiam utile esse videtur, ut in urbibus limitaneis aut portibus habeat militem præsidiarium.

11. Ad hæc det princeps operam, ut sarta tecta conservetur subditorum existimatio, æque ac facultates. Quare prohibeat libellos famosos, & satyras in personas; item stelliones, iniquos fœneratores, fortiarios, &c. qui populum argento emungunt.

12. Non permittat cuiquam artem

Thef. 10. Ad verba, habeat militem præsidarium.

His omnibus debet addi miles præsidarius exemplo Romanorum, qui ad limites defendendos sub Augusto Cæsare ad 44. legiones, quæ efficiunt ducenta viginti millia peditum, non computato equitatu, habuerunt, ac duas insuper classes, unam Ravennæ ad defendendum Orientem, alteram Miseni ad defendendum Occidentem.

Thef. 11. Nullus locus famosior est famosis libellis, quam Roma, ubi extat statua quædam antiquissima, quam vocant Pasquino sive Pasquilum, cui quotidie affiguntur famosi libelli nemine prohibente, quod licentia illa nullis castigari queat legibus.

Th. 13.

tem exercere Alchymisticam: coērceat decoctores, hoc est, qui foro cedunt sua culpa, nec infortunio quodam bonis sunt exuti.

13. Non debent admitti in Rep. Danistæ, quos Lombardos vocant; sed ipse magistratus egenis pecuniam mutuo det in modicam usuram, si deponatur pignus.

14. De

Thes. 13. Ad verba, non permittat cuiquam artem exercere Alchymisticam.

Ars Alchymistica hoc loco intelligitur, quæ metallorum transmutandorum rationem tradit, quæ nimirum arte omnia metalla imperfectiora possunt transmutari in aurum vel argentum. Hæc ars antiquissimis temporibus cognita fuit Ägyptiis, quorum libros omnes combustisse dicitur Diocletianus, ne nimirum tanto ipsi structi artificio aliquando contra Romanos rebellarent. Postea pervenit ad Arabes. Hinc ad Europa os, & extant indubitata exempla illorum, qui eam sincere & sine fuco exercuerunt. hodie in primis floret in Germania, sed adeo degeneravit propter imperitorum quoquandam nebulonum multitudinem, ut Alchymista non majori in pretio sit, quam deceptor & mendicus ac decoctor. Unde Author suadet ne permittatur cuiquam artem exercere Alchymisticam, nimirum privatim sine consensu ac notitia principis. Nam utcumque non provebit ex illa arte speratum aurum, tamen pretiosiss-

14. De amplificanda Repub: non debet princeps nimis esse sollicitus: nam injustum est & periculofum aliorum ditiones invadere. Si quis tamen justo bello lacesitus est, ei licet non solum tueri suos fines, sed etiam invadere alienos.

15. Exornatio Reip. quia neque injusta est, neque periculosa, diligenter curanda. Ornamentum consistit in splendore & utilitate publicorum operum, è quibus utilitas aliqua credit ad privatos cives.

CAP.

firma medicamenta, aliaque naturæ arcana ejus ope confici possunt.

Thef. 13. Longobardi, contracte, Lombardi olim exercuerunt Trapeziticam, id est, pecuniam e gentibus accepto pignore & enormi fœnore multo dederunt. Inde qui ipsorum imitantur exemplum, hodieque appellantur Lombardi, & ideo prohibentur, quia exhausti Remp. ac e gentiores ad summam pauperiem deducunt. Est quidem licitum accipere usuram, sed ea debet esse modica.

T. 3.

CAP. XL.

De Aulâ Principis.

PRINCEPS PRÆCIPUÈ QUIDEM CURARE DEBET REIMP. SED TAMEN SUI PRIVATI CURAM NON DEBET PENITUS ABJICERE, NEQUE AULÆ SUÆ.

2. CURA PRIVATA SIVE AULICA PRINCIPIS VEL PERSONARUM EST, VEL RERUM. INTER PERSONAS, SICUT IPSE CAPUT EST, ITA QUOQUE SUI CURAM PRIMO, AC PRÆCIPUÈ GERERE DEBET.

3. AD SUI CORPORIS SECURITATEM ADSCISCAT SIBI SATELLITES, & QUIDEM EX EÂ GENTE

Thes. 3. Quæstio 1. *An princeps debeat babere custodes corporis?*

Causa dubitandi, quia hoc videtur involvere diffidentiam. Princeps enim vel amat, vel metuitur: si amat, Satellitum est superfluum: si metuitur, insufficiens.

Resp. Princeps habet Satellitum non contra suos subditos, sed contra homines maleficos ac Sicarios, qui possunt ab externo hoste conduci ad infidias principi struendas.

Securitas Everhardi Ducis Wirtembergensis, qui gloriabatur, quod tutus in gremio cuiusvis

gente cui imperat, ne suis subditis videatur diffidere.

4. Habeat etiam fideles coquos, carptores, & prægustatores.

5. Se-

subditorum suorum dormire possit, laudanda potius quam imitanda.

Quæstio 2. Quales in satellitium sint legendi, indigenæ an exterri?

Resp. Pro indigenis militat ipsa ratio, præsupponuntur enim fidelissimi erga principem suum. Unde inter Tyrannides habetur externum satellitium, quod Buchananus libro 8. Historiæ Scotiæ confirmat. Cum enim dixisset Reginam Mariam repudiatis Scottis custodiam sui corporis commisisse Italos, subjugit, hæc via est certa ad Tyrannidem, si princeps peregrino satellitio se muniat. Consentit author in Thesi. Sed hæc ratio non est universalis, & datur tantum de populis septentrionalibus originis Germanicæ, & Hispanis. Negatur de populis Australibus. Septentrionales enim laudantur à constantiâ & fide. Australes perfidi sunt atque leves. Unde Bodinus annotat Australes nationes ab omni ævo adhibuisse Scythicas nationes ad custodiam sui corporis. Romani quoque Imperatores ad eam rem Germanis usi sunt. Reges Galliæ utuntur Scottis atque Helvetiis.

i Th. 5.

5. Secunda cura sit de conjugi; quam sic regat, ut eam non finat esse nimis sumtuosam : amoveat à Gynæceo exempla & irritamenta impudicitiaz, atque insolentiaz. Denique secretiora consilia uxori non facile credit, neque partem aliquam regiminis ei permittat.

6. Tertia cura est de prole, quam curet lactari aut à matre, aut ab illustri fœmina, eâque spectatæ virtutis.

7. Prolem masculam curet educari.

Thes. 5. Ad verba, secretiora consilia uxori non facile credat &c.

Causa duplex est. Fœminarum Garrulitas, atque impotentia animi. De posteriori exemplum habemus in Agrippinâ Matre Neronis, quem simul concendere Tribunal cum filio, ac praesidere conabatur, nisi Nero suasu Senecæ illi dederet specie honoris obviam ivisset. Sed excipitur hic casus, quando nimirum uxor totalem principatum ad Maritum adfert, tunc enim ipsa potiores partes in principatu obtinet ; Exemplum habemus in Isabellâ Regina Castiliæ, & Ferdinando Rege Arragoniz. In Hedwige Reginâ Poloniæ, & Jagellone Magno Duce Lithuaniae. In Mariâ Reginâ Angliae, & Philippo II. Rege Hispaniz.

cari ab ejusmodi morum magistris & præceptoribus, qui illius mentem generosa virtute repleant.

8. In affinitatibus contrahendis eligat princeps ejusmodi generos, qui Reip. sint profuturi.

9. Fratribus non solum præbeat sumtus, ad honestam & sua familia dignam sustentationem : sed etiam præfecturas committat, aliasve dignitates, si eorum fidem expertus sit. Sorores honestè elocet addita, etiam dote, sed quæ tamen non obfit Republicæ.

10. Post consanguineos, sequuntur officiarii : quorum numerum princeps non augeat in immensum : sed ha-

Thef. 8. Misera videtur eâ in re principum conditio, qui non ex affectu suo, sed pro conditione Reip. etiam contra suam voluntatem nubere coguntur illis, quos non amant. Unde non eandem haber libertatem contrahendi coniugium, qualem habent privati. De quo jam supra dictum.

Thef. 9. Videantur quæ dicta supra sunt cap. 5. th. 5.

T. II.

habeat aulam, quantum potest fieri per dignitatem, contractissimam.

11. Primaria aulæ suæ officia indigenis potius tribuat princeps, quam exteris. Primarii officiarii sunt, Præfectus aulæ, sive Palatinus, Mareschallus, Præfectus stabuli, Cubicularii, Burggravius, sive is qui regit inferiores aulæ ministros, Præfectus commeatus, Gallice, *Maistre d'hostel.*

12. Minus præcipui sunt, ministri cubi-

Thes. 11. De vita Aulicorum notandi sunt hi versus :

Paucos beavit aula, plures perdidit,

Sed hos & ipsos, quos beavit perdidit.

Sunt autem Aulici omnium mortalium misericordi homines,

1. Propter innumeras molestias.

Interrogatus veteranus quidam Aulicus, quomodo rarissimam rem in Aula consecutus esset, nimicum senectutem? Injurias, inquit, ferendo, & gratias agendo.

2. Propter ingentia pericula, quibus plerumque pro gratia odium, pro beneficio maleficium reperditur.

3. Propter turpem in qua degunt servitutem, secundum illud: *Aula servos vel facit, vel accipit.*

Thes. 11. Ad verba, primaria aulæ suæ officia indigenis potius tribuat princeps, quam exteris.

De hoc supra dictum ad Caput 7. th. 7.

cubicularii, carptor, coquus, cellarius, &c.

13. Atque hos omnes princeps vel delectu, vel prudenti regimine efficiet, ut probi sint, atque integri: quia plerique ex aulicorum moribus judicant de principe: tum etiam quia mores aulicorum facile serpunt in vulgus.

14. In viatu, vestitu, stipendiisve præbendis, princeps neque nimis parcus esse debet, neque nimis effusus.

15. Res, quas princeps curare debet, vel est palatum, vel supellex. Atque hæc omnia sint splendida & nitida.

C A P.

Thef. 13. Rarissimum est ut quis in Aula probus sit, secundum illud, exeat aulam, qui volet esse pugnare.

T. 4.

CAP. XV.

De Peregrinis, deque Legatis & Fæderibus.

PEregrini dupli ratione considerandi sunt, nempe vel quatenus sunt in regno, ibique vel peregrinantur, vel habitant, vel quatenus sunt extra regnum.

2. Quod ad peregrinos attinet, constituendi sunt præfecti in limitibus præsertim, atque in ipsâ regiâ, aliisque locis munitioribus, qui peregrinos adventantes observent.

3. Tum etiam curandum est, ut peregrinantibus itinera sint tuta, & hospitia commoda, neque permittendum ut ab incolis peregrini exhaudiantur.

4. Errones illos quos Nubianos, & Cy-

Thef. 4. Cygari sive Cyngari, Germanis Zygäuner, Belgis Heyden, sunt colluvies errontum, præstigiis atque furtis sese alens. De origine eorum nihil certi hactenus investigari potuit: ipsi se Ägyptios esse dicunt, & sibi ex patria propter qual-

& Cygaros vocant, vel tanquam ex ploratores, vel tanstelliones arceant.

5. Prin-

quasdam causas necessario migrandum esse. Primum conspecti fuerunt in Germaniam, tempore Sigismundi Imperatoris, cuius etiam hodieque offendunt privilegium. Anno 1417. Primum per venerunt ad Mare Balticum, atque ab eo tempore per universam Europam magnis agminibus vagari coepерunt. Peculiari inter se utuntur lingua, quam ipsi confinxerunt, ne quod loquuntur possit intelligi. Profitentur se esse Christianos. & Baptisma uiuntur, sed clam abominabiles superstitiones exercent. Non possunt diu in uno loco permanere, & fama est vermes nasci, ac incredibilem fatorem oriri in locis ubi degunt. Recipiunt passim in societatem suam viros feminasque; sunt etiam plagiarii & incendiarii, præcipue jastant armis Chiromanticis, ac inspectis manuum sineamentis futura sese prædicere posse sciscitantibus. Quod igitur originem eorum spestat, maxime probabilis illa opinio est, eos ex Tartaria, Comania, Albania, Circassia, & vicinis regionibus primum exortos, sive sponte sedibus suis migrarint, sive paulatim à Tartaris expulsi sese in occidentem receperint, idque probatur his rationibus.

1. Ex nomine quo appellantur. Nam cum primum advenirent in Germaniam, vocati fuerunt Tatars, proculdubio quod ex Tartaria essent. Deinde Cygæ sive Cyngæ sunt natio Scythica, siue Tatarica, unde deductum Cyngarorum nomen.

2. A moribus, habitu corporis & vivendiratione, summissim facie subfusa, raro corporis colore

5. Principes ipsos, si forte regnum ingrediantur, advenientes ipse princeps excipiat, & discedentes honorificè deducat. Alios, qui inferiori loco sunt, quam est ipse, per aulicos excipiendos aut deducendos curabit.

6. Si qui sint ex peregrinis, qui domicilium in Repub. figere velint, id

lore buceo, perpetuo in tentoriis degunt, & ab uno in alium locum magno numero, velut horda, aliqua Tartariæ migrant.

Ex his jam patet eos non esse tolerandos in Republica: sic Ferdinandus Rex Hispaniæ eos intra sexaginta dies tota Hispania excedere jussit, & passim à principibus proscripti fuerunt.

Theor. 6. Quæstio. *An peregrini sint in civitatem recipiendi?*

Negabant antiqui Spartani, & hodieque observant Chinenses.

Resp. Secundùm distinctiones Authoris.

1. Inter peregrinos qui sunt viri boni, & qui non sunt.

2. Inter peregrinos exules ob justam causam, & injustam: qui injustè exulant, illi omnibus modis sunt recipiendi in civitatem, atque etiam defendendi, contra vim & oppressionem.

Ita Thebani receperunt exules Athenienses, Arcades & Argivi Messenios, eosque etiam armis tutati sunt. Flagitosissimum est tales exules dedere hostibus ultimatum tristare, quod scelus admisit

id princeps ne impedit, si viri boni sint, aut saltem, si sua culpa patria non carent: sin justas ob causas exilio multati sunt, non ferat.

7. Peregrinis tamen civitatis jus non facile est dandum, sed tum demum, cum manifesta R. eip. utilitas illud requirit. Alioqui res per se non caret periculo.

8. Et ne peregrini aliquid moliantur contra Remp. certis legibus coerceantur.

9. Honores, magistratus, nobilitatis insignia non facile tribuantur peregrinis, etiamsi domi suæ sint nobiles. Multo minus permittendum iis, ut jurisdictionem privatam exerceant.

10. Judæi in Repub. non sunt reci-

misit Philippus Archidux Austriae, cum profugum Suffolciae Ducem traderet Henrico VII. Regi Angliae Pari flagitio male tractatus ab Italies, tandemque etiam veneno sublatuſ fuit Zizymus Bajazethis Turcarum Imperatoris frater. Observandæ etiam distinctiones in Th. 7. 8. & 9.

Th. 10.

recipiendi, nisi certis conditionibus.
 Primò, ut se receptis civitatis legibus,
 ut alii cives, subjiciant, tranquilleque
 ac sine scandalo vivant. 2. Ne matri-
 monia cum Christianis contrahant.
 3. Ne Christianos ad suam religionem
 pertrahere studeant. 4. Immodicas
 ueras ne exercéant. 5. Christum
 Christianosve maledictis ne proscin-
 dant. 6. Ne Judæum ad Christum
 transire volentem, vexando impe-
 diant, &c.

II.

Thes. 10. Quæstio 1. *An Iudei in Rep. sunt tolerandi?*

Resp. Affirmatur.

1. Quia sunt homines.
2. Quia olim fuerunt populus Dei.
3. Quia spes est eos ad fidem Christianam con-
vertendum iri.

Quæstio 2. *Quomodo sunt tolerandi?*

Resp. Secundum conditiones Th. 10. ex-
pressas.

Observandum Judæos non frui jure gentium,
 neque civili particulari, primum patet quia non
 fruuntur jure pacis & Belli, non habent proprium
 Magistratum & propriam Rempub. non possunt
 fœdera inire, & non licet illis arma gerere, ne-
 que militare, tolerandi ergo sunt in civitate, non
 ut cives, sed ut leprosi.

T. 15.

11. Sequuntur Peregrini extra regnum, cum quibus princeps tractatus & foedera pangere solet.

12. In quibus omnibus princeps hunc debet habere scopum, ut pacem obtineat, beneque illi cum vicinis principibus conveniat; Et gentis suæ honorem apud exterros diligenter tueatur.

13. Id vero vel per litteras efficiet, vel per ministros delegatos. Quod autem per epistolas commodè, tutò, & honorificè fieri potest, ad eam rem delegati non adhibendi vindentur.

14. Cui rei habeat Princeps certas literarum formulas, & unicuique principi debitostitulos: fideles actuarios, & tabellarios. Utatur etiam occultis epistolarum notis.

15. Ministri delegati, vel sunt agentes vel legati: iisque vel perpetui, vel

Theſ. 15. Legatus est publica persona, negotio confiendo ad exterros missa ab eo qui potestatem

vel temporarii. Inter agentes & legatos nihil aliud interest, quam quod hi solenniores sint.

16. Agentes alii manifesti sunt, alii

tem legandi habet, alio nomine vocantur Oratores. Suntque vel Feciales, qui Belli vel duelli indicendi ergo mittuntur à summo Magistratu, & Germanico nomine vocantur Heraldi.

Theſ. 15. Adverba vel agentes vel legati.

Discrimen inter agentes ac legatos exprimitur Th 15 Utrique vel perpetui qui vocantur residentes, & ordinarii vel temporarii qui vocantur extraordinarii.

Theſ. 16. Ordinarii legati. Residentes, atque Agentes parum differunt ab exploratoribus. Ius legatorum maxime est juris gentium, & in eo consistit, quod legati sunt inviolabiles, adeoque tutam veniendi, manendi, & recedendi potestatem habeant. Unde qui legatum principis violat, crimen laſz Majestatis committit.

Quæſtio. An legatum adversus principem vel Remp. delinquentem, jure gentium liceat punire?

Exempli gratia, cum Mendoza legatus Hispanus conspirasset contra vitam Reginæ Elizabethæ, quæſitum fuit quid cum eo agendum?

Reſp. De jure naturæ potest ac debet puniri. De jure gentium posset quidem, quia nimis violavit jus gentium, sed plerumque in praxi prævalet jus legationis.

Ita Mendoza & Legati Tarquinii Regis Romano-

alii occulti. Atque his in eum finem utitur, ut, quæ in aliis regnis gerantur, cognoscere possit.

I 7. In legatis mittendis, ineundus est accuratissimus delectus: elegantur tales,

manorum, cum juventutem Romanam ad prodendum urbein induxissent, fuerunt dimissi. Ita inquit Livius: Quanquam deliquisse videtur, ne poenas darent, tamen jus gentium pravahit. Alii dicunt tum consulendum prius esse principem illius legati, in tanto facinore deprehensi.

Securitas venienti includit in legato etiam securitatem recedendi. Hinc male Leo x. Bajonum legatum salvo conductu liberè accedendi ad se pellectum, recedendi libertatem negans, delusit, datam inquiens accedendi non recedendi potestatem.

Thes. 17. Hinc Persis tanta cura fuit legatorum, ut à temporis diligentissimè eos informarent omnibus præceptis aulicis & Politicis.

Thes. 17. Adverba, honori.

Debent si sieri potest eligi viri Nobiles, honesti, docti, prudentes, artium sordidarum expertes. Hinc non injuriâ irrisus fuit Ludovicus XI. Rex Galliaz, qui Olivarium tonsorem splendidissimæ Legationi ad Carolum Burguadiæ Ducem præfecit. Nam indignitas legati, non solum mittentis personæ de honestamento est, verum etiam ei, ad quem mittitur. Hinc frequenter legimus legatos indignos sine audientia fuisse remissos, & parum abfuit quin Gandavenses Olivarium tonsorem in canalem præcipitassent.

Th. 18.

tales, qui Reipub. emolumento, & honori esse possint. Ad quam rem requiritur Prudentia, eloquentia, gratia, linguarum peritia, &c.

18. Legatus sit instructus literis fidei.

Thef. 18. Quæstio 1. *An liceat legato fines sui mandati excedere, sive an legatus possit extra præscriptum agere?*

Resp. Negatur, nisi implicitam à principe suo acceperit libertatem. Hinc illa vox legatorum, se de hac vel illa re non habere instructiōnem. Unde Morvillerius legatus Ludovici XI. ad Philippum Burgundiæ Ducem, cum extra præscriptum suum locutus fuisset, calamitosissimo Bello occasionem dedit, de quo videatur Cominæus lib. 1. comment.

Quæstio 2. *An legatis liceat accipere munera?*

Resp. Distinguendum inter munera publica & privata, inter Ordinaria & Extraordinaria.

De prioribus datur, de posterioribus negatur.

Unde hoc factum Reip. Venetæ improbatur, qui Hermolaum Barbarum, quod munera hospitalia accepisset à Pontifice Romano, exilio multarunt. Fœmina non potest mitti in legatione, quod argumento est, neque Remp. ab illis legitimè & secundum naturam administrari posse vel debere.

Th. 22.

fidei. Habeat etiam certum agendi modum sibi præscriptum. Neque ei liceat mandati fines transfilire, nisi in summa & celerrima necessitate. Inter cætera habeat hoc in mandatis, ne dona accipiat ab illo principe ad quem mittendus est, nisi manifesta, atque adeo talia, quæ honoris causa dantur publicè.

19. Non solum mittendi sunt legati, sed etiam admittendi, si qui ab aliis principibus mittuntur.

20. Legatorum litteras fidei princeps statim sibi tradi postulet: Quibus lectis honorem ei convenientem habeat. Ejus personam sanctam atque inviolabilem esse velit. Si quid tamen contra Rempub. machinatus fuerit, coërcendus est.

21. Legatos princeps ipse audiat, idque vel per se, vel per fideles interpres.

22. Tractatus sive fœdera cum vi-
cinis

Thef. 22. Fœdus Rerumpublicarum est obli-
gatio,

cinis ineunda, alia aliis arctiora sunt: quædam enim vicinitatem tantum spe-gatio, seu pactum solenne, de quapiam re mutuo præstandâ.

Estque aliud

vel } **Æquum**, quod nihil prærogativæ huic velilli affert, & in quo jura Majestatis utrimque salva sunt.

Non **Æquum**, quod pensionibus, vel tributis, vel obsidibus, vel Majestatis observantia, vel specie clientelæ, vel legati honoris vel officii ergo perpetui præsentia, aliisque oneribus aliam partem grayat.

Aliud.

Neutrum, quod ab illis initur, qui inter medios positi hostes securitatem utrimque paciscuntur,

Offensiva, quæ ad offendendum alios, inter partes contrahuntur.

Defensiva, quæ pro mutua defensione.

Dantur etiam fœdera commerciorum, qualia sunt inter Turcas, & Batavos, & Sinenses. Fœderæ vero commerciorum & defensionis sunt inter urbes Hanseaticas.

Perpetua, quæ nullo certo tempore definiuntur, sed extincta alterius Rep. collabuntur.

Temporaria, in quibus certum tempus, quandiu durare debeant, denominator, & elapsè tempore dissolvuntur; utraque autem & perpetua & temporaria perfidiâ & aliis modis illegitimis violari possunt.

Fœde-ra alia sunt

Et

spētant, quādam amicitiam, fidem
& mutua auxilia.

23. Quo

Et tunc valet illud:
Frangenti fidem, fides frangatur eidem.
Quod si vel una conditio fœderis viole-
tur, tunc altera pars iurandi re-
ligione soluta est, ac nullo fœderis
capite tenetur.

Fraterna & Hæreditaria, quæ non tan-
tum arctissimam amicitiam, verum
etiam in spem certæ successionis hæ-
reditariz suscepta sunt, de quibus di-
ctum c. v. Th. 12.

Omnium fœderum fundamentum, anima ac
vita est fides, quam nulla vel publicæ, vel privatæ
utilitatis ratio in fœderibus violare debet, quæ
etiam hostibus infidelibus Hæreticis servanda est.

Hinc à fœderibus exulare debet omnis verbo-
rum obscuritas, vel etiam ambiguitas, nihil in
litteris, syllabis, verbis, sensu dubium aut subdo-
lum: male igitur Carol. V. cavillatus fuit voca-
bulum *einig ewig*. Quod cum Mauritius Elector
Saxoniz, & Philippus Landgravius Hassiz legis-
sent, ac intellexissent *einig*, & sensus esset, Phi-
llippum non debere conjici in ullum carcerem, Ca-
srolus V. legiteum non debere conjici in æternum
carcerem in ewige gefangnus Unde Mauritius ei
masculè respondit, at ego putabam mihi rem esse
cum Cæsare, & non cum Sophistâ. Pessime quo-
que Pericles Dux Atheniensium, qui hostibus vi-
tz incolumentatem promisit, si ferrum abiecissent.
Sed apud quos vel fibula ferrea in vestibus reperta,
eos interfici jussit.

Th. 26.

23. Quo autem gens vicina potentior est, eo princeps debet esse circumspectior. Et, si æquis condicionibus possit obinere pacem, illud tutissimum est: si non possit, limites bene muniatur.

24. Termini Jurisdictionis fixi sint, & certi: si tamen de iis oriatur controversia, mature sopiaatur.

25. In arctioribus fœderibus princeps debet esse circumspectissimus. Ea enim res periculi plenissima est, in utramque partem, sive fœdera ineantur, sive non ineantur.

26. Imprimis sunt periculosa fœderata,

Thef. 26. Quæstio. *An Christianis liceat inire fœdus cum Persis, Turcis & Moscovitis?*

Resp. Affirmatur.

1. Dummodo ea non ineantur offensionis, sed defensionis ergo, & religio excipiatur.

2. Si ea ineantur contra Barbaros, sic Veneti iniverunt fœdus cum Rege Persarum contra Turcas.

Quæstio. *Si ex tribus sociis inter se fœderatis unus alterius opem imploret, contra vim tertii, num secundus primo opitulari debeat?*

G

Resp.

dere, quæ imbecilliores ineunt cum potentioribus.

27. Minus periculosa sunt fœderæ, quæ tantum commerciorum causa ineuntur: periculoflora, quæ ineuntur causa defensionis: periculosissima, quæ ineuntur causa offensionis.

CAP. X V I.

De Bello.

ET si autem pax longe maximè sit optanda præ bello: incidunt tamen

Repf. Si amicitia tantum contracta est, auxilia non debentur; si autem ex fœdere auxilium debetur, antiquiori socio succurrentum est. Si iisdem temporibus contracta societas, ei auxilium ferendum, qui arctissimo fœdere conjunctus erit. Si uterque par est, neutri debentur auxilia, sed inter se conciliandi sunt, ac res ad arbitrios deferenda. Qui vero vel arbitrios defugerit, vel judicatis acquiescere noluerit, ei bellum denuntiandum. Usus hujus Questionis esse potest hodie inter Gallos, Belgas & Suecos. Item inter Gallos, Belgas & Lusitanos.

Bellum est publica contrariorum exercituum pacis

men tempora & causæ, quæ efficiunt ut bellum necessarium sit, & justum.

Qua-
pacis retinendæ ac consequendæ ergo, à Magi-
stratu indicta contentio.

Differunt igitur Bellum, Duellum, Rebellio.

Bellum requirit. 1. Ut à legitimis personis
justam ob causam suscipiantur, quæ non possunt
esse aliae, quam supremus Magistratus.

2. Ut legitimis mediis geratur: excludit ergo
perfidiam, fraudes illicitas, veneficia, incendi-
rios, clandestinos siccarios.

3. Ut legitimè terminetur.

Duellum est pugna duarum partium citra Belli
formam dimicantium. Duellum non requirit præ-
cise duas tantum personas, sed admittit etiam plus-
res. Nam dictum est non à duabus personis, sed
à duabus partibus. Si duo tantum pugnant, voca-
tur *Monomachia*. Duellum in eo differt à Bello,
quod hoc publica & legitima auctoritate: Illud
privato & temerario ausu suscipiatur. Quod hoc
spectet publicum bonum. Alterum privatum &
imaginarium. Rebellio est subditorum in Magistra-
tum seditiosa & armata commotio. Ad Rebel-
lionem requiriatur,

1. Contemptus legitimi Magistratus.

2. Ejusdem armata oppugnatio.

3. Privatio publicæ, ac summæ alicujus Au-
thoritatis,

Quod si summus Magistratus sit Tyrannus, vel
titulo, vel exercitio, vel utroque modo. si flecti
precibus ac admonitione non possit, si nullum
aliud Reip. præsidium sit, si consensus ordinum
ac totius corporis Reip. adsit, tum est justa, le-
gitima, ac naturalis defensio, non vero rebellio.

Quare de Bello est etiam Politicis præcipiendum.

2. Et quanquam bella vel offendendi vel defendendi causa justè possint inferri : Tamen cum jure naturali magis convenit defensio , quam offensio. Et offensio nunquam potest esse justa , nisi quoties damnum aut injuria Reipub. illata, propulsanda est.

3. Hæc ergo duo justam causam suppeditant suscipiendi belli; Remp. defendere, & damnum sive injuriam pro-

Th. 2. Divisio Belli in offensivum & defensivum , prout vulgo accipitur , non est legitima. Nam nullum est justum Bellum , nisi quod defendendi causa suscipitur , defendendo autem nos contra aliorum injurias , propriè loquendo ipsos non offendimus , quia offensio præsupponit voluntatem aliquam sine justa causa lædendi ; si causa justa est non dicitur offensio , sed vel defensio vel poena. Igitur omne Bellum offensivum propriè sic dictum est illegitimum , qualia fuerunt omnia Bella , quæ Græci . Romani & alii contra gentes longissimè dissitas , à quibus nunquam læsi fuerunt , gesserunt , propagandi tantum Imperii causa.

Thef. 3. Sunt enim & Belli sicut pacis jura , justè-

propulsare: sive, sua retinere, & amissa recuperare. Quæ si princeps alia ratione non potest obtinere, bello experiendum est, & armis suscipienda Reip. defensio: imo etiam offensio, si vires suppetant: si non suppetant, præstat injuriam illatam dissimulare, quam vindicando periculum sibi creare damni majoris.

4. Ut autem in hac materia progrediamur ordine: sex potissimum capita sunt, de quibus aliquid dicendum: 1. De iis, quæ bellum antecedunt. 2. De adminiculis, per quæ bellum geritur. 3. De ipsa belligeratione. 4. De adjunctis belli. 5. De effectis & consequentibus. 6. Denique de speciebus.

5. Quod ad primum caput attinet,

Jusque ea non minus quam fortiter gerenda.
Liv. lib. 5. Et in omni Rep. maxime sunt conservanda jura Belli. Cic. i. offic.

Thef. 5. Ad verba, multo tutius est subditis, quam peregrino milite uti.

i. Quia externi sape sunt infidi, secundum Lupcanum,

net, Princeps curet subditos suos tempore pacis in armis exerceri, & ad bellum præparari. Nam multo tutius est subditis, quam peregrino milite uti.

6. Si tamen subditi seditiosi sint, non debet iis princeps armorum usum

canum venalesque manus, ibi fas ubi maxima merces.

2. Facile tumultuantur, præcipue in ipso prælii discrimine. Quod præcipue Germanis militibus solenne est. Quemadmodum enim Hispani milites post pugnam, ita ipsi ante eam tumultuantur, & stipendia sua poscunt. Sed Domesticus miles magis congruit cum natura incolarum, & magis fidus est.

Distinguendum est.

Corpus exercitus si fieri potest, debet esse ex Domestico milite, ac subditis; copiæ auxiliares assumi possunt ex variis gentibus. Carolus V. caput exercitus volebat esse Italum, brachia ex Hispaniâ, pectus ex Germaniâ, & reliqua membra ex aliis nationibus. Quod si aliquanto major fuit potentia militis externi, quam Domestici, tum id plerumque infeliciter cessit. Ira Anglo-Saxones potiti sunt Britanniâ; Mamaluki Syriâ, Circassi Aegypto, Turcæ Asiâ, Goti Thraciâ.

Thes. 6. In Helvetia omnes & cives & rustici armati incedunt, neque licet cuique absque gladio in publico conspicere. Ac in Turcia soli Janizari sive milites prætoriani sunt armati, reliquis armor-

sum permittere: multò minus, ut eos
curet in armis exerceri.

7. Neque vero solum armis tra-
standis assuefaciendi sunt subditi, sed
etiam ad labores, in conmodis, & o-
pera militaria, si necesse sit, cum aliis
molienda: & ut verbo dicam, ad o-
mnia boni militis officia.

8. Antequam princeps bellum de-
cernat, invocato nomine divino, de
omnibus rebus rectè deliberet, vires
suas simul & hostis expendat & con-
ferat, in omnem casum consilia diri-
gat, ut nihil inexpectatum evenire
possit.

9. Si hisce omnibus ritè expensis,
princeps decernat gerendum esse bel-
lum, id denunciet aut per facialem
(vulgo *een berault*) aut per litteras.
Non enim satis honestum est, princi-
pem

armorum usu plane interdicto.

Thes. 9 Inter alia jura Belli etiam hoc est,
quod bellum publicè sit denunciandum. Antiqui
Germani etiam diem ad prælium constituebant.
Sufficit indictio ab una parte.

per nihil tale cogitantem, bello adoriri. In bello defensivo denunciatio noa requiritur.

10. Sequuntur adminicula per quæ bellum geritur. Atque hæc sunt quatuor, Personæ, Res, Consilia, & Disciplina militaris.

11. Persona præcipua sit ipse princeps. Nam cum necessario debeat unum esse in bello caput, qui potestatem habeat absolutam, non satis tutum est hanc potestatem cuiquam tribuere.

12. Si tamen princeps non possit interesse bello, legatum sibi constituat, ac ducem belli, indigenam, fid-

Thef. 11. Quæstio. *An princeps ipse debeat interesse Bello?*

Resp. 1. Non temere, sed summâ tantum postulante necessitate.

2. Non debent confundi munia Ducis ac militis.

3. Maximi tamen principes Alexander M. Julius Cæsar, Carolus V. &c alii semper præsentes interfuere.

Th. 13.

delem, fortem & circumspetum, & autoritate præditum & gratiâ.

13. Cæteræ personæ bellicæ, quæ principi inserviunt, milites dicuntur. Milites dupli modo conscribi solent: Prior modus est, cum tuba aut tympano convocatur populus, ut, si qui milites esse volunt, nomina sua, acceptâ tesserâ, current annotari: alter modus est, cum hoste subito ingruente, populus sonitu campanæ aut alio signo convocatur ad defensionem.

14. Mi-

Thes. 13. Pravus ille modus est colligendi vel conscribendi milites per tympanum. Cum pecunia proponitur, tympanum strepit, & inter se coenunt ignoti ignorantesque, purgamenta urbium suarum, quibus ob egestatem & flagitia maxima peccandi necessitudo est, Bellorum omnium rudes ac insolentes.

Prisci Romani legebant militem, & is mos hodieque obtinet in Anglia, ubi quilibet ab anno etatis decimo sexto ad quinquagesimum militare tenetur, cuius facultates non pertingunt ad certam aliquam summam. At in subito periculo tum omnes vititim comparere in armis debent, & tunc convocantur vel sono Campanarum vel ignibus. Et propterea Turcæ nullas in toto Imperio suo tolerant Campanas, existimantes illas esse seditionum instrumenta.

14. Milites, si fieri potest, colligantur ex locis durioribus, qui ætate sint & corpore validi, animo acres, & moribus probati: idque ad certum numerum, ne aut multitudo aut paucitas sit detimento.

15. Milites conscripti accuratè lustrantur, & rejectis ineptis, cæteri catalogo inscribantur, in classes distribuantur, & juramento auctorentur.

16. Juramenti certa sit & concepta formula, qua milites spondeant, se imperata ducis facturos, & disciplinam

Thef. 14. Ad verba, milites si fieri potest colligantur ex locis durioribus.

Secundum illud Catonis: optimi milites ex agricolis petantur. optimi milites nascuntur in locis duris, asperis ac montosis, præcipue in Septentrione, tales Scotti & Helvetii.

Thef. 14. Ad verba, ne multitudo detimento sit.

Ita multitudo nimia Xerxi Regi Persarum fuit damnosa; cum neque porius omnes ipsius naves exorta tempestate possent capere, neque terra omnibus alimentum suppeditare. Sic Carolus V. conspectis castris Germanorum principum ad Ingolstadium, quæsivit num omnes illi essent Germani? ac miratus innumeram multitudinem, brevi, inquit, & pecunia eos, & concordia destituerat.

Th. 18.

plinam militarem conservaturos.

17. Miles vel est eques vel pedes. Uterque ad bellum gerendum necessarius. Et quamvis in præliis, quæ fiunt in locis planis, præferendi videantur equites; in locis tamen montosis, atque adeo respectu universi belli, pedestres videntur esse potiores.

18. Neque vero solum ordinariis militibus utendum, sed & subsidariis, cum nempe necessitas postulat: iisque vel indigenis, vel peregrinis. Quanquam non nihil pericoli habet multitudo peregrinorum militum: præsertim, si sunt ejusdem nationis, & ducem habent, qui peregrino principi obstrictus juramento est.

19. Milites vel gregarii sunt, vel officiarii, & officiariorum tanta multitudo, & tam diversi ordines, ut hoc experientia potius discendum sit, quam præceptis. 20.

Thos. 18. Ita Helvetii Ludovicum Sfortiam Ducem Mediolanensem in ipsa acie desertum, Ludovico XII. Regi Francorum præsidere.

20. Præter milites, multæ alia personæ necessariæ sunt in bello, nempe consiliarii, quæstores ærarii castrensis, supremus iudex rerum capitalium. Item præfectus commeatus, præfectus armaturæ, curruum, navium, fossorum, pontium, &c. Idque cum certo personarum numero, qui sufficiat ad suppeditandum commeatum, ad vecturam, &c.

21. Sic de personis : sequuntur res, & inter eas primò animalia, equi, & ubi id in usu est, camelii, & elephanti.

22. Post animalia sequitur pecunia, quæ revera est nervus belli.

23. Tertio loco est commeatus, cuius maximam curam dux gerere debet. Commeatus. vel ad homines per-

Thef. 22. Ad verba, pecunia Belli Nervus est.

Dictum hoc Livii est & Muciani apud Dionem in Vespasiano. Nam ut Cicero inquit : Nihil tam munitum est quin expugnari pecunia possit. Et facile capitur Castellum in quod Asinus auro ornatus ascendere potest.

pertinet, vel ad equos, aliaque jumenta.

24. Quarto loco requiruntur arma, quibus milites debent esse instruti. Quod ut fiat, saepe arma militum lustranda sunt.

25. Praeter arma requiruntur etiam alia instrumenta, tentoria, currus, naves, pontes, secures, ligones, &c.

26. Arma & vestes militum ne sint nimis pretiosæ, ne sint prolectamenta hostium ad fortiter pugnandum.

27. Sequuntur consilia, quæ in adminiculis belli gerendi tertium locum

Thef. 26. Ad verba, arma & vestes militum ne sint nimis pretiosæ.

Contra Alexander M. milites suos argentois scutis instruxit, unde Argyraspides dicti fuerunt.

Thef. 27. Questio. *An licet stratagematis uti in Bello?*

Resp. Affirmatur. Quia sunt dolus bonus, secundum illud Virgilii: Dolus an virtus quis in hoste requirat? Nam hostem quocunque modo perdere licet, sed à strategematis debet abesse.

cum requirebant. Consilium bellicum vel directum est, ac sine dolo; vel indirectum, ac cum dolo conjunctum. Huc pertinet stratagema, exploratio, procuratio proditionis, procuratio dissidiorum inter hostes, interceptio, insidiæ, & mora. Atque hæc omnia licita sunt & laudabilia, si sint satis tuta.

28. Supereft disciplina militar's, quæ legibus continetur, & earum executione. Ac primò danda est opera, ut milites, quantum fieri potest, vivant juxta leges Ethicas, Oeconomicas & Politicas, quibus ius naturæ & gentium continetur.

29. Deinde obstringantur legibus spe.

abesse perfidia & violatio juris gentium, quod sit si quis hostem suum velit tollere veneno aut immisso percussore. vid. Lips. 5. Politicor. cap. 17.

Thes. 28. Secundum Regulam Imperatoris Auteliani: Nemo pullum alienum rapiat, ovent nemo contingat, uvam nullus auferat, segetem nemo defterat, oleum, sal, lignum nemo exigat, non omni fata: contentus sit.

T. 30.

specialibus, quæ solum militiam concernant, quibus jubeantur, quietè & pacatè vivere, tumultibus & seditionibus abstinere; arma diligenter custodire; in prælio fortiter rem gerere; fidem datam servare: Pœna capitali constituta in eos, qui fugiunt ad hostes, quique pugnam detrectant, auct stationem deserunt.

30. De militum delictis cognitio habeatur brevis: pœna sit rigida, & legibus respondens. Ita tamen ut gradibus varietur secundum gradus delictorum.

CAP.

Thef. 30. Pœnz militares, civilibus ordinariè majores sunt.

Sunt autem iudicia militaria quatuor generum, scilicet 1. Ordinaria. 2. Criminalia. 3. Statutaria. 4. Cameralia. Privilegia militaria principia sunt libera potestas testamentū condendi, adeo ut si quis in vagina vel clypeo literis sanguine adhuc rutilantibus annotaverit, aut in pulvere gladio scripsierit sub ipso tempore, quo in prælio vitam amiserit, hujusmodi voluntatem stabilem esse oporteat.

Th. 5.

CAP. XVII.

*De Belligeratione, deque belli adjunctis
& effectis.*

Tertio loco dicendum proposuimus supra de belligeratione ipsa. In qua hoc primo loco observandum est, ut omnes occasions captentur lædendi hostis, & sibi prospiciendi.

2. In bello primò considerabimus Educationem exercitus 2. Stationem. 3. Impressionem. 4. Conflictum. 5. Obsidionem.

3. Exercitum educturo deliberandum est, utrum magis expediat hostem ad limites tuę ditionis exspectare, an illius ditionem invadere.

4. Cæterum qui exercitum ducit per suum aut per amici sui agrum, sedulo advertat, ne noceat incolis, neve iis molestus sit. In agro hostili prædari possunt milites, sed non effuse, ne ab insidiis circumveniantur. Quod si alieno exercitui transitum per

per ditionem tuam permittas, (quod aliquando faciendum est) omnia diligenter munita sint.

5. Locus exploretur per quem exercitus ducendus est, sit ne sylvestris, montosusque, an planus, angustus, an latus, pervius, an fluminibus, aliisque rebus impeditus ac clausus, &c.

6. Ad stationem metanda & munienda sunt castra loco opportuno, hoc est, idoneo ad commeatum, & qui expugnatu difficilis, & insidiosis non sit obnoxius. Forma sit ad natum loci, & ad numerum militum accommodata. Loca in castris seorsim tribuenda equitibus & peditibus, omniaque servatâ debitâ proportione ordinanda.

7. Si statio longa futura est, exercitus in hyberna ducendus est, ne castro-

Thef. 5. Cujus rei neglecta cura, magnam saepe in bello calamitatem intulit; ita Romani ab Hannibale ad Cannas & lacum Thrasymenum, atque etiam a Sabinis ad Furcas Caudinas victi sunt.

T. 10.

strorum incommoda nimis militem afflagent. Hęc tamen incommoda ferenda sunt, si periculum invasionis metuitur ab hoste parato.

8. Impressio in hostem non est facile facienda, nisi perterritum, aut securum atque imparatum. Si enim hostis paratus sit, seseque fortiter defendat, potiores sunt partes defendantis, quam offendentis.

9. Conflictus levior, dicitur velitatio. At is qui justo exercitu fit, prælium appellatur. Antequam ad justum prælium veniatur, utile est præmitti milites aliquot velitandi causa; idque vel ad explorandas hostium vires, vel ad cognoscendas aut etiam augendos militum animos.

10. Prælium non est ineundum ad arbitrium hostis procaciter provocantis,

Thes. 10. Hinc frequenter responsum provocanti hosti, quod ex ipsius arbitrio non geratur Bellum, & notabile est quod Mauritius Nassovius respondit provocanti ad Rhinbergam hosti suo comiti Mansfeldia, cum enim is per Tubicinem proga-

cantis, sed ad loci, temporis, aliarumque rerum opportunitatem.

11. Dux milites ad prælium vultu constanti, & apta oratione hortetur: spem fugæ præcidat: Ipse prælio interfit; nihil enim magis incendit virtutem militum, quam præsentia Ducis. Duci detur legatus, qui, eo mortuo, si forte contingat, prælium continuet. Inter præliandum, nihil adversi significetur militibus, sed caute dissimuletur. Si quid profectum est, id augeatur porro, & militibus innotescat ad augendam audaciam.

12. Lectissimos aliquot milites dux

provocaret principem ad prælium, turpe esse dicens, latore post vallum & munitiones castorum, renunciari ei jussit princeps, sese ex juvene evasurum libenter militem veteranum, exemplo Comitis Mansfeldiaz, qui si tam facile in juventute sua, cum provocante hoste pugnasset, non ad illam etatem vitam produxisset. In primis maxima habenda ratio in struenda acie solis & venti, quæ duo qui sibi faventia & hosti adversa habet, plusquam dimidiam victoriam jam obtinuit. Ita Adolphus Imper. ad Spiram ab Alberto Austriaco splendore solis victus fuit.

dux in insidiis collocet, qui de improviso in hostem integris viribus irrumptant. Ea enim res plurimum habet momenti ad victoriam. Ipse interim ab hostis insidiis sibi, quantum potest, caveat.

13. Si victoria potiatur, ne milites nimis cito turbata acie discurrant ad spolia: non etiam temere hosti fugienti instandum; Nam una salus viatis nullam sperare salutem.

14. Si forte hostis superior evadit, exercitus se integris ordinibus recipiat in locum tutum. Non enim minoris artis est, subducere exercitum viatori quam vincere.

15. Obsidio vel facienda, vel sustinenda est. Qui arcem aut urbem obfessurus est, ei debet accurate notum esse quantum hostis habeat commeatus, & quousque ei victus suppetere possit, si sit tam munita, ut armata manu non possit capi. Si capi possit vi, non necesse est de commeatu cogitare.

16. Hostis

16. Hostis circum circa castris cingendus est, ne quid inferri, aut efferri possit. Nulli liceat egredi, ut citius absuntus sit commeatus. Cum urbs, aut arx cingi circum circa non potest, vi expugnanda est. Neque tamen temere tentandæ sunt impressiones, & cavendæ obsessorum improvisæ eruptiones.

17. Cum obsessi dedere se parati sunt, non est cunctandum, neque se victor difficilem præbere debet circa conditiones: fidem datam religiose servet, & pactas conditiones impletat. Si armata manu urbem occupet, temperet se ab imbelli turba fæminarum, puerorum, & senum: tantum sævidum in repugnantes. Directiones tamen bonorum non sunt impedientæ.

18. Qui obsidionem metuit, urbem suam muniat, opere & milite: tum etiam sibi de victu prospiciat in longum tempus. Obsessi subinde irruant

ruant in hostium castra, præsertim si extetna auxilia, sibi adesse sciunt, quæ castra à tergo invadant.

• 19. Si nulla spes sit solvendæ obsidionis, extrema necessitas non est exspectanda, ne arbitrio obsidentium se se cogantur permettere.

20. Adjuncta belli sunt cædes hostium, vastatio, demolitio, prædatio, rapina. Quæ omnia in hostem tam sunt licita, quam ipsum bellum : sed antequam in fidem sint recepti.

21. Captivi vel pretio vel permutatione dimitendi sunt, secundum qualitatem personarum.

22. Scelerati, tyranni, transfugæ, proditores, &c. non sunt in fidem recipiendi; nec, si per ignorantiam recepti sint, servari debent.

23. Victor victis imperet, & vieti imperata facere debent, victoriique ut legitimo magistratui parere. Domina, resque bello acquisitæ cedant in commodum Reip. nisi quod præda quæ-

quædam, sive spolia militibus dividenda sint.

24. Quin utile est ad securitatem in subjugatam regionem colonias deducere.

CAP. XVIII.

De Belli speciebus.

BELLUM variè dividitur. Ac primò vel continuum est, vel interruptum induciis. Quæ, si legitime contrahantur, fides hosti servanda est.

2. Quod si post inducias iterum ad bellum accedatur, præfertim si longiores fuerint, solent ea fere esse acerbiora & crudeliora, redintegratis viribus.

3. Quod

Thes. 24. Hac in primis ratione Romani Provincias acquisitas in fide retinuerunt, idque exemplum hodie imitantur Hispani, Lusitani & Batavi, ideoque reprehenditur in Gallis, qui cum acquisito Regno Neapolitano & Ducatu Mediolanensi nullas Colonias gentis suæ deduxerint, inde mox secuta provinciarum defectio.

Th. 3.

3. Quod si bellum penitus finitur, pax dicitur. Quæ tamen admittenda non est, nisi honesta sit ac tuta, aut necessaria.

4. Si conditiones pacis sint tolerabiles,

Thef. 3. Secundum illud Augustini: Bellum gerat necessitas, pacem habeat voluntas, & illud Silii Italici, Pax optima rerum,

Quas homini novissime datum, pax una Triumphis innumeris potior.

Conditiones ejus sunt.

Primo Honestas, unde pactio illa Romanorum ad Furcas Caudinas, quia in honesta, non potuit obtinere nomen pacis, neque enim Pax debet esse pactio servitutis, & in tali casu cum dignitate potius cadendum, quam cum ignominia servendum.

Secundo securitas, ne nimirum pacis nomine involvatur Bellum, nam in illo casu verum est quod Tacitus inquit lib. 4. Historiar. Pace suspecta tutius Bellum. Additur tamen limitatio, nimirum necessitas, & tunc quævis pax etiam iusta utilior est justissimo Bello.

Ita Resp. Veneta Anno 1513. pacem gravissimis conditionibus promisso etiam tributo & subjectione ab Imp. Maximiliano I. accepit, & paratione pacem à Turcis redimere conatur.

Thef. 4. Tacitus 12. Annal. Bellorum sunt egregii fines, quoties ignoscendo transigitur. Nam quanta pervicacia in hostem, tantæ beneficentia adversus supplices utendum, &

Magnanimo fari est hostem prostrasse Leoni.

Barba.

biles, non est aspernanda. Et, si semel sancita est, diligenter retinenda. Optima est, quæ ignoscendo transigitur.

5. Secundo, Bellum vel cum propinqua vel cum remota gente geritur. Et, si cum remota, danda est opera, ut vicinos habeas benevolos.

6. Tertio, Bellum vel in propriis vel in communi causa est. Et, si in

com-

Barbara illa crudelitas, quæ victis hostibus vel manus amputavit, vel oculos eruit, vel alia corporis parte mutilavit, quod Persæ olim Græcis fecerunt, quemadmodum apud Curtium legimus. Pax igitur victis bona danda est, secundū illud dictum Privernatium apud Livium: si bonam dedeatis pacem & fidam & perpetuam, si malam haud diuturnam habebitis.

Thes. 6. Hæc conditio raro observatur, neque Henricus IV. Rex Galliæ erga Elizabetham Reginam Angliæ, neque Jacobus Rex Britanniarum erga Batavos, neque Batavi erga Gallos observarunt. Causa duplex: Prima fluit ex illo vulgari: Proximus sunt egomet mihi.

Altera ex diverso fœderatorum studio vel commodo.

Nam pax uni utilis vel necessaria, alteri potest esse incommoda. Quod si igitur aliqua fœderatorum pars honestas conditiones repudiet, nec

H

possit

communi causa bellum suscepsum est, non debet princeps foederatos suos deferere; & tamen ita res suas componere, ut, si ipse ab aliis defetur, posset tamen rebus suis bene consulere.

7. Quartò, Bellum aliud terrestre est, aliud navale: illud detrimentosius est Reipub. hoc terribilis est militibus. Ceterum, quænavalibello propria sunt, ad disciplinam nauticam magna parte spectant:

8. Quintò, Bellum vel defensivum est, vel offensivum. Utrumque pericolosum, sed magis tamen offensivum. Quia magis favere solemus iis, qui sua defendunt, quam qui alios offendunt.

9. Po-

possit dare sufficietes rationes, cur bellum sit continuandum, cum altera pars salvo foedere pacem potest amplecti. Ratio duplex.

1. Quia in foederibus vox affirmativa petior est negativa.

2. Quia ultima finis foederum & omnium bellorum est hoec sita paz, quæ cum haberi potest, eunc cessare debet ipsum medium ad illam, minimum Bellum.

Th. 9.

9 Postremo, Bellum aliud externum est, aliud civile, sive intestinum. Et quamvis omne bellum luctuosum est & fugiendum, quantum potest maxime: tamen omnium luctuosissimum

Thes. 9. Bellum civile est subditorum contra principem, vel civium inter se. Prius communiter vocatur *Rebellio*: Alterum propriè obriacat Aristocratico vel Democratico statu, & tale ha- primis *Bellum Civile* fuit, inter Syllam & Marium, inter Pompejum & Cæsarem. & hoc Bellum omnium est miserrimum.

1. Quia nimis castra ex una civitate contraria sunt, & parentum liberorumque Sacra menta diversa.

2. Quia cum in civilibus bellis omnia sunt misera, nihil tamen miserius est ipsâ victoriâ, ut Cicer. loquitur.

Et ab illa plerumque consequitur vel interitus, vel mutatio Reip. ut ex civilibus Romanorum Bellis patet.

Quæstio. *An civis bonus in civili bello medium sese gerere & neutrām partem amplecti debeat?*

Resp. Negatur.

1. Quia vir bonus manum debet deferere Remp. suam. Ergo neque in civili Bello.

Quemadmodum enim ad incendium resig- gnatum omnes debent concursare, nemovero compressis manibus illud aspectare: Ita in civili bello. Flagitosus ille nauta, qui tranquillo mari ad clavum sedet, turbato illum deferit.

mum est bellum civile: utpote, in quo nihil miserius est ipsa victoria, quam necessariò sequitur aut interitus Republicæ, aut mutatio.

10. Princeps animadversis seminibus belli civilis, proceres, quos suspectos habet, alio ableget specie honoris, omniaque faciat, ad causas civilis tumultus auferendas.

C A P. XIX.

De Vitiis principatus & causis mutationum.

Sicut corpora viventia suos habent morbos, ac tandem intereunt; ita quo-

2. Quia semper in civili bello pars una habet justiorem causam. Ergo illam bonus civis amplecti, atque adjuvare debet. Ita Marcus Cato partibus Pompejanis contra Julium Caesarem accessit. vid. Lips. lib. 6. Polit. cap. 6.

Theſ. 1. Hactenus actum de causis constitutis & conservantibus Remp. Sequuntur causæ ipsam deſtruentes atque evertentes. Dari igitur eversionem Rerum pab. experientia docet, secundum illud Ovidii lib. 15. Metamorph.

————— *Sic omnia verti*

Cer-

quoque corpora politica, sive Republicæ, sua patiuntur vitia, & mutationes, ac tandem penitus intereunt.

2. Vitia leviora sunt, cum princeps aut ob longam absentiam, aut ob impotentiam animi, minus idoneus judicatur ad res gerendas. Unde fit, ut aut omnium subditorum incurrat odium, aut despectum.

3. Est etiam inter vitia principatus & causas mutationum numeranda, spontanea principis abdicatio, aut mors, non constituto legitimo, eoque

*Cernimus atque alias assumere robora gentes,
Concidere has, sic magna fuit censuque virisque
Terque decem potuit tantum dare sanguinū annos,
Nunc humiliu veteres tantummodo Trōja ruinau.
Et pro diuītū tumulos ostendit avorūm.
Clara fuit Sparta, clara vignēre Mycena.
Nec non Ḡ Cecropia, nec non Amphionis Arces.
Vile solum Sparte est, alta cécidere Mycena.
Oedipodionia quid sunt nisi nomina Theba.
Quid Pandionia restat nisi nomen Athena.
Caulz eversionum aliæ sunt Principales, aliæ Instrumentales.
Principalis unica est Deus, qui frout omniibus
rebus humanis, ita in primis Rebus p. certum terminum præfixit.*

que adulto, hærede ac successore.

4. Plu-

		Supra nos, ut à Fulmine, igne coeli, à pestilentia aëris, à ventis, à pluviis & inundatio- nibus.
Infirmi- menta- les sive variae, qua- rum alias proce- dunt vel	Ab Ele- mentis, vel	Infra nos, ut à terra motu, ita Sodoma & Gomorrah di- vinitis ignibus, 12. civitates As- siræ retrahente, urbem Græcis diluvio & alia aliis modis ex- tinctæ sunt.
	Ab Ani- malibus	Ita Abderitatum Respub. à maribus destruta fuo.
	Ab ipse- bus homini-	Et hæc sunt causæ cunctarum frequenissima ac veluti or- dinaria, suntque
	Amagi stratu	Contemptus, o- stracum,
Interne qua vel	At subditis	Discordia, ex factiones & le- ditiones.
vel	Ab utili- tate	Securitas, impru- dentia, nimium bellandi studiu.
Exter- na	Desertio Sociorum, Rebe- lio Provinciarum, Intruptio Barbarorum, & in- felix bellum.	

¶ Neq; 2. Monachis facile exercitur, si prin-
cipes incuriae odiori sunt contemptum populi sal.
Odium illud est, subditorum in principem ejusque

4. Plurimum pratesea valet ad indignationem subditorum concitandam, eosque impellendos ad studium novarum rerum, intemperantia, luxus, libido, crudelitas, & capacitas principis.

5. At-

que statim pertinax malevolentia. Illud oritur ex metu, secundum illud: Quem inveniunt oderunt, quem quisque odit, periisse experit. Metus proficietur ex suppliciis & tributis. Contemptus est impressa subditiis de principe suo ejusque statu vili abjecta opinio: precipue in eo consistit quod subditi putant principem suum non esse capaces Imperii, neque animo neque corpore satis validum, & hac causa omniumpatet latissima. Nam odium non cadit nisi in Tyrannum, at contemptus superisque principes, cum de paucissimis in omni historiâ legamus eorum mentem tantæ molis capacem-fuisse. Deinde contemptus oriri potest ex quovis etiam levissimo vitio.

Oritur ex tribus causis	} Forma Imperii, si ea sit justa lessior ac remissior. } Fortuna, si illa adversa. } Moribus, ut luxuria, levitas, statidicas, senectus, infirma valendo, & alia animi ac corporis vicia.
-------------------------------	---

Thef. 3. Ita Alexander M. apud Curtium conqueritur etiam arbitratem suum esse contempsu. Unde Augustus plures sibi ad praeditis filios, ut nimirum munimentis insisteret. Tac. 1. Annal.

5. Atque hæc quidem causæ internæ sunt: externæ causæ sunt vel migratio gentium, quæ patriâ ob egestatem relictâ, novas sibi sedes querunt; vel subjugatio. Perit enim Respubl. cum redigitur in potestatem peregrini principis. Eo modo Romani plurimas Resp. destruxerunt.

6. Respublica sive principatus vel degenerant in anarchiam, vel in polyarchiam, vel in tyrannidem.

7. Anarchia est, ubi pulso magistratu, quilibet vivit suo arbitratu.

8. Polyarchia est, cum duo pluresve sese gerunt pro supremo principe.

9. Ty-

Thes. 5. Migratio Gentium horrendas mutationes & strages Reramp. fecit. Ita Anglo-Saxones migrantes ex Germania in Britanniam, universam immutarunt & everterunt. Ita Hunni, Gotti, Suevi, Alani, Longobardi, Burgundiones, Sclavini sive Clavi, Turcae, Tartari, Saraceni, Romani, Græci, Hispani, Lusitani, Angli, Batavi, migrationibus suis universum terrarum orbem & innumeratas Resp. vel mutarunt, vel evertent.

Th. 9.

9. Tyrannis est, cum quis contemtis legibus, subditos non pro civibus habet, sed pro servis.

10. Tyrannus vel titulum habet principatus, vel non habet titulum.

II. Ty-

Thes. 9. Tyranni olim dicebantur, qui liberam civitatem perpetua potestate tenebant, & hoc sensu Tyrannus idem est quod Rex & princeps, ut in illo Virgilii,

Pars mihi paeis erit dextram tetigisse Tyranni.

Postea nomen hoc odii & invidiz plenum esse cœpit. Et in hoc sensu posteriori definitur Tyrannus hac Thesi 9. Sed definitio Aristotelis longe est perfectior, quod nimis Tyrannis sit Imperium summum unius in pares & meliores ad utilitatem privatam & non publicam. Igitur in eo consistit quinta essentia, forma, atque anima Tyranni, quod Remp. non secus ac privatam hereditatem pro suo tantum arbitrio & voluntate nullo habito respectu ad utilitatem publicam administraret.

Thes. 10. Hæc distinctio melior est, quod Tyrannus alias est titulo, alias exercitio.

Tyrannus Titulo, qui nullo jure (qua jura exprimuntur cap. 5. Th. 2.) Remp. occupat, & talis propriè hostis est, atque idcirco ut hostis tractari potest, & vel judicatus vel non judicatus occidi, & tales Tyranni ante tria squalia omnibus ferè civitatibus Italiz exorti fuerunt.

Sed si populus sive oppressus sive alio modo suo consensu Tyranni talis titulo stabilivit Imperium, eique sisdem juravit, tunc tolerari debet,

11. Tyrannus dicitur habere titulum, qui legitimè constitutus, non imperat tamen legitimè.

12. Tyrannus sine titulo est, qui Remp. sibi, neque successoris, neque electionis jure commissam, vel vi, vel fraude iavedit.

13. Notæ futuri Tyranni ex multis hæc paucæ notari possunt. 1. Sileges fundamentales, & privilegia subditorum violer. 2. Si jure majestatis abutatur ad crudelitatem aut ad rapinas. 3. Si spernat religionem, pietatem

præsertim si modestum se legerat atque justum, & hac ratione. Julius Cæsar Tyrannus titulus, sed admissus atque approbas nullo jure occidi potuit.

Tyrannus exercitio, qui juste quidem tenet Remp. sed eam injustè & illegitimè administrat.

Thef. 13. Ut recte intelligatur, quis habendas sit pro Tyranno.

1. Aliqua sunt removenda, quæ Tyrannum non faciunt.

2. Aliqua sunt ponenda, quæ Tyranni propriæ ac perpetuæ notæ sunt.

Primo removenda hæc, Negligentia, socordia, stupor, imbecillitas mentis ac judicii, facilitas, & huius generis alia, quæ in omissione, non in-

com-

tem & justitiam. 4. Si res & redditus publicos in proprios usus converterat invita populo. 5. Si velit subditos in pau-

commissione nisi per accidentem confundat. Non enim principes & Tyranni opposuntur, ut habitus de privata, sed ut vires viuimus, ut sanitati morbus.

Deinde secernenda sunt vires privatae à publicis. Ita ob libidinem, intemperantiam, paganismum, heresim, prodigalitatem nomen Tyrannus dicitur est, haec enim possunt quidem facere principes Tyrannicorum in quibusdam actionibus, non vero Tyrannum. Ia Wenceslaus & Claudio Imperatores, Richardus II. Angliæ, Henricus III. Galliæ Reges Tyrannici fuerunt principes in quibusdam actionibus, sed tamen non fuerunt Tyranni.

1. Quia neque Tyrannicus auctoritatem facit Tyrannum, quemadmodum neque una actio potest facere habitum.

2 In principe Tyrannico datur lucida intervalla. At Tyrannis tota suâ laetitudine iniqua est.

3. Neque nimis exactiones atque tributa constituant efficiam Tyranno. Quanquam enim tales exactiones, quam proxime accedant ad Tyrannidem, sassen si de cetero Recip. beneconsulatur, ferendum est illud incommodeum.

4. Neque edidit civium facit & constituit Tyrannus, nam & Tyrannus non sano favetur, quemadmodum Nestori contigit. & ipsi quoque principes, si propter justitiam ac probitatis studium exsuffrata, quæ contigit Perinaci, Alexandro & aliis Imperatoribus.

**paupertate vivere, vel si inter eos alat
dissensiones, &c.**

I 4. An

Non igitur recte declarant essentiam ac naturam Tyrannidis, plerique Politorum, qui notas tehtum quasdam acervatim accumulant, & ex illis judicare volunt, utrum princeps aliquis sit Tyrannus nec ne; nam illæ notæ omnes vel maximam saltem partem non nisi effecta Tyrannidis sunt, adeoque essentia ejus posteriora. Deinde tam sunt generales & iata, ut paucissimi dentur principes, qui non secundum illas possint pro Tyranni haberi.

Tertio, ponenda igitur sunt hæc ex quibus cognoscitur natura Tyranni.

i. Privatus quæstus & detrimentum publicum, hæc omnium exactissima nota, ac formalis ratio Tyrannidis.

Nam in Rep. omnes omnino actiones æstimandæ sunt ex fine: ita non sufficit factum aliquod materialiter esse bonum, nisi etiam bene fiat, ac bono fine fiat, & hinc actiones materialiter bona possent esse formaliter malæ. Ita remittere tributa, ac populum benevolentia sibi conciliare bonum est materialiter, sed si fiat hoc fine, ut optimates adeoque Resp. opprimantur, quemadmodum Dionysius Siciliæ Tyrannus fecit, est formaliter malum.

Igitur inter Regem ac Tyrannum si potestatem species nihil interest, uterq; enim summam habet potestatem, sed differentia specifica petenda est ex fine. Nam Rex illâ potestate utitur ad salutem, Tyrannus ad detrimentum & perniciem Reipub. quemadmodum alia ratione viator, alia ratione Iatro gladium gerit, ille pro sua salute & defensio-

14. An liceat subditis tyrannum occidere, controverti solet à Politicis. Ea quæstio hoc fere modo solvi posse videtur: si quis sine titulo, tyrannidem affectet, aut jam teneat, isto tolli potest sine dubio, quia instar hostis est.

15. Si tamen à consentiente populo ei fides præstata est, jam jus haberet censetur. Et, cum ejusmodi tyranno aliter agendum est. Si quis legitime constitutus est in principem, non prius pro tyranno habendus est, quam ab ephoris, aut proceribus regni, qui populi jura, ac privilegia tueri debent, declaratus sit principatu excidisse.

16. Ne-

sione, hic in alterius perniciem & interitum.

2. Omnis Tyrannus Tyrannidem suam exercet in pares & meliores. Nam cum omnis Tyrannus sit pessimus, necessarium omnino est, ut illi quibus imperat, sint ipsi aut pares malitia, aut meliores. Hinc Jubellius Campanus Tyrannicam sevitiam exprobans Fulvio consuli Romano, me quoque inquit, jube occidi, ut gloriari possis multo fortiorum quam ipse es virum abs te occisum esse.

Th. I.

16. Neque prius declarari debet excidisse principatu, quam manifestissima ediderit tyrannidis indicia.

17. Cum ergo rite declaratus est ob tyrannidem, & vires tam fidem, excidisse principatu, pro hinc habendum est, populusque solutus est jumento fideiitateis.

CAP. XX.

De Religione.

SIcut homo non potest esse beatus sine religione ; ita etiam non potest

Thef. 1. Inter praecipuos fines propter quos instituta fuerunt Respub. Religio est, secundum vulgarem illum versum.

Utque alios alii de religione docerent,

Contiguas piezas iussit habere domas.

Ratio autem Politica (nam de Theologia nihil hic dicendum) duplex est.

1. Quia ius Gentium ac civile non possunt exerciri ab aliis Religione, nulla enim foedera, nulla pacta possunt esse rata, atque firma absque religione numinis invocatione, & juramentis, neque leges civiles, quia illae possunt quidem manifesta corriger, atque etiam judicare facinora, at vero occul-

test Politia esse beata, in qua religio contemnitur.

2. Neque vero religio principi debet esse praetextus, aut pro terriculamento, quo subditi continentur in officio; sed veram ejus curam gerere debet, ipseque exemplo suis subditis praeire.

3. Cui rei sibi vendicet princeps ius quoddam maiestatis in Ecclesia.

Ad

occulta & nullo teste gesta non possunt manifestari, vel etiam coerceri absque religione & iuramentis.

2. Quia in omni Rep tales frequenter incidunt casus, qui non nisi religione curari & administrari possunt, ex. gr. cum pugnandum est contra hostem longe potentiores sed injustum, fidelium, numinis contemptorem, nulla tum spes victoriae, nisi in ipsa religione, quia miles sibi persuader esse Deum omnipotentem, qui punire hostes, ac bonam causam etiam per paucos defendere possit.

Thes. 2. Rejicitur error Machiavelli, qui Religionem tantum vult esse praetextum, & suadet principi suo, ut tantum simulet se se religiosum, de quo dicitur ad cap. IV. lib. 6.

Thes. 3. Pm Constantinus M. dicebat: se se esse Episcopum extra Ecclesiam, Episcopos autem in Ecclesia.

T. 5.

Ad quod pertinent, 1. Jus vocandi & constituendi ministros ecclesiarum per ditionem suam. 2. Sanciendi & promulgandi leges de ordine & disciplina ecclesiastica, deque ecclesiasticis judiciis.

4. In his tamen nihil constituant, nisi auditis primum consiliis Ecclesiastarum. Quin etiam utile est principi inter consiliarios suos habere viros religiosos, & discipline ac juris ecclesiastici peritos, quorum consilio uti possit in rebus ad ecclesiam pertinentibus.

5. Coercent princeps blasphemos, & perjuros: Item impostores, seductores,

Thef. 5. Quæstio. An hæretici, pœnâ capitis afficiendi?

Resp. Distinguendum inter hæreticos blasphemos, seductores & seditiosos, & inter seductos & quietos, inter illos qui ex destinata malitia, ac qui ex simplici ignorantia peccant. Priores possunt etiam capitis suppicio puniri, sed non nisi in casu manifestæ blasphemiae, & concitatæ seditionis. Propter blasphemiam, quia

ctores, qui non tantum ipsi perperam de Deo, deque religione sentiunt: sed alios quoque pertrahere in sententiam, & pacem ecclesiæ turbare malitiose student.

6. Quin etiam Ecclesiam tueatur, adversus vim & injuriam externam. Præterea redditus constituant, & qui constituti sunt, conservet, & stipendia honesta ecclesiasticis persolvenda. Neque patiatur facile, bona Ecclesiæ destinata, ad profanos usus transferri.

7. Et quia nullum majus in Rep. bonum est quam consensus in Religione;

quia expressa Lex Deut. 13. vers. 17 & 18.

Et quia Blasphemia Dei introducit Atheismum. Propter seditiones, quia seditione quis est crimen capitale. De cæteris qui tantum sunt seductores vel seducti & tantum ex ignorantia ac simplicitate peccant, negatur, & contra tales summa olim poena in lege civili fuit deportatio sive exilium.

Thef. 7. Questio. *An plures unde & verâ religione in Rep. tolerandæ sint?*

Resp. Distinguendum esse inter Religiones,

ligione; Princeps omnibus modis operam dare debet, ut dissensiones non oriatur, antequām certamina incatescant, & in vulgus emanent.

8. Cui rei coget syncodos, sive cœtus ecclesiasticos, in quibus de controversiis subortis cognoscatur, & judiciuantur feratur, quibus ipse vel per se, vel per legatos suos præterit.

9. Si

nes, quæ vel retinent adhuc fundamentum aliquod salutis, vel illud plane evertunt ac tollunt, de prioribus datur, de posterioribus negatur: Ira non est toleranda in Rep. Religio Turcica, Judaica, Ethnica, quia plane sunt falsæ, superstitiosæ, Idololatriæ, prioris generis possunt tolerari propter duas rationes.

1. Quia religio non imperari sed suaderi debet.
2. Quia Christus prædixit semper fore sectas & heresies in Ecclesiâ.

Quæstio. *An publicum exercitium plurim religionum in Rep. sit admittendum?*

Resp. Negatur. Quia exinde oritur distractio Reip. & Republicæ in Rep. constituuntur.

Excipiendi ramen fuit varij casus, qui possint Reip necessitatem imponere tolerandi publicè religiones, quemadmodum sit in Poloniâ, Germaniâ, Galliâ & alijs.

Th. 9.

• 9 Si qui à vera receptaque religione dissenserint, non est in eos faciendum exiliis aut suppliciis, nisi cum Religione aliquid commisstum sit, quod politicum sit. Princeps enim non debet sibi vendicare imperium in conscientias. Fides enim suaderet, non cogitar. Et diversitas religionum inter subditos, non evertit unitatem Politiam.

• 10. Si quis pacata, aut salvi conductus subditis concessi sunt in religione differentibus, ea princeps servare debet. Nihil hac voce pestilentius; Hæreticis non est servanda fides.

T.D.

Thef. 9. Hinc evertitur Inquisitio Hispanica, que propter nimiam superstitionem iniquissime favit in conscientias hominum & quæ præcipua causa fuit, cur Provinciæ Belgicæ ab Hispano defecerint.

Thef. 10. Hoc pestilens animatum, hereticis non esse servandam fidem natus fuit anno 1449. in concilio Confluentensis, approbante illam perfidiam Sigismundo Imperatore, cum perpeccato minis sui infamis ac ineffabili oam detinente. In contraria sententia fuit Carolus V. qui fidem omnibus etiam hereticis servandam duxit.

Th. 13.

11. Hæc ad principem pertinent: subditorum officium in Religione est, Principis jus & maiestatem in rebus etiam ecclesiasticis agnoscere, ei- que parere in omnibus, quæ ex verbo Dei, de cultu Dei, religioneque præceperit.

12. Neque vero liceat personis ecclæsiasticis peregrinam jurisdictionem implorare. Nam quia sunt pars Rcp. (nisi quis velit Remp. in Rep. consti- tuere) etiam Politico magistratui & que ac cætera membra, subesse debent.

13. Si princeps à vera religione alienus sit, non propterea definit esse legitimus princeps: multo minus isto, nomine habendus est protyranno.

14. Itaque non debent subditi re-
ligio-

Thef. 13. Hæresin non facere Tyrannum ad caput præcedens fuit dictum; rejicitur igitur hac thesi seditiosa doctrina Jesuitarum, qui omnes principes ab ipsorum religione alienos pro Tyrannis ac illegitimis habent, & à quolibet privato oecidi posse tradunt.

Thef. 14. Si moveat princeps aliquis persecu-
tio-

ligionis causa insurgere adversus principem, modo persecutionibus non seviat. Hoc si contingat, privati homines fugere debent persecutiones, aut ferre, usque dum proceres, aut inferior magistratus, eos defendant, ac tueantur.

C A P. XXI.

*De iis, quæ Aristocratiæ & Democra-
tiæ communia sunt.*

ATQUE HÆC quidem omnia de Monarchia sive de principatu dicta sunt: quæ etiam ad Aristocratiæ

tionem, tunc duo relicta subditis præsidia sunt. Primo quidem fuga, deinde etiam arma, sed non nisi in hoc casu, si inferiores Magistratus, Ordines ac Status declarent sese summa ac inevitabili necessitate pro sui defensione contra iniquissimam vim hostium suorum, à quibus seductus princeps, cogidefensionem suscipere suorum salvâ tamen erga principem fide. Ita factum superiori seculo in Gallia, Belgio & Germaniâ.

Thes. 1. Male Author & reliqui Politici confundunt jura & officia Magistratus communia cum principatu sive Monarchiâ. Nam si excipias quæ dicta sunt de hereditario Imperio, & paucâ

tiam ac Democratiam certâ quadam ratione debeat accomodari.

2. Præter nonnulla adhuc obser-vanda restant, quæ vel Aristocratiæ & Democratæ communia sunt, vel singulis peculiaria. Sed de communi-bus utriusque affectionibus agemus primo loco.

3. Status Monarchicus haud dubie optimus est naturâ suâ, quia non est obnoxius dissensioni & status in quo

im-

pauca quædam alia, quæ propriè ad solum Monarcham spectant, reliqua omnia in universum competunt Magistratui cuilibet. Ergo in Politicâ,

1. Agendum est de Magistratu in genere.

2. De ejus speciebus, Monarchia, Aristocratis, & Democracy. Et absolutâ Monarchiâ tradendæ sunt primo Generales affectiones status Polyar-chici, id est quæ simul competunt Aristocratiz atque Monarchiz, de quibus Author hoc capite, sed confuse & imperfecte agit.

Affectiones Generales status Polyarchici.

1. Quod in eo Magistratus sit puro-electivus. Excludit igitur omnem hereditatem, & alios suc-cessorum modos, qui exprimuntur supra cap. V.

2. Quod omnem suam potestatem debeat toti populo.

3. Quod in eo plurima vota concludant, se-cundum illas conditiones quæ supra expressæ cap. V. th. 10.

Th. 3.

imperium penes plures est, eatenus est laudabilis, quatenus ad unitatem reduc.

Thef. 3. Quæstio. *Quænam forma Imperii sit præstantior, an Monarchia, an Aristocratis, vel Democratia?*

Resp. Distinguendum inter dignitatem & potestatem.

1. In Monarchiâ major dignitas, in Aristocratiâ & Democratiâ major potestas.

2. Summa potestas in Democratia, minor in Aristocratis, minima in Monarchia.

Probatum de Democratis, quia ea vel complectitur omnem populum, in quo omnis ac summa potestas, quippe qui exhibet totum corpus Reip. vel proxime ad multitudinem universi populi accedit. De Aristocratis, quia optimates potestatem summam populo debent. De Monarchia, quia ea potestatem suam & ordinibus & optimatis debet sive Aristocratis, & toti populo sive Democratiz. Igitur Resp. potest comparari Pyramidi, cujus summum cacumen altissimum quidem loco, sed quantitate ac potestate minimum, & sunt Monarchæ optimates ipsa Pyramis vel illustrior ac potior ejus pars, totum corpus & basis populus.

Falsum est quod Author dicit statum Monarchicum optimum esse suum utram. Ratio, quam addit, quod non sit obnoxius dissensioi, nihil concludit, propter triplicem falsam hypothesin.

1. Omne conformatum esse bonum & omnem dissensum esse malum, cum tamen & consensus possit esse malus & dissensus bonus. Pone enim Principem consentire in malo, nim. oppri-

reducitur. Hæc unitas in confessione & concordia consistit.

4. Quia autem regimen & usus jurisdictionis non est penes unum aliquem

mendam esse libertatem populi, bella non necessario esse suscipienda, Remp. esse dividendam, oppignorandam, hic quidem erit consensus sed malus, & dissensus longe melior, non esse agenda. Igitur dissensus quidam nimis pro utilitate Reip. admodum est bonus, laudabilis ac necessarius.

2. Quod nullus Monarcha possit esse malus, adeoque ejus voluntas sit regula & norma recti, justi ac aequi. Nam quia Monarcha est Personistica, non poterit facile dissentire a se ipso, adeoque non erit obnoxius dissensioni. Sed cum a condito orbe ad nostra usque tempora innumeri fuerint principes mali, facile apparet illam ipsam exemptionem a dissensione reddere statum Monarchicum periculosum & gravem Reip. Igitur præferenda est Monarchia Polyarchia, sive sit Aristocratia, sive Democratia, sive mixta, in quo statu longe faciliori ratione potest haberi consensus ac concordia, quam sub Monarchia. hac ratione.

1. Quia suffragia vel sunt paria vel imparia, si paria, res poterit dividere vel sorte, vel ex aequo & bono: si imparia, tum pluralitas votorum concludit, quia ubi plures ibi omnes esse censentur.

2. Quia in casu necessitatis potest eligi unus aliquis sive princeps senatus ad gubernandam communis suffragio ac consilio Remp. sive Imperator ad gerendum contra hostem bellum, de quibus Author th. 4. 6. & 8.

Th. 6.

quem in solidum, consultum est & utile, ut aliquis communis suffragatione delegetur, qui tanquam minister, jurisdictionem exerceat: vel etiam per vices exercere jurisdictionem poterunt, qui imperant.

5. Ubi suffragia dissident, ex pluribus suffragiis constituenda sunt decreta: alioqui status turbabitur facilime.

6. In rebus periculofissimis utile est summam Reip. uni alterive committi, qui extraordinariis consiliis provideant, ne quid Resp. capiat detrimenti.

7. Qui

Thes. 6. Ita Romanis solenne fuit in graviali-
quo periculo vocare Dictatorem cum hac solenni
formula: Videat Dictator ne quid Resp. detri-
menti capiat. Talis Dictator habebat absolutam
& illimitatam potestatem tam in civilibus quam
in bello & erat Magistratus sine provocatione.
Sed cum hac exceptione,

1. Non licebat ei equo vehi.
2. Non nisi in sex menses constituebatur, sal-
tem nunquam erat perpetuus quamdiu Resp. li-
bera fuit. Primus Lucius Sylla, & post eum Iulius
Caesar perpetuos se Dictatores constituerunt.

7. Qui imperant in statu plurium, eos utile est in tres ordines distingui, in senatores, executores, & judices.

8. Tempore belli creandus est imperator sive dux generalis, penes quem sit summa rei bellicæ. Quia lenca consilia nostra sunt idonea bello.

CAP. XXII.

De Aristocratia.

ARISTOCRATIA est status in quo excellentioribus aliquot, jus maiestatis,

Th. 8. Ita Cartaginenses tempore belli creabant Imperatores, qui etiam frequenter ab Historiis appellantur Reges, quales fuerunt Mago, Imilco, Hanibal, Asdrubal & alii. Ita prisci Saxones cum haberent Aristocratiam constitutam ex duodecim principibus, qui per vices administrabant Remp. sub quo igitur exerciebatur bellum, ille constituebatur Rex, eamque potestatem ad vitæ tempus retinebat, & talis Rex Saxonum fuit Witekindus, qui per 33. annos bellum gessit contra Carolum M.

Secunda forma Reip. est Polyarchia, qua est Reip. species, ubi à pluribus, penes quos summa potestas est, Imperium exercetur.

Ejus species duæ sunt, Aristocratia & Democratia.

Ari-

Aristocratia definitur th. I. in qua definitione notanda,

1. Causa efficiens ejus, nimirum excellentiores, qui alio nomine dicuntur optimates, quia virtute, genere, ac meritis ceteros antistant, & quia optimum Reip. genus representant.

2. Forma, quæ consistit in numero. Nam ad constituendam Aristocratiam requiruntur aliquot optimates, ex quo sequitur unum aliquem nimirum posse constituere Aristocratiam, quia Aristocratia nimirum non dicitur quasi ~~exclusa~~ & ~~exclusa~~: Imperium Optimi, sed ~~exclusa~~ & ~~exclusa~~, Imperium optimorum. Ergo quinquam unus quis possit esse optimus, tamen si solus administret Remp. non Aristocratia, sed Monarchia erit.

Ita Dictator apud Romanos representat Imperium Monarchicum.

Quæstio. An duo possint constituere Aristocratiam?

Resp. Affirmatur. Si parem habeant potestatem & indivisum Imperium, ac alter ab alterius consensu nihil agere possit: Hinc sequitur duos cons. Romæ constituisse Aristocratiæ.

Sed dubium manet de quibusdam Imperatoribus Romanis, qui Collegas assumpserunt. ex. gr. Antoninus Pius Collegam habuit Lucium Verum, Valentinianus Gallienum, Diocletianus Maximianum, Constantinus M. Licinium, & alij alios.

Diversæ sunt opiniones, Keckermannus existimat Imperium illud fuisse Monarchicum, Althusius & Honorius fuisse Aristocraticum.

Resp. Utrumque verum esse potest secundum limitationes præmissas.

Sed cum ex Historiis certum sit illum Imperatorem qui alium assumpsit sibi Collegam, semper fuisse primarium ac superiorem, id quod in primis exemplo Diocletiani patet, sequitur potius Monarchiam fuisse.

Quæstio. Quotnam Personæ requirantur ad constituendam Aristocratiā?

Resp. Numerus præcise definiri non potest; variat enim pro quantitate & qualitate Reip. in universum pauci esse debent respectu Democratiæ, & multi respectu Monarchiæ, quo autem pauciores fuerint, eo stabilior ac firmior erit Aristocratiā.

Ita apud Lacedaemonios 30 optimates, Norberg 24. & ita apud alios.

Quæstio. An Aristocratiā sit optima forma Rerum.

Resp. Quæstio intelligi potest dupliciter, vel de optima forma Reip. considerata absolute in abstracto & extra imbecillitatem humanæ naturæ, vel in concreto, & pro ratione conditionis hominum, qualis hodie est: priori respectu dicitur Monarchiam esse optimam, Posteriori Aristocratiā longe est melior. Nam Aristocratiā est accommodatissima forma ad conditionem & imbecillitatem humanam, quæ ita est comparata, ut unus vix possit sustinere onus Imperii, ac multis obnoxius sit erroribus atque multis peccatis, contra vero plures plura vident, multorum humeris facilius gestari & sustineri onus potest, atque ita facilli-

mè

jeſtatis, & imperium in cæteros con-
cessum eſt.

2. Quia autem pauciores imperant
in Aristocratia, quam Democratia;
ideo etiam perfectior status eſt, pro-
piusque ad unitatem accedens.

3. Jus imperandi Optimatibus in
divisim competit, & omnibus ex æ-
quo.

4. Jus convocandi collegas, po-
etas proponendi capita deliberanda,
rogandi & colligendi suffragia, o-
mnium consensu transferri debet in
unum,

mo quilibrium in Rep. conservatur.

*Quæſtio. An Imperium Germanicum fit
Aristocraticum?*

Reſp. Affirmat Bodin. Lib. 11. de Repub.
cap. 6

Negant plerique Politici Germanici.

Decisio Arniszi omnium eſt optima. nimurum
ſatum Imperii Germanici eſſe mixtum ex Aristoc-
ratia & Monarchia. Ita quidem ut Aristocratia
præponderet, ſed Imperatori quoque ſua jura in-
tegra, & cum summa poeſta relinquantur.

Theſ. 4 Ad verba in uolum.

*Qui appellatur Decanus. Praes vel Præſidens.
Ita Collegii Electoram Praes eſt Elector Mo-
guontinus.*

unum, qui isto munere vel perpetuo,
vel ad tempus fungatur.

5. Consilia sua habeant secreta, &
imperio excidat, qui propalaverit,
quæ fuerant tacenda.

6. Optimates vel sorte eligendi
sunt (quod tamen vix locum habere
debet nisi in constitutione imperii
Aristocratici) vel suffragiis reliquo-
rum optimatum. Hoc enīa multo
tutius est, quam ut potestas eligendi
optimates sit pedes populū.

7. In personis eligendis præcipue
spe-

Th. 5. Tale silentium in primis fuit apud Sena-
tum Romanum, adeo ut Livius miretur Graciz
& Asiaz Legatos, qui Romani venerant, nihil ex-
iis quæ Eumenes Rex Pergami in Senatu propo-
suerat, resciscere potuisse.

Thes. 6. Ad verba, vel sorte eligandi sunt.

Recte Author limitationem addit, quia nimis
sorte cum temere eligat, & tam in optimum quam
in pessimum cadere possit, regulariter locum in
Aristocratiā non habet, sed est propria Demo-
cratiz.

Thes. 6. Ad verba, vel suffragiis reliquorum
optimatum.

Ita Hardervici Magistratus suo ipsius suffragio
eligitur, quod est proprium Aristocratiz.

Th. 8.

spectari debent prudentia & virtus; secundariò, nobilitas, census, ætas, &c.

8. Optimates aurem vel fumum habent imperium, ut Veneti, & hæc est Aristocratia propriè dicta; vel agnoscunt aliquem in terris superiori, ut sit in multis civitatibus Germaniæ.

9. Præterea imperium optimatum aut perpetuum est, aut temporale.

10. Morbus hujus status est dissensio optimatum, qui, nisi tempestate

Thef. 8. Aristocratia alia est summa ut apud Venetos, quæ nullum agnoscit superorem, alia subalterna sive subordinata, ut in plerisque urbibus Germaniæ quæ Imperiales appellantur, in primis tamen Noribergæ, ubi est exactissima forma Aristocratæ subalternae.

Thef. 9. Quæstio. *Quod nam melius?*

Reſp. Perpetuum, quod Bodinus probat exemplo Genevatum, qui perpetuos optimates habent, quia nimirum crebra Magistratum mutatio propria est Democratiæ.

Thef. 10. Hoc illustratur exemplo Reip. Romana, cum enim in ea essent tres optimates,

stive sanetur, definit in Oligarchiam, quæ est Aristocratiæ veluti interitus.

11. **Est autem Oligarchia, quando pauci ex Optimatibus, collegis exclusis, imperium invadunt, & pro arbitrio, contemptis legibus, reliquam multitudinem opprimunt.**

12. **Atque hoc ab ipsis Optimatibus metuendum est. A subditis metuendum, ne velint Aristocratiam mutare in Democratiam, ad quam maxime propendet multitudo & plebs.**

13. **Quod ne fiat, efficiant Optimates,**

Pompejus, Cæsar, & Crassus, illi conspiratione initâ totam Remp. ad se traxerunt, sub illis igitur periiit Aristocracia Romana & conversa fuit in Oligarchiam, id est Imperium paucorum cæteros Optimatum opprimentium.

Theſ 12. Aristocracia cum posita sit inter duæ extrema, Monarchiam & Democratiam, facili negotio mutari potest in alterutram. Nam si unus ex Optimatibus oppressis Collegis suis Remp. ad se unum trahat, quod Iulius Cæsar, & post eum Augustus fecerunt, fit Monarchia; si totus populus oppressis Optimatibus occupet Remp. fit Democracya.

Th. I.

mates, ne plebs instigetur contra statum Optimatum, graviterque animadvertisant in eos qui tale quid comperti fuerint tentavisse.

CAP. XXIII.

De Democratis.

DEMOCRATIA est status, in quo ci-vium vel omnium, vel magnæ partis nomine, quidam ad tempus cæteris omnibus in universum & fin-gulis

Thes. 1. *Democratia est populi Imperium, alio nomine communiter appellatur Respublica, quasi res populi, præpterea, quis omnium est antiquissima & prima, de quo supra dictum, cap. II. th. I.*

Thes. 1. *Ad verba, vel omnium vel magnæ partis nomine.*

In Democratia Imperium est penes populum, non tantum à toto populo exercetur, sed populi totius nomine quidam ab universis selecti cæteris omnibus imperant, ac secundum leges strictissimè observandas jura Majestatis excent.

Thes. 1. *Ad verba, ad tempus.*

Nihil magis pugnat cum natura Democratiz, quam Magistratus perpetuus atque hereditarius. Requiritur igitur in Democratia Magistratus per-

I S petu

gulis imperant, & jus majeſtatis, ſum-
mamque poteftatē exercent.

2. Democratia eſt ſtatus natura
ſua imperfectissimus, quia longiſſime,
re-

petro ſuccesſivus, atque Alternativus, liberè ex
omni civium numero, non habito Nobilitatis vel
divitiarum respectu, ſed ſoliſ virtutis & fidei
erga patriam respectu ad certum & determinatum
tempus electus. Democratia igitur maximè re-
fert ſtatū naturæ, in quo nihil perpetuum, o-
mnia fluxa, mutabilia, ſuisque limitibus ac tem-
poribus defiñta ſunt.

Theſ. 2. Imo contrarium verum eſt, & De-
mocratia eſt ſtatus natura ſua perfectissimus pro-
pter duas irrevocabiles rationes.

1. Quia maxime naturalis. Prob. Quia ma-
xime ſecundum libertatem, liberi enim liberis
imperant, neque actiones gratiæ, authoritate, po-
tentia, ſed ſoliſ legibus gubernant. Deinde iideam
ſomper & imperant & parent.

2. Quia maxime ſecundum leges, à quibus in
nullo ſtate minus receditur, quam in Democra-
tico.

Objec. Authoris. At longiſſime recedit ab u-
nitate.

Ergo eſt Imperfectissimus?

Reſp. Diftinguitur inter unitatem perfe-
nalem & realem, ſingularem & complexam.
De unitate personali & singulari negatur ma-
jor, ſecundum illa quæ ſunt dicta. De unitate
reali & complexâ negatur Minor.

Th. 3.

recedit ab unitate. Et tamen propter singulares circumstantias, s^epe c^at^e-ris præferendus est.

3. In hoc statu jus majestatis penes populum universum est, cuius arbitrio id à deputatis magistratibus exercetur. Et, ut compendium fiat

ex-

Thef. 3. Proptrium Democratiæ est quod po-
pulus universus imere vult, ac instar Monarchæ
haberi, & in eo judicat summam libertatem,
quod nihil agit sine universalis consensu omnium.
Omnes autem censemur ubi plures sunt.

Thef 3. Ad verba, constituendi sunt præfecti
tribuum.

In Democratiæ cives in varios ordines distri-
buuntur, vel in Decurias, quibus Decurio, vel in
Centurias quibus Centurio, vel Chiliades quibus
Chiliarchus &c. præst. vel distribuuntur secun-
dum opicia, factorum, sutorum &c ad qua op-
icia omnes alii revocantur: Ita Colonizæ Agrip-
pinæ & per civitates Helveticas fieri solet, ubi
omnes cives sive sunt Nobiles sive docti se ali-
cui tribui ex opificibus adjungere coguntur, ita-
ut Barones, Nobiles, viri docti reperiuntur in tri-
bu Sutorum vel Factorum; huc enim forma est
Democratiæ, ut omnes cives sint æquales, atque
æquali ordine censeantur, atque hi tribuum præ-
fecti alio nomine appellantur tr. buni plebis, in
Belgio viri communitaris Gemeens Mannen, per-
nes quos est summa potestas in Rep. & qui sunt
Ephori sive optimates in Democratiæ.

exquirendi suffragia singulorum, constituendi sunt præfetti tribuum, aut classium quarundam, qui suffragium ferant suæ tribus aut classis, in deputandis magistratibus.

4. Natura igitur Democratiæ posita in æqualitate honorum, juris ac libertatis; qua fit, ut alii aliis parere non velint, nisi ea lege, ut ipsi vicissim imperent iis, quibus paruerunt.

5. Et ne hanc æqualitatem impeditrent sua autoritate illustres ac præstantes viri, eos Ostracismo, ut Athenienses,

Thef. 5. Quemadmodum Democratisa firmatur in omnium æqualitate, ita evertitur per inæqualitatem sive plurium, atque ita mutatur in Aristocratiæ, sive unius, & ita mutatur in Monarchiam. Ut igitur hoc incommodum evitaretur, varix leges à Democratiis inventæ fuerunt, per quas illi qui Majores aliis esse volebant, impedirentur, ne quid damni æqualitati civium inferrent. Præcipue duo remedia inventa fuerunt, ab Atheniensibus Ostracismus, à Syracusanis Petalismus.

Ostracismus fuit denominatus à testis, per quas suffragium ferebant Athenienses in condamnatis reis.

Petalismus à foliis arborum, quibus inscriberantur

nienſes, aut Petalismo, ut Lacedæmones, in exilium agebant.

6. Utile est in Democratia temerarias accusationes prohiberi, item bonorum confiscationem, ne popularium autoritas decrescat, & opes exhauiantur, & Optimates hac ratione prævaleant.

7. Et quo melius inter cives conservetur concordia atque amicitia, crebro convenire debent, & collegia ini-

bantur nomina illorum, qui Senatu movebantur, quemadmodum & testulis sive testis eorundem inscriebantur nomina. Quotiescumque igitur aliquis civium nimium potens videbatur, ac major ceteris, tunc Athenienses & Syracusani eos proscribebant per Ostracismum & Petalismum.

Ita Aristides propter solam justitiam, qua superior omnibus Atheniensibus erat, Ostracistuo ejectus fuit.

Quamquam autem Ostracismus vel Petalismus videatur aliquid injusti habere, quoniam frequenter homines propter summam virtutem condennantur, tamen illud quicquid est mali utilitate publica compensatur, cum sit impossibile ut constat Democratia, nisi sit perpetua civium æqualitas. Exempla hujus æqualitatis duo in primis clara sunt: Apud Helvetios & apud Siculos Transylvanicos vel Hungaricos Gentem.

Th. 8.

instituere, sed ita tamen ut opere juf-
modi visitationibus ac conventibus
non exauriantur.

8. Populari regimini convenien-
tissimum est, magistratus legere ex
omnibus civium ordinibus, nulla ha-
bitus ratione census aut nobilitatis, sed
tantum earum virtutum, quæ in ma-
gistratu requiruntur.

9. Quare admodum utile fuerit
primum suffragiis eligi duplex nu-
merum, ex quo deinde sorte eligan-
tur ii, qui magistratum gerent. Sic
etiam & virtutis haberi poterit ratio,
& tamen servabitur æqualitas. Et in
suf-

Thef. 8. Ex hoc iterum patet regimen Demo-
craticum maxime esse secundum naturam, & o-
mnium simplicissimum ac innocentissimum. Est
igitur ista propria Arithmetica non Geome-
trica.

Thef. 9. Ad verba, sorte eligantur.

Sors est propria Democratis, quia maxime
popularis, & sine omni gratia aut favore, quem-
admodum electio per suffragia propria est Ari-
stocratis, quia in ea respiciuntur externa Nobili-
tas, divitiae, & favor, & successio hereditaria
propria est Monarchiz.

Th. 10.

suffragatione utendum est calculis
potius, quam voce.

10. Populare imperium raro pos-
test esse diuturnum, nisi sapiencissimi
alicujus civis consiliis ac natu, regia
potestate, non nomine, moderetur.

11. Et cum status popularis mut-
atur, id non sensim fit, sed momen-
to. Populus enim agit impetu quo-
dati potius quam moderata ratione.

12. Degenerat autem Democra-
tia, vel in Ochlocratiam atque A-
narchiam, vel in Monarchiam, aut
Ari-

Thef. 10. Imo Romana & Athenieasis Resp.
sub statu Democratico diutissime flourunt, ita
hodie Helvetia;

Thef. 11. Unde sit quod magnæ urbes minus
conveniant statui Democratico propter simiam
populi copiam. Exemplo urbis Atheniensium.

Thef. 12. Ochlocratia est populi turbulentæ
impotentia, in qua major habetur ratio egenorum
quam publicæ utilitatis.

Ab Ochlocratia proximus gradus est ad Anar-
chiam quæ confusio & abolitio omnis regiminis,
in qua neque quisquam parere imperante nec quis-
quam alteri imperare possit, estque tanta ejus ma-
litia, ut satius sit perficere quantumvis magnam
Tyrannidem.

Aristocratiām , vel in Timocratiam ,
hoc est in statum , in quo divites im-
perant , ceteris civibus tenuioribus
exclusis.

13. Quæ incommoda ut vitentur ,
licentia magistratum debet coērceri ,
ne exorbitet.

14. Contra ipsi magistratus magis
utilitati publicæ studere debent ,
quam gratiæ aut favori populari .
Quin eos coērceant , qui populum
sibi

Thes. 13. Ad hoc obtinendum nihil validius
 est , quam severissima legum executio , quemad-
 modum patet exemplo Civitatum Helvetica-
 rum , quæ Democraticè gubernantur , & in quibus
 nulla venia alicujus Capitalis flagitiū sperari po-
 test , de qua materia videatur Bodinus Lib. 6. c. 4.
 Quod si hoc Romæ observatum fuisset , neque
 tanta licentia Pompejo , Casari & aliis concessa
 fuisset , non mutari Democratia in Monarchiam
 potuisset.

Thes. 14. Ad verba , eos coēsceant , qui popu-
 lum sibi adulationibus conciliant .

Hoc factum à Romanis , qui Manlium Capito-
 linum , quamquam præclarissimè de Rep. meri-
 tum , quod populi studia sibi conciliaret , de Saxo
 Tassejo præcipitarunt . Unde periculose erat
 apud Romanos atquè suspectum , pecuniam , fru-
 mentum & alia populo distribuere .

Th. 1.

fibi adulationibus conciliant, & divites cordatosque viros calumniis one-rant ; & in odium atque invidiam adducunt.

CAP. XXIV.

De mistis formis Rerumpublicarum.

HAQ^UENUS actum est de Rebus sp. simplicibus; sequuntur mistæ. Misce-

Thes. I. Quæstio. *An dentur Resp. mixta, sive an haec tres species Rerum. inter se commisceri possint?*

Resp. Affirmatur. Sed

1. Per mistionem non debet intelligi confusio.
2. Ut recte indicetur, quænam Resp. sint mistæ, distinguendum est inter formam Reip. & inter ejus administrationem. Potest enim simplex aliqua Democratisa gubernari Aristocraticè, & tamen illa non est dicenda mixta, sed simplex Democratisa, quia nimis jura Majestatis penes populum tanquam Dominum proprietarium resi-dent.

3. De simplicitate vel mistione Rerumpub. ex solis juribus Majestatis judicandum est, quæ cum sint divisibilia constituunt mistionem trium for-marum Reip.

E. n.

Miscetur aut Repub. vel ex Monarchia & Aristocracia, vel ex Aristocracia & Democratia, vel ex Monarchia, Aristocracia, & Democratia.

2. Status Monarchicus cum Aristocracia mixta, omnium videtur praestans-

Ex. gr. si penes solum Regem, omnia iura Majestatis sint, & nulla pars penes populum vel optimates: Tunc illa dicitur Monarchia simplex, quod si vero quadam iusta Majestatis competentant Regi, quzdam optimatibus, quzdam toti populo, tunc sit mixta ex tribus Rerum. generibus.

¶ Toma igitur hujus questionis difficultas ex eo pendet, an iura Majestatis sint indivisibilia, id quod negat Bedinus, sed male, sunt enim illa iura composita ex diversis speciebus, sicut supra dictum. cap. V. th. 20. Diversæ autem species sua naturâ nunquam sunt indivisibiles, sed maxime divisibiles.

Exempla Rerum publ. mixtæcum principia haec sunt, Resp. Eacæmoniorum, Resp. Romana, Resp. Veneta, Imperium Germanicum hodiernum, Regnum Poloniae, Regnum Danicæ, Regnum Angliec.

Thes. 2.: Mixta Resp. omnium maxime sunt durabiles, & minus obnoxiae discordiis, bellis civilibus, aliquique malis que simplices Rerum formas infestant, unde Lucius Papyrius præclarè mouebat Senatum populumque Romanum dissidentem de jure Majestatis, ut remittendo de summa cuiusque mediis copularent concordiam. Deinde in Rep. mixta mutuo metu partes dissidentes.

stantissimus. Habet enim utriusque commoda, & remedia iis malis opposita, quæ ex utroque seorsim metuenda sunt.

3. Monarcha in hoc statu non habet summam potestatem. Ideoque nihil magni gerere debet, aut potest, sine consensu optimatum.

4. Inter principes atque optimates intercedere debent quædam pacata, quibus se toti R. eip. & sibi invicem obstringunt. Hæc pacata sunt fundamentum, quo nitiatur hic status.

5. Princeps legi debet ab optimatis & ex optimatibus. Idque potius occulit in calculis, quam forte, aut suffragiis apertis.

6. Op-

dentes continentur, ut neque Rex contra optimates, vel populum, neque populus contra Regem vel optimates quicquam de jure possiat. Unde difficillimum est aliquid in mixto statu R. mutare sine totius interitu, idque propter illas rationes, quæ th. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. expsimuntur, quibus conditionibus perfectè describitur status mixti, ex Monarchia & Aristocratiâ.

Th. 8.

6. Optimates etiam à Principe & ab Optimatibus eligendi sunt, non ex plebe, sed ex Optimatum liberis.

7. Princeps creatus juret Optimatibus, se daturum operam, ne quid Resp. detrimenti capiat, omniaque pacta & leges fundamentales servatum. Similiter & ii, qui in Optimatum collegium alleguntur, jurabunt principi.

8. Itaque princeps singulis Optimatibus superior est; omnibus simul sumtis, inferior. Itaque sicut nihil statuere potest sine Optimatibus, ne litteras quidem Reipub. nomine ad exterios scribere: ita habet jus convocandi Optimates, proponendi capita consultationis, & rogandi suffragia.

9. Si quid princeps deliquerit, ad Opti-

Thef. 8. Secundum vulgarem illam Regulam, Rex singulis major, universis minor, quod intellegendum est de Monarchiâ mixta.

Thef. 9. Quam ampla sit potestas Optimatum in Monarchia mixta, Author hac thesi exponit, proponendo sex gradus quibus Optimates contra principem in casu necessitatis uti possint: Estque i. Ad-

Optimates pertinet eum monere, corrigere, reprehendere, multare, abdicare, imo etiam capitis damnare. Quod si neglexerint, culpa Reip. malè administratæ imputanda est etiam Optimatibus, quibus admodum turpe est, ita principi adulari, ut ad illius nutum loquantur;

10. Cæterum in hoc statu vel Monarchia prævalet, vel Aristocratia.

1. Admonitio.
2. Correctio.
3. Reprehensio.
4. Multatio.
5. Abdicatio.
6. Capitis damnatio.

Priores quinque usū recepti ac saepissimè contra principes adhibiti fuerunt. Exempla quzdam supra allata sunt ad cap. 4. th. 10. Ad ultimum autem gradum raro deventum fuit. Extant tamen quoque exempla principum capitis damnatorum, quemadmodum Suetonius tradit in Neronem à Senatu Romano judicatum ac capitis damnatum fuisse, ut nimis virgis ad mortem caderetur.

Thes. 10. In omni mixtione nunquam potest, neque debet dari perfecta æqualitas, ut nimis par atque æqualis potestas sit & penes Regem, & penes Optimates vel populum, hoc enim nihil aliud esset, quam ex una Rep. facere duplēm, neque miscere sed dividere. Debet genus prævalere

tia. Monarchia prævalet, cum princeps majorum habet autoritatem quam optimates. Qued, quando sit, successio locum habere potest. At ea non potest habere locum, ubi prævalet Aristocracia.

11. Status ex Aristocracia & ex Democratia temperatus dicitur, in quo ita imperant optimates, ut populus etiamp participes sit imperii.

12. Itaque in hoc statu debet esse duplex magistratus, & suffragia duplia, optimatum & populi. Populus cum optimatibus imperat per delegatos, qui populi vice, magistratu funguatur ad tempus. Tales in Repub.

lere alterutra pars, veluti in Regnis hereditariis plerisque prævalet Monarchia, ut etiam in Anglia, Scotia, Aragonia. In Regnis electivis prævalet Aristocracia, veluti in Polonia, in Imperio Germanico, sicut dictum a cap. XXII. n. 1.

Thef. 13. Secundus modus mixtae Rep. est ex Aristocracia & Democratia, isque frequentissimus in urbibus Mercatorie, & quæ singulariter Rep. constitunt: tales sunt civitates Hanseaticæ, civitates imperiales & libeccæ, itemque plerique urbes Belgicæ...

Th. 13.

pub. Romana dicebantur Tribuni Plebis.

13. Hic status idoneus est ad regendas singulas urbes, eas præsertim, in quibus mercatura viget, & opificia. nam in Monarchia, nictia licentia nobilium & aulicorum hominum molesta est mercatoribus atque opificibus.

14. In regime singularum urbium.

Thes. 12. Plebis seu vulgi quatuor potissimum gradus sunt: Agricolæ, Opifices, Tabernarii, & Mercenarii: ad hæc quatuor genera reliquæ omnes ordines referuntur, sic ad Agricolas referuntur Pastores, item Piscatores. Ad Tabernarios Mercatores, Caupones, & quicunque in foro erunt venduntque. Ad Mercenarios Nautes, Tabelliones, & illa hominum colluvies, quæ aliis mercenaria conducta inservit. Inter hæc quatuor genera vulgi præferuntur Agricolæ, ex quibus viros fortissimos, strenuosque milites gigni, jam olim Cato tradidit; Et tales Agricolæ fuerunt priisci Romanorum Magistratus arque Duces. Sic Cincinnatus ab aratro vocatus fuit ad Dictaturam, & Marcus Attilius Regulus cum diutius agro suo affuisset, occupatus in gerenda Rep. petiit sibi successorem à Senatu dari, eo quod ager tam male à servis coleretur, ut vix sufficeret ad dotem unicæ filiæ.

Th. 19.

bium, præter jus naturæ & gentium, viget jus municipale, sive leges & statuta propria singulis urbibus.

15. Regimen ita fere instituitur, ut in tres ordines divisum sit, in ordinem senatorium, judicum, & popularem.

16. Numerus Senatorum non potest definiri certo, sicuti neque graduum diversitas; quæ omnia pendent à diversis urbium institutis.

17. Unus tamen inter omnes designari debet, qui conventus indicat, ibique præsideat, capita deliberationum proponat, suffragia roget, colligat, libellos supplices recipiat, litteras signet, sigillum custodiat, &c. Atque hæc etiam in ordine Judicium servanda sunt.

18. Populus vel ut magistratus consideratur, vel ut subditus.

19. Magistratus popularis ex toto cor-

Theſ. 19. In ſtatu populari ſuffragiis certi quidam eligendi ſunt, poſtea reſorti committenda eſt

corpore suffragiis eligendus est, qui ad tempns, cum ordine Senatorio, imperet, & hoc agat præcipue, ne ab optimatibus plebs vexetur iniquis tributis, aliisve oneribus.

20. Interdum autem prædominatur Aristocratia, interdum Democracy. Ubi Aristocratia prædominatur, magistratus legitur ex primariis civibus: qui diligenter debent jura sua custodire, ne sibi ea à popularibus eripiantur.

21. Si

est propter rationes allatas ad th. 9. cap. XXIII.

Thef. 19. Ad verba: ne ab optimatibus plebs vexetur iniquis tributis aliisve oneribus.

Hoc præcipuum munus fuit Tribunorum plebis apud Romanos, qui perpetuo ante fores Curix versantes examinabant decreta Senatorum, ac si quid in illis contra libertatem plebis decernetur, intercedebant, & promulgari decretum illud prohibebant. Tanta autem fuit Tribunorum authoritas, ut si vel unus dissentiret, nihil statui præterea posset, quod privilegium etiam apud alias gentes obtinuit: Ita apud Arragonios in Comitiis publicis si vel unus civium dissensisset, reliquorum omnium actiones impedire poterat, eadem hodieque ratio obtinet in Comitiis Regni Poloniz.

21. Si plebeji collegia habent, & ordines opificiorum, eorum primicerios constituant ipsi optimates, & eorum etiam collegiis aliquis ex optimatibus intersit.

22. Ubi prævalet Democratia, ibi omnia se habent contrario modo: opifices etiam leguntur in senatum; iisque habent suos conventus etiam insciis optimatibus, quorum primicerios ipsi constituunt.

23. Cum hic status vitiatur aut corruptitur, desinit aut in Oligarchiam, aut in Ochlocratiam: illam invehunt optimates; hanc plebs, sive populares.

24. Supereft status ex Monarchia,

Thes. 24. Talis status fuit in Regno Anglia, de quo Rex Angliae Carolus in publica declaratio- ne ita differit: tres Rerum. formæ sunt, Monar- chia, Aristocracia, & Democratia, quarum singulæ sua commoda, sua item incommoda habent. Majores nostri quantum humanæ fieri poterat prudentiâ ita hoc Regnum temperarunt, ut o- mnium trium commoda, nullius incommoda ha- beret. Incommodum absolutæ Monarchiæ est Tyrani-

chia, Aristocratia & Democratia temperatus. Hic status videtur omnium tutissimus, quia duæ reliquæ formæ, tertiam impediunt, ne possit Remp. turbare. Et plerumque oritur hic
sta-

Tyrannis. Aristocratiz factiones & dissidia, Democratiz tumultus, licentia, procacitas. Commodum Monarchiz est unio alicujus gentis sub uno capite contra vim externam & internam. Commodum Aristocratiz est coniunctio optimatum pro bono Reip. Democratiz libertas, & qui ejus fructus sunt animositas ac diligentia. In Regno Angliaz leges simul à Rege, optimatibus, populo, sive communitate liberis suffragiis conduntur: administratio Reip. secundum has leges Regi committitur. Et hæc Monarchia è tamen potestate limitata, sine quâ leges & libertas defendi nequeunt, instructa, optimatum factiones, plebisque tumultus impedit. Sed ne Rex tantâ potestate, praetextu publicæ necessitatis abutatur, populus habet jus negandi pecuniam, quæ nervus pacis ac belli, jus quoque accusandi eos, qui leges libertatemque violarunt, optimates vero de legibus judicandi potestate habent, medii inter Regem populumque, ut duas extremas partes à mutuo damno prohibeant: atque adeo sicut utraque domus amplam potestatem habet impediendi Tyrannidem, sic & Monarchiz sua Authoritas sacerdotalis restare conitare debet, nisi leges fundamentales & totam Regni constitutionem demere velimus. Ex quibus verbis, quæ sunt ipsius Regis, manifestissimum est falsum esse, quod multi-

status, cum subditi Monarchiæ aut Aristocratiæ pertæsi sunt.

25. Hic status convenit civitatibus, quæ sub se continent amplissimas

rerum Anglicarum imperiti tradunt, Angliam fuisse simplicem & absolutam Monarchiam.

Sed omnino est status mixtus ex Monarchiâ, Aristocratiâ & Democratiâ temperatus, in quo Monarchiam Rex, Aristocratiam domus superior, Comites, Duces, Principes, ac Barones; Democratiam Domus Inferior, id est, Delegati, Deputati omnium Provinciarum, Urbium, Oppidorum, ac communitatum repræsentant. Inter hos tres ordines jura Majestatis divisa sunt, quamquam haud dubiè præponderet Monarchia propter duplarem rationem:

1. Quia solus Rex absolutam habet potestatem convocandi vel non convocandi Parliamentum, illudque pro lubitu dissolvendi vel continuandi.

2. Quia Rex habebat vocem negativam, ac nisi consensum suum præbet, solo dissensu omnia impedire potest.

Thes. 25. Exemplum hujus est Resp. Veneta, quæ ex Duce, Optimatibus atque etiam ex plebe componitur, tam perfecto temperamento, ut iam per undecim sæcula sine ulla magna mutatione semper auctior etiam, atque amplior redditæ, perdurarit, & quanta ejus potentia & præstantia sit, hodierno bello Turcico satis ostendunt, in quo soli à ceteris Christianis principibus relieti, immanem illum hostem sustinent.

Th. 26.

mas ditiones, aut integris provinciis. Nam in angusta ditione non potest habere locum splendor Monarchicus.

26. Difficile est, ut hic status æqualiter sit ex tribus formis temperatus. Fit autem fere ut aut duabus una, aut uni duæ formæ prædominentur. Interdum Monarchia prædominatur, interdum Aristocratia, interdum Democratia, formis reliquis. Interdum contra Monarchia, aut Aristocratia, aut Democratia superatur à formis reliquis. Idque pro natura populi, ac ratione institutorum.

27. Ubi prædominatur Monarchia, non sunt optimatibus aut Popula-

Thes. 26. Propter rationes supra allatas ad th. 10. Capitis hujus. Quia nimis in nullâ mixtione potest dari temperamentum ac pondus ad æqualitatem, sicut ignis & aqua non possunt permisceri æqualiter, sed semper major calor est ignis quam aquæ etiam ferventissimæ. Ita in corpore humano numquam omnes quatuor humores possunt æqualiter temperari, sed necessario unus prædominari debet.

pularibus concedendi conventus, nisi
in quibus Monarcha præsideat.

28. Ubi Aristocratia prævaleret; i-
bi necesse est optimates habere pecu-
liarem potestatem conveniendi scor-
sum, ut deliberare possint de præro-
gativa sua tuenda.

29. Status in quo totus populus
promiscue prædominatur Monarchiæ
aut

Thef. 29. Ratio, quia Democratis è Diabolis
Monarchiæ opponitur atque etiam Aristocratiz.
Duo autem extrema in summo gradu non possunt
copulati sine aliquo intermedio.

Absoluta igitur Politicæ Generali sequitur
nunc specialis, sive Catalogus omnium Regno-
rum & Rerum per seorum orbem.

Monar- chiæ sim- plices si- ve abso- lutz sunt	EU- ROPA	Imperia duo Russorum sive Moscovitarum, quorum Me- tropolis Moscov. Turcarum, Metropolis Constantinopolis.	
		Persicum, Metropolis Ispa- han Indicum, Metropolis Agri. Tartaricum, Me- tropolis incognita. Chinense, Metropolis Paquin, Japoni- cum, Metropolis Jede.	
		AFRI- CA	
		Abyssinum, Metropolis in- certa.	
		Regna	

aut Aristocratiæ, non facile dari potest, nec si daretur, posset esse diutinus.

30. Ita-

EUROPA { Nullum.

Regna ab soluta in ASIA { Per Indiam Orientalem innumeram, qualia sunt, Pegu, Sian, Nar singa, Agein, Pedir, For, Candi & alia.

AFRI-
CA { *Fex. Et Marocco, & quamplu-*
rima alia.

Imperia mixta in	}	EUROPA	}	Imperium Romano- Germanicum, Metro- polis Vienna Austria.
		ASIA	}	
		AFRICA	}	Nullum.

Suedia, Metropol. Stockholm.
Dansa, Metr. Copenhagen.
Tolonia, Metr. Cracoviam.
Hungaria, Metr. Posenium,
sive Presburg.

EU- ROPA	Bohemia. Metr. Praga.
	Anglia. Metr. Londinum.
	Scotia. Metr. Edenburgum.
	Francia. Metr. Lutet. Paris.
	Hispania. Metr. Madridum.
	Portugallia. Metr. Lubens.

Regna mixta in { ASIA { Nullum.
AFRICA

30. Itaque dicitur prædominari Democratia, cum pars populi eminentior, & genere atque opibus præstantior, prædominatur Monarchæ & Optimatibus.

31. Ubi

Respu- blicæ sub titulo ge- nerali, quaꝝ ple- rumque tempera- tæ sunt ex Aristo- cratia & Demo- cratia, quamquæ prædomi- netur al- terutra in	EU- ROPA	tres in	Germa- nia	{	Hanseaticarum urbium, quarum caput est, Lubeca: Confederati Belgii, sedes est, Haga Co- mitis. Helvetiarum Urbium, sedes conventuum est, Badenæ.				
			Italia		{ Geneva. Laca. Venetia.				
			Turcia	{	Ragusa Dalmatia,				
ASI A			Nulla cognita.						
AFRICA			Nulla cognita.						
AMERICA			Finis Tabularum.						

31. Ubi Monarchia eminent cum Aristocratia, providendum est popularibus, ne penitus excidant regimine. Et sic in cæteris formis, tertius ordo niti debet, ut potestatem tueatur suam, ne à duobus reliquis ordinibus, qui prævalent, penitus excluantur.

Tria

Tria problemata Politica,

PAX UNIVERSALIS

RELIGIO UNIVERSALIS

VICTORIA UNIVERSALIS

QUæritur: An unquam speranda sit in mundo Pax Universalis & æterna? Primus error in omnibus pacibus est, quod dicitur iniri Pax *æterna*, quæ tamen vix paucorum annorum & rarissimè durabilis est; ex quo colligitur fundamentum & munimentum talis pacis ruinosum & debile esse.

Dari tamen *Pacem* Universalem & talem in Mundo non sperandam modo, verum certo expectandam, ex S. Scriptura, ipsa natura, ratione humana ac consensu omnium sapientum, apparet. Angeli Gabrielis prima concio ad Pastores fuit: PAX IN TERRIS. Et una ac communis vox Prophetarum est, ultimis temporibus Pacem fore Universalem.

In.

Instrumentum hujus Pacis Universalis est Imperium Oecumenicum, quod sub se comple&t;titur omnia Imperia Politica quæ non nisi fructus ejus & progenies sunt. Itaque cum ab Imperio Oecumenico fluant & cives & Agricolæ & milites & gubernatores & opes & victus & amictus & arma & omnia tam ad pacem quam bellum necessaria & in confessu apud omnes bonos Oeconomos sit; Pacem bello meliorem: omnesque homines natura appetant id quod est melius & fugiant deterius: hinc consequitur Imperium Oecumenicum posse (si velit ut debet) pacem Politicam è vestigio procurare ac æternam, finitem stabilemque in secula tum inire tum conservare?

I I. An detur Religio Universalis sive an unquam Pax Universalis Religiosa expectanda sit.

Talem fore certa sunt testimonia Scripturæ: *Et erit grec unus ac Pastor unus.* Religio hodie scissa est in IV. partes

partes contrarias: Christianismum, Ethnicismum, Muhammedismum & Judaismum. Christianismus iterum scissus est in duas contradictorias partes: Romano-Catholicos sive Papistas, & Euangelicos sive Protestantes: hi iterum in duas factiones Lutheranos & Reformatos.

Instrumenta hujus pacis Religiones sunt duo: *Infidelium conversio*: ita celsabit Ethnicismus, Judaismus & Muhammedismus: & *fidelium* (ita vocamus omnes qui baptizati sunt & Christum Deum ac redemptorem profidentum) *conciliatio*. Romano Catholici & Euangelici possunt facile conciliari si abrogetur praetensus ille Papatus sive Vicarius Christi. 2. Si pro Concilio Tridentino, Verbum Dei statuatur norma & judex Religionis Lutherani & Reformati in omnibus articulis fidei, etiam in Sancta Ceena convenient & sola laborant obscuritate mutua, quod alter alterius mentem male percipit vel interpretatur.

tur. Igitur unum & solum pacis æternæ medium ac firmissimum vinculum est; ut Reges Septentrionis & Electores Principes ac status Germaniæ mutuas invectivas & condemnationes in Ecclesiis ac rixas in Academiis & Scholis Severo edicto utrique litigantium parti interdicant ac omnem vim armorum spiritualium contra externos hostes & à Christiana religione adhuc devios convertant. Universalis igitur Religiæ est Christianismus.

¶ III. An detur Victoria Universalis? sive an semper & certo victoria obtineri possit & omnes munitæ urbes, arces, castella, infallibiliter expugnati?

De posteriori non est dubitandum. Non opus est asino aureo Philippi Macedonis: ea adhiberi possunt instrumenta obsecris munitis ut citam & promptam ditionem necessario & infallibiliter sequi oporteat. Quæ autem illa sint, noverunt

Arcti-

*Arbitrioq[ue] militaris &c. regum na-
turalium periti.*

Victoria certa ac perpetua
dari in illis bellis quae iusti Dei, ad
defendos iustos geruntur ex S. scri-
ptura patet. Historie ostendunt po-
pulos qui pro innocentia contra ini-
ustum viam pugnauit, semper etiam
exiguis viribus viribus fuisse in maximis
pratris superioribus.

Exemplo sint Helvetii & eorum
victoria ad Morgastam, Loupam,
Sempach, Granson, Murtam.

ELIEN-

E L E N C H U S
CAPITUM IDEÆ
Doctrinæ Politicæ.

I. De Republica in genere.	1
II. De Monarchia & naturalibus Monarchæ dotibus.	9
III. De Eruditione Principis.	17
IV. De virtute morali, qua in Principes re- quiritur.	25
V. De causa Principatus, sive de modis per- veniendi ad Principatum.	40
VI. De regimine Principis in genere, deque Legibus.	53
VII. De Consiliariis, aliisque Regni admi- nistris.	63
VIII. De Subditorum nativitate, educatio- ne & sepultura.	75
IX. De Vtatu & Sanitate tuenda; de Morte & sepultura, aliisque rebus ad felici- tatem Civium spectantibus.	81
X. De Gradibus ac Communione civium.	88
XI. De Iudicio Forensi & Censorio.	101
XII. De Reditibus publicis.	112
XIII. De defendenda, augenda & exornan- da Republica.	119
XIV. De Aula Principis.	127
XV. De Peregrinis, deque Legatis & Fœ- deribus.	133
	XVI.

XVI. De Bello.	146
XVII. De Belligeratione, deque belli adjun- ctis & effectis.	160
XVIII. De Belli speciebus.	167
XIX. De Vitiis Principatus, & causis mu- tationum.	172
XX. De Religione.	182
XXI. De iis, quæ Aristocratis & Demo- cratia communia sunt.	189
XXII. De Aristocratis.	194
XXIII. De Democratia.	201
XXIV. De mixtis formis Rerumpublica- rum.	209

•FINIS.

A.D.
1455083